

STAR TREK

La mémoire foudroyée

J.M. DILLARD



La mémoire foudroyée

Par Jeanne McDillard

CHAPITRE PREMIER

Il était tard dans l'après-midi. Le soleil disparaissait derrière les pics montagneux qui encerclaient les mesas et le ciel prenait une teinte bleue plus profonde. Kirk se protégea les yeux, pas seulement du soleil couchant, mais contre l'ensemble des couleurs du paysage. Elles étaient si intenses que ses rétines les percevaient comme une seule source de lumière presque douloureuse: le violet des montagnes, le bleu brillant du ciel, et le rouge doré des vignes qui grimpaient sur les flancs escarpés des pics.

Kirk et ses hommes se tenaient sur le plus haut plateau, situé entre les montagnes vertigineuses et les terrains cultivables, une centaine de mètres plus bas, qui ressemblaient à un patchwork de champs et de vignes s'étendant presque jusqu'à l'horizon.

Spock s'avança, tricordeur en main, et le groupe d'officiers traversa un épais tapis de végétation bleu vert. Ils avaient à peine parcouru quelques mètres quand Kirk s'arrêta pour emplir ses poumons d'un air riche, frais et humide.

- Sentez-moi ça, docteur.

- Que le diable me... Ça ressemble au parfum du jasmin ! s'exclama le médecin.

- Quand avez-vous senti des fleurs sauvages pour la dernière fois, Bones ?

Le médecin leva les yeux au ciel.

- Je préférerais ne pas y penser...

- Trop longtemps, soupira Scott sur un ton proche de l'incantation. Je n'arrive pas à croire que quelqu'un veuille détruire ce... Cet endroit est un baume pour les yeux fatigués...

Spock détacha enfin son regard du tricordeur. Il avait étudié ses données d'un air si détaché qu'il paraissait improbable qu'il ait remarqué la beauté saisissante du paysage.

- Atmosphère riche en oxygène, capitaine, un peu plus que les normes terriennes... (Il hésita quelques secondes.) Vous souffrez de troubles de la vue, monsieur Scott ?

Kirk fit une grimace. Il était impossible de savoir si son officier en second prenait la remarque de Scotty au pied de la lettre, ou s'il s'agissait d'une plaisanterie d'un humour « typiquement vulcain. »

- Il essaie juste de dire que l'endroit est très joli, Spock, dit McCoy. Bien sûr, je suis certain que vous êtes incapable de le comprendre. Je suis même sûr que vous trouvez votre tricordeur infiniment plus excitant !

- Je suis loin d'être incapable d'une appréciation esthétique, docteur.

Cependant, je dois avouer que certaines des informations du tricordeur sont fascinantes, particulièrement la concentration d'éléments minéraux dans le sol...

- Plus tard, Spock.

Kirk lui fit signe de se taire.

- Depuis combien de temps n'ai-je pas foulé une terre aussi ferme, senti des fleurs et vu des animaux..., soupira-t-il.

- Notre dernière permission remonte exactement à quatre point sept mois, répondit Spock.

- Trop longtemps, murmura McCoy.

- Aurons-nous droit à une permission, une fois cette mission terminée ? gémit Scott.

- Si Starfleet ne nous trouve pas un nouveau signal de détresse, répondit Kirk avec un sourire peu convaincant. Espérons pour le mieux, messieurs.

Tandis que la nuit tombait, le groupe arriva près d'un vignoble bien entretenu. Spock réactiva le tricordeur.

- Forme de vie droit devant. Un humanoïde.

Une petite hutte, à peine plus qu'un tas de brindilles séchées, se dressait derrière le vignoble, structure modeste et peu élégante dans un cadre aussi glorieux. La femme qui se tenait devant la construction était aussi attrayante et colorée que sa planète. Sa peau était dorée, ses yeux, aussi violets que les monts avoisinants, et ses sourcils se dressaient vers le ciel comme des pics. Une crinière d'argent retombait sur son dos, couvert d'un manteau aussi bleu que l'azur. Elle était très très vieille, et son comportement indiquait qu'elle revendiquait le respect dû à son âge. En voyant les étrangers approcher, elle se redressa et ses yeux aux paupières tombantes examinèrent les nouveaux arrivants. Elle parla doucement, sans saluer ni sourire :

- Je suis Natahia, représentante des planteurs d'Aritani.

Kirk inclina la tête, espérant ainsi témoigner de son respect.

- Je suis le capitaine Kirk, représentant de la Fédération des Planètes Unies.

Voici mon officier en second, le commander Spock. Mon médecin en chef, le docteur Leonard McCoy. Et mon chef ingénieur, le lieutenant-commander Montgomery Scott.

Natahia ne répondit pas au salut des officiers.

- Quelle protection votre Fédération peut-elle nous offrir ? Nous ne souhaitons pas l'intervention d'étrangers, mais notre peuple a déjà subi trop de pertes.

- Nous pouvons vous montrer comment protéger votre planète à l'aide d'un bouclier que les vaisseaux des pillards ne pourront pas franchir, répondit Jim. M. Spock et M. Scott vont l'installer et vous apprendre son fonctionnement, et le docteur McCoy pourra soigner vos blessés.

Natahia réfléchit quelques instants. Quand elle reprit ensuite la parole, son regard était rempli de fierté et de tristesse :

- Mon peuple vénère la simplicité de la vie, capitaine. Nous méprisons la technologie et les complications qui en résultent, car elles ont été l'instrument de la destruction de nos ancêtres, qui les adoraient, comme vous. Nous avons appris à laisser la terre nous fournir ce dont nous avons besoin. Mais maintenant, nous sommes

obligés d'utiliser votre technologie pour nous sauver et protéger notre terre bienfaitrice. Je vous prie donc de comprendre que nous vous accueillons avec une certaine réserve. Quel prix la Fédération demande-t-elle pour ses services ?

- La Fédération ne demande rien. Si vous le désirez, Aritani peut s'allier à nous. Elle leva un sourcil soupçonneux.

- Nous joindre à vous nous apporterait quel avantage ?

- La Fédération représente de nombreuses planètes, sans accorder de faveur à ses membres les plus puissants. Tous les mondes ont les mêmes droits. Nous nous sommes unis parce que nous sommes plus forts ainsi. Si Aritani se joint à nous, votre peuple pourra participer aux décisions du conseil et recevoir le soutien de la Fédération.

- Les décisions de la Fédération ne nous intéressent pas, répondit-elle froidement. Si nous acceptons votre protection en refusant de rejoindre la Fédération, quelle en sera la pénalité ?

- Il n'y en aura pas, dit Kirk. Notre aide vous est librement offerte, quelle que soit votre décision.

- Alors, Aritani accepte votre protection, capitaine Kirk. Vous nous parlerez des bienfaits de votre Fédération lorsque les attaques contre mon peuple auront cessé.

Kirk se félicita intérieurement de ne pas agir aussi froidement que Natahia.

- Très bien, répondit-il poliment. Nous allons téléporter l'équipement nécessaire à la construction du bouclier. M. Scott et M. Spock resteront ici pour l'assembler et vous enseigner son fonctionnement.

- Et vous pourrez me conduire à vos blessés, madame, suggéra McCoy en avançant d'un pas.

- Il n'y a eu qu'un seul survivant à l'attaque de ce matin. Les navires apparaissent si vite dans le ciel, comme s'ils venaient de nulle part, que ceux qui travaillent aux champs n'ont pas le temps de gagner un abri. Cinq d'entre nous sont morts ce matin, et leurs champs sont détruits. (Natahia baissa les yeux.) Voir la terre ainsi meurtrie est une chose effroyable.

Kirk et McCoy échangèrent un regard noir. Spock, cependant, parut ne pas s'apercevoir de l'inquiétude apparemment plus grande de la vieille femme pour sa terre que pour son peuple.

- Des boucliers d'invisibilité, capitaine, dit le Vulcain. Ce qui expliquerait pourquoi nous n'avons détecté aucun vaisseau dans le secteur.

- Spock, pouvez-vous calculer l'autonomie maximale d'un vaisseau pirate qui utiliserait un bouclier d'invisibilité ?

- Certainement, capitaine. Un tel navire dépense une grande quantité d'énergie. Selon le type de vaisseau, je pense que son autonomie maximale serait de sept point quarante-deux heures. Bien sûr, ce n'est qu'une estimation grossière, basée sur les navires utilisés habituellement pour les attaques en surface et connus des services de renseignements de Starfleet.

- Merci, répondit Kirk. Cela suffira dans le cas qui nous intéresse.

- Monsieur..., seriez-vous en train de suggérer de piéger des navires pirates

sous le bouclier ?

- C'est exactement ce que je propose, monsieur Spock, dit Jim en souriant.

- Puis-je savoir ce qu'est ce bouclier ? demanda Natahia.

Spock se tourna vers elle.

- Une force électromagnétique qui repousse tout objet physique avec lequel elle entre en contact. Les vaisseaux pirates ne pourront pas la pénétrer et, ainsi, nous les empêcherons d'attaquer la population. Le bouclier nous permettra aussi de capturer les navires qui resteraient à la surface après son installation.

- Et bien sûr, ajouta Kirk, si nous réussissons à capturer l'un des pirates, nous pourrions localiser leur base. Sans aucun doute, elle se trouve sur une planète proche ou à bord d'un vaisseau spatial plus important.

- Natahia, dit Spock, savez-vous pourquoi les pirates ont choisi d'attaquer votre peuple ?

Le visage de la vieille femme se teinta d'incertitude.

- La terre renferme beaucoup de choses qui n'ont aucune valeur pour nous. Peut-être représentent-elles un trésor pour ces pillards ?

Le Vulcain leva un sourcil.

- Peut-être, en effet.

Natahia jeta un regard inquiet en direction du soleil couchant.

- Il va bientôt faire nuit. Il sera alors dangereux de rester dehors. Je vous prie de bien vouloir entrer, messieurs, pendant que le docteur McCoy soigne le planteur blessé.

Elle tendit un bras en direction de la hutte, et la froideur de sa voix parut fondre quelque peu.

- Acceptez mon hospitalité.

Il y avait quelque chose chez cette femme que Jim ne pouvait s'empêcher d'aimer.

- Merci.

Spock se tourna vers lui avant qu'il ne s'accroupisse pour entrer dans la hutte.

- Capitaine, je me demandais si je pourrais examiner les montagnes quelques instants avant de vous rejoindre. J'ai découvert certaines indications intéressantes que j'aimerais vérifier, dit-il en désignant son tricordeur.

Kirk fixa Natahia.

- Est-ce permis ?

- A condition qu'il ne soit pas parti trop longtemps. Une fois le soleil couché, les animaux nocturnes sortent de leurs tanières, et il devient très dangereux de s'aventurer seul dehors.

- Mes sens sont assez développés pour me prévenir de la présence de prédateurs, répondit Spock. Et je ne serai pas long.

- Cinq minutes, dit Kirk.

- Cela me paraît suffisant, capitaine.

- Vous n'avez pas la permission de minuit, ajouta McCoy avec un paternalisme exagéré, tandis que le Vulcain s'éloignait.

Kirk et Scott ne purent s'empêcher de sourire. Spock plissa le front et voulut répondre, puis s'arrêta en s'apercevant que la remarque du médecin relevait de ce que les humains nommaient « humour ». et ne méritait pas de réponse. Il prit sans plus attendre la direction des montagnes.

Le ciel s'assombrissait rapidement et les couleurs brillantes d'Aritani se réduisaient maintenant à différentes nuances de gris. A l'intérieur de la hutte de Natahia, un grand feu illuminait la pièce propre et ordonnée d'une lueur dansante rouge orange. Les meubles à l'aspect rustique avaient été fabriqués à la main. Natahia fit signe à Kirk et à Scott de s'asseoir sur le sol, près du feu, puis conduisit le docteur McCoy derrière un rideau grossièrement tissé, afin qu'il ausculte le blessé.

Jim apprécia le silence comme quelqu'un qui n'entend pas le bruit avec lequel il vit continuellement jusqu'au jour où celui-ci s'arrête enfin. Les vibrations des moteurs de l'Enterprise, le gémissement de l'ascenseur, la voix mécanique et sans intonation de l'ordinateur... Il n'avait jamais remarqué à quel point son monde de technologie avancée était prodigieux en décibels. Il s'en apercevait maintenant, en cet endroit si calme, à peine troublé par les sifflements et les craquements du feu de Natahia.

Peut-être son peuple avait-il raison...

- C'est honteux, dit Scotty, les yeux perdus dans le brasier.

- Qu'est-ce qui est honteux ?

- Que quelqu'un songe à attaquer ces gens! ils ne font de mal à personne, et cet endroit est si paisible. Être ici me fait presque oublier ma permission, soupira l'ingénieur.

- Presque, souligna Kirk. Écoutez, Scotty. Si Spock et vous réussissez à installer ce bouclier et si nous parvenons à nous débarrasser des pirates que nous piégerons, je pourrai peut-être convaincre Starfleet de faire d'une pierre deux coups en autorisant l'équipage à prendre du repos sur Aritani.

- Je suis pour, capitaine. J'espère juste que Natahia n'y verra aucun inconvénient. Elle n'a pas l'air de beaucoup aimer les étrangers...

Il s'interrompit lorsque Natahia sortit de derrière le rideau. Elle s'approcha de Kirk.

- Le docteur McCoy dit que vous pouvez questionner le planteur Mahali si vous le désirez.

Elle souleva la tapisserie pour laisser passer Kirk, puis, après lui avoir emboîté le pas, s'installa dans un coin de la salle.

Elle ne faisait décidément pas confiance aux étrangers.

La seule source lumineuse de la pièce provenait d'une torche. La petite silhouette sur laquelle McCoy se penchait était pratiquement dissimulée par les ombres. Jim ne voyait pas les blessures, mais il comprit avec horreur que l'odeur pestilentielle qui remplissait la pièce provenait de la chair brûlée, et non du feu qui crépitait dans l'âtre.

- Des phasers incendiaires, gronda McCoy.

- Je croyais que toute la Galaxie en avait interdit l'utilisation.

- C'est le cas. Les coupables doivent être des renégats. Même les Klingons ne

s'abaisseraient pas à faire ça.

McCoy se redressa.

- Il revient à lui, Jim. Il souffre de brûlures graves et d'un état de choc, mais il peut répondre à quelques questions simples. Natahia m'a dit que son nom était Mahali.

L'homme doré étendu sur la couverture s'étira douloureusement. Kirk s'agenouilla près de lui et tenta de réprimer la répulsion provoquée par l'odeur de chair brûlée.

- Mahali... Lorsque vous avez été attaqué ce matin... Qu'avez-vous vu ?

- Dans le ciel, des triangles argentés... De la lumière et de la chaleur tombaient sur nous. Elles ont brûlé nos récoltes.

- Combien de vaisseaux ?

- Deux. Pas le temps de..., sanglota-t-il. Mes fils... mes fils...

- Des intercepteurs air-sol, murmura Jim.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda soudain Natahia.

- Un type de navire utilisé par les ennemis de la Fédération, et certains groupes de pirates.

Natahia se tourna vers le docteur McCoy :

- Pouvez-vous aider Mahali, docteur ?

- Il survivra, Natahia. Mais il faudra beaucoup de temps pour qu'il se rétablisse.

Elle lui adressa un signe de gratitude et conduisit Kirk dans l'autre salle, près du feu, où l'attendait Scott. Jim fut soulagé de s'éloigner de la puanteur des brûlures de l'Aritamen.

- Le planteur Mahali avait cinq fils ce matin, dit doucement la vieille femme. Ils sont tous morts.

- Ces pillards ont commis d'horribles crimes contre votre peuple, madame, dit Scotty en se relevant. Cet endroit est si beau. Je ne comprends pas pourquoi ils vous veulent du mal, à vous et à votre terre. Mais vous pouvez croire le capitaine Kirk quand il dit que nous allons les empêcher de nuire.

- J'espère que vous avez raison. Je n'y comprends rien moi-même, répondit Natahia. Ils ne nous dérobent rien. Ils massacrent les planteurs, puis détruisent les récoltes. Ils ne volent même pas la nourriture. Tout cela est un horrible gâchis.

- Avez-vous tenté de vous protéger, en vous unissant, par exemple ? demanda Jim.

- Les planteurs ne s'unissent pas, capitaine, ni pour la bataille, ni pour autre chose. Chaque famille se charge de ses propres besoins. Notre autonomie nous est d'une grande valeur. Nous n'avons pas d'armes, et nous sommes sans défense contre les pillards.

- Il existe certainement quelque chose, Natahia, qui a une valeur pour ces pirates, ou ils ne s'attaqueraient pas à votre peuple. Même des renégats doivent avoir une raison pour s'acharner sur une zone pendant si longtemps. Lorsque M. Spock sera de retour, il nous dira peut-être ce que cherchent vos ennemis.

La vieille femme s'approcha de l'entrée de la hutte et jeta un coup d'œil à l'extérieur.

- Il devrait déjà être là. Il est très dangereux de rester seul la nuit près des montagnes. Les animaux rodent et, dans l'obscurité, on peut facilement tomber du plateau.

Kirk scruta à son tour la nuit sans lune, mais il ne vit rien.

- Cela fait bien plus de cinq minutes, non ? Spock est ponctuel... Peut-être devrions-nous partir à sa recherche ?

- Il faut attendre demain matin. Il n'est pas prudent...

- Nous avons des armes et de quoi nous éclairer, Natahia. Je suis certain que Spock est assez grand pour se défendre, mais il est parti plus longtemps qu'il ne l'avait dit, et cela ne lui ressemble pas. Scotty ?

- J'arrive, monsieur.

- Natahia, dit Kirk. Si nous ne sommes pas de retour dans quinze minutes, demandez au docteur McCoy d'appeler l'Enterprise.

- J'espère que vous retrouverez votre ami, capitaine, répondit la vieille femme sans dissimuler son anxiété.

- Nous le retrouverons, affirma Jim.

* * * * *

Ils le retrouvèrent.

Ils avaient fouillé la zone où le plateau se terminait de façon abrupte par une crevasse d'une trentaine de mètres. Scott attendit qu'ils aient cherché partout avant de suggérer d'orienter leurs lampes vers le fond du précipice. L'ingénieur examina le gouffre en assurant chacun de ses pas sur le bord du plateau. Kirk effectuait des recherches à quelque distance de là. L'altitude commençait à lui donner des vertiges et ses yeux refusaient de se concentrer sur le fin rayon de lumière qui balayait le fond du précipice.

Il appelait l'Enterprise pour demander à Chekov d'utiliser les scanners quand il vit Scotty se raidir et lever brusquement la tête. Il comprit aussitôt avec une certitude angoissante ce qu'avait aperçu l'ingénieur. Il se précipita aux côtés de l'Écossais et s'obligea à regarder ce qu'il savait qu'il ne supporterait pas de voir.

- Mon Dieu...

Spock était étendu sur le côté gauche dans un entrelacs de lianes rouges.

A peine éclairé par la lampe de Scotty, le capitaine entreprit de descendre l'escarpement. Quand il avait aperçu Spock au fond du ravin, seul son entraînement l'avait empêché de se précipiter sans réfléchir. Il avait aussitôt appelé l'Enterprise pour demander une équipe médicale. Mais son inquiétude l'avait ensuite emporté : il voulait s'assurer que Spock était encore en vie.

Jim arriva enfin à la hauteur du Vulcain. Il posa doucement le pied sur les lianes et en testa la résistance et la solidité avant d'aller plus avant. Puis il s'agenouilla près de Spock et tenta de lui soulever la tête.

Ce qu'il vit lui glaça le sang.

La moitié gauche du visage de son ami n'était plus qu'une masse sanguinolente de

chair meurtrie et d'os brisés. Le Vulcain ressemblait à un pantin que son marionnettiste aurait abandonné dans une position impossible. Sa peau, qui avait perdu toute couleur, était glacée.

- Mon Dieu, Spock...

Il entendit alors derrière lui le bruit familier du téléporteur.

* * * * *

McCoy s'appuya contre la cloison de l'infirmierie.

- Il s'en sortira, Jim.

Kirk ferma les yeux et sentit tous ses muscles se détendre. Personne n'avait cru que Spock survivrait.

- J'ai reconstruit la partie endommagée de son cerveau, et réduit ses fractures. Il a un poumon perforé, tout ceci est soignable...

- Mais ? ajouta Kirk.

Il connaissait bien ce ton. Il signifiait que le médecin gardait le pire pour la fin.

- L'hémisphère gauche du cerveau a été considérablement touché..

- Qu'essayez-vous de me dire ? Quelles vont être les conséquences pour Spock ?

- Il y a trop de facteurs aléatoires pour donner une réponse, Jim. Nous n'en saurons pas plus avant un certain temps. Il faut que j'effectue quelques tests.

- Vous pourrez faire quelque chose pour lui ?

McCoy soupira profondément.

- J'ai fait tout ce que je pouvais, capitaine. Nous soignons son ischémie - les cellules cérébrales qui ont survécu bien que privées d'oxygène -, avec de l'alphadextran. Mais je ne peux pas reconstruire le tissu cérébral qui a été complètement détruit. Il est trop complexe pour être reconstitué par clonage. Il est tout à fait probable que Spock soit privé d'au moins quelques fonctions cognitives. Nous ne savons pas encore lesquelles, ni si l'effet sera permanent. Nous ne pouvons qu'espérer que les cellules cérébrales intactes prennent la relève de celles qui ont été détruites.

McCoy se passa la main sur la nuque avant de continuer :

- Et certaines fonctions sont déjà affectées. Spock n'est pas entré en transe de guérison vulcaine et il ne contrôle pas la douleur. Je l'ai mis sous antalgiques pour compenser. D'après la localisation des lésions, il souffrira probablement de troubles de la parole... mais tout cela n'est que suppositions. Voyez-vous, dans le cerveau vulcain, les fonctions ne sont pas latéralisées comme chez les humains - je veux parler de l'hémisphère gauche qui contrôle certaines fonctions et le droit, d'autres. Le cerveau vulcain comporte une zone qui contrôle la parole dans chaque hémisphère. Si l'une d'entre elles est endommagée, l'autre prend la relève. C'est une sorte de système de secours. Les Vulcains sont de plus ambidextres. Comme aucun hémisphère n'est dominant, aucun côté du corps ne l'est.

- Mais Spock est droitier, protesta Kirk.

- En effet. Cela lui vient probablement de son ascendance terrienne. Ce qui laisse penser que certaines fonctions sont sans doute localisées d'un seul côté du cerveau, comme chez nous. Et si une fonction qui ne se retrouve pas dans les deux hémisphères est altérée, Spock devra suivre une thérapie pour la réapprendre. Mais notre Vulcain est un cas unique. S'il était complètement humain ou vulcain, je pourrais utiliser des tests normalisés, et j'en saurais déjà plus.

- Écoutez, Bones... Je ne voulais pas remettre vos compétences en question, mais...

McCoy esquissa un sourire fatigué.

- Ce n'est pas grave, Jim. Je suis simplement désolé de ne rien pouvoir vous dire de plus. Mais il va falloir que j'attende pour en savoir davantage. J'ai déjà demandé qu'on m'envoie un neurologue spécialiste du cerveau vulcain.

- A votre place, je commencerais sans lui, dit Kirk. Vous savez comme moi à quel point Starfleet peut être lent.

- Je n'ai pas l'intention d'attendre. Et, Jim... ne comptez plus sur lui pour cette mission. Il s'en sortira, mais il faudra du temps avant de retrouver notre bon vieux Spock.

Il se retint d'ajouter : *si c'est jamais le cas.*

Kirk scruta l'obscurité de l'aile des soins intensifs, derrière McCoy. Le moniteur des fonctions vitales dispensait une pâle lueur sur le visage de l'occupant du lit. Kirk réprima un frisson. McCoy avait fait un excellent travail de reconstruction sur la tempe gauche du Vulcain mais, malgré la chirurgie, son visage était couvert d'ecchymoses verdâtres.

- Jim, dit doucement Leonard, qui lisait le chagrin de son ami dans ses yeux. Je crois que vous feriez bien de prendre un peu de repos. Depuis quand n'avez-vous pas dormi ?

Kirk murmura un commentaire inintelligible.

- Écoutez, laissez-moi vous donner quelque chose pour vous aider à dormir.

- Non merci, docteur. Je préfère m'occuper l'esprit encore un peu... Mais je pourrais vous poser la même question !

- Je... heu... préfère veiller sur Spock encore un peu...

Kirk ferma les yeux et chassa de son esprit l'image de Spock tel que Scott et lui l'avaient retrouvé.

- Bones, appelez-moi quand il reprendra connaissance. Je serai sur la passerelle. Je me pose quelques questions qui méritent une réponse.

* * * * *

Kirk évita les regards inquiets des officiers de service sur la passerelle et se dirigea droit vers son fauteuil, les yeux rivés sur l'écran principal, où Aritani tournait lentement sur son axe.

- Capitaine, M. Scott vous appelle depuis la surface de la planète, dit Uhura. C'est un message en audio, monsieur.

Kirk s'assit dans son fauteuil de commandement.

- Quelle est la situation, monsieur Scott ?

- *Le bouclier est en place, capitaine, répondit l'ingénieur. Et tout marche à merveille. J'aimerais que l'enseigne Lanz soit créditée de l'excellent travail qu'elle a fourni pour m'aider.*

- C'est noté.

- *Comment va M. Spock ?*

- Il survivra, Scotty.

- *Grâce à Dieu, il a fait une telle chute...*

- Avez-vous terminé de scanner ces montagnes ?

- *Oui, capitaine, et M. Spock avait raison de soupçonner quelque chose. Le sous-sol est riche en uritanium et en dilithium, sans compter d'autres métaux précieux.*

Kirk se passa la main sur le menton avec lassitude.

- De l'uritanium et du dilithium... Il n'est pas étonnant que ces gens reçoivent de tels visiteurs.

- *En effet, monsieur, quiconque disposant de matériel minier pourrait gagner une fortune en pillant cette planète.*

- Bon travail, Scotty. Nous commencerons à téléporter les permissionnaires sur Aritani dans huit heures. En attendant, nous verrons si votre bouclier...

- *Le mien et celui de l'enseigne Lanz...*

- Et de l'enseigne Lanz... peut nous piéger quelques pirates.

- *Monsieur, si vous voulez mon avis, commença Scott, l'endroit est si calme...*

L'enseigne Lanz et moi aimerions bien commencer notre permission dès à présent et...

- Je ne vous ai pas demandé votre avis, ingénieur. Personne ne sera en permission avant huit heures, ordonna Kirk. Spock pensait que les pirates disposaient d'une autonomie de carburant de sept heures et demie au maximum, et je préfère leur laisser un peu de marge. En attendant, je refuse de risquer la vie de mes hommes s'ils décident une attaque surprise !

- *Bien, capitaine, soupira l'Écossais. Nous nous téléportons à bord sur-le-champ.*

* * * * *

Journal de bord du capitaine, date stellaire 7003.4 :

Après avoir été appelés sur Aritani pour enquêter sur les attaques des pirates, nous avons découvert que la planète regorge de métaux précieux. Je pense que les assaillants souhaitent asservir la population dans le but d'installer une exploitation minière permanente.

Malheureusement, nous n'avons pas encore localisé la base pirate ni les vaisseaux, et nous supposons qu'ils utilisent des boucliers d'invisibilité. L'ingénieur Scott et l'enseigne Lanz ont placé un bouclier protecteur autour d'Aritani, ce qui empêchera de nouveaux vaisseaux de pénétrer dans l'atmosphère, et piégera tout pirate resté à la surface après l'érection du champ de force. Selon M. Spock, l'autonomie en carburant de ces vaisseaux ne peut pas dépasser sept heures et demie,

en supposant toutefois qu'ils utilisent un type de bouclier d'invisibilité standard. Une fois cette limite de temps dépassée, nous pourrions les détecter. Nous espérons ainsi capturer au moins l'un des attaquants et le questionner.

Dès que la planète sera en sécurité, nous commencerons à téléporter des permissionnaires sur Aritani.

Le commandeur Spock a été gravement blessé dans l'exercice de ses fonctions. Je propose qu'il reçoive une citation.

Kirk bâilla et se frotta les yeux. Il n'avait pas fait deux quarts de suite depuis longtemps, et son corps en avait perdu l'habitude. Pourtant, il ne lui servirait à rien de se rendre à ses quartiers, son esprit était trop agité pour qu'il réussisse à s'endormir.

Pendant les dernières heures, le calme de la passerelle n'avait été troublé que par les relèves. Sur l'écran, Aritani tournait, indifférente aux massacres perpétrés à la surface. Mais c'était le silence de l'infirmerie que Kirk trouvait insupportable.

Il appuya sur un bouton de sa console d'accoudoir.

- Kirk appelle l'infirmerie.

- *McCoy a l'inter*, marmonna le médecin. *Qu'y a-t-il, Jim ?*

- Comment va Spock ? Du nouveau ?

- *Pas vraiment...*

- Définissez « pas vraiment », docteur. Est-il conscient ?

- *Eh bien, oui et non. Il est groggy à cause des médicaments.*

- Il est conscient, et vous ne m'avez pas appelé ? s'écria Kirk, furieux. C'était un ordre, docteur, que vous l'avez compris ainsi ou non !

- *Attendez une petite minute, capitaine !*

- Oh non, c'est vous qui allez attendre une minute, docteur. J'arrive tout de suite. Kirk, terminé.

Il coupa la communication avant que McCoy n'ait le temps de protester.

* * * * *

McCoy attendait devant l'entrée de l'aile de soins intensifs, les bras croisés et le menton pointé en signe de défi. Il commença sa diatribe avant que Kirk ait ouvert la bouche.

- J'admets, dit-il en luttant pour cacher son irritation, qu'aucun de nous n'a beaucoup dormi, et que nous sommes tous deux des paquets de nerfs. Mais je ne vous laisserai pas entrer là-dedans tant que n'aurez pas écouté ce que j'ai à dire, non pour ménager ma fierté professionnelle, mais pour la santé de mon patient. Selon mon jugement médical, il était inutile de vous appeler. Spock est seulement à demi conscient et il est incapable de répondre...

- Mes ordres n'impliquaient pas l'intervention de votre jugement, l'interrompit Kirk. Est-il encore éveillé ?

- Oui, bon sang, mais vous ne pourrez obtenir aucun renseignement...

- C'est ce que nous verrons.

Jim entra dans la salle, McCoy sur ses talons.

L'expression du capitaine s adoucit dès qu'il vit Spock. Le Vulcain reposait dans la pénombre. Sa respiration était irrégulière et difficile. C'était la première fois que Kirk le voyait ainsi : il souffrait. Les yeux du Vulcain étaient posés sur le visage de l'humain, mais ils étaient vides de toute expression. Kirk sentit un frisson de peur lui parcourir l'échine.

- Que s'est-il passé, Spock ?

Le Vulcain ferma lentement les yeux mais, quand il les rouvrit pour dévisager Kirk, le capitaine comprit qu'il ne le reconnaissait pas.

- Il ne sait plus parler, capitaine, dit doucement McCoy. Et je doute qu'il vous reconnaisse. Il est inutile de l'énerver.

Jim l'ignora.

- Spock, m'entendez-vous ? Clignez des yeux si vous m'entendez.

Spock hésita pendant un moment horriblement long, puis cligna des paupières. Kirk lança un regard triomphal à McCoy.

- Spock, clignez encore si vous me reconnaissez.

Un long silence suivit, uniquement ponctué par la respiration laborieuse du Vulcain, qui luttait contre les effets de ses blessures et contre les médicaments pour se souvenir.

- Vous ne me reconnaissez pas, Spock ?

- Arrêtez, Jim ! Ça suffit !

Leonard voulut s'interposer, mais le regard du capitaine le paralysa.

Vous devez me reconnaître, songea Jim en tentant désespérément de diriger ses pensées vers Spock. Vous me connaissez mieux que quiconque. Vous avez effleuré mon âme tant de fois. Comment dois-je faire pour toucher la vôtre ?

Mais ce fut inutile. Il n'était pas télépathe, et même s'il arrivait à contacter l'esprit de Spock, il doutait que le Vulcain fût en état de lui répondre. Il se prépara à faire demi-tour.

C'est alors que Spock cligna des yeux, lentement, avant de les refermer complètement, comme si l'effort l'avait épuisé. Jim éprouva un incroyable sentiment de victoire.

- Dès que son état s'améliorera, ou dès qu'il dira quelque chose, contactez-moi, dit-il à McCoy, les yeux toujours rivés sur Spock. Et c'est un ordre !

Et il laissa derrière lui un docteur McCoy fulminant.

* * * * *

En arrivant sur la passerelle, Kirk se trouva une fois de plus face à l'image d'Aritani, vision qui devenait de moins en moins agréable et de plus en plus irritante.

Sulu se leva du fauteuil de commandement.

- Des changements ? demanda Jim.

Le pilote vit son capitaine réprimer à grand peine un bâillement. Cela faisait maintenant plus de vingt quatre heures qu'il était de service, et Sulu doutait

sérieusement qu'il puisse rester éveillé une fois assis dans son fauteuil. Il faillit lui suggérer de prendre un peu de repos dans sa cabine mais, à la lumière de l'humeur de son supérieur, décida qu'il valait mieux ne rien dire. Hikaru n'avait nul besoin d'appeler l'infirmier pour connaître l'état de santé de Spock. La gravité de l'expression de son capitaine suffisait à comprendre combien les blessures de l'officier en second étaient sérieuses.

- Non, monsieur, se contenta-t-il de répondre. Tout est calme. Nous n'avons pas enregistré le moindre sire de la présence des pirates, ni d'autres vaisseaux d'ailleurs.

Kirk parut déçu.

- Pas de vaisseaux pirates ?

- Capitaine, intervint Uhura, M. Scott vient d'appeler pour vous signaler que les huit heures se sont écoulées.

- Les huit heures... Ah, oui ! Déjà ? Passez-le-moi.

- *Oui, monsieur ?* dit l'ingénieur depuis la salle des machines.

- Scotty, quelles sont les chances qu'un navire pirate reste camouflé sous un boucher d'invisibilité pendant plus de huit heures ?

- *C'est impossible, monsieur. Bien sûr, je ne suis pas expert en la matière. Il faudrait demander à Spock. Mais je ne crois pas qu'il soit en état de répondre à de telles questions.* (Jim ne fit aucun commentaire.) *Bien sûr, il a parlé de sept heures point quarante-deux, et je suis certain qu'il n'aurait pas changé d'avis. Vous avez même ajouté une marge de sécurité d'une demi-heure. Je n'ai jamais entendu parler d'un navire capable de maintenir un bouclier d'invisibilité aussi longtemps.*

- J'espérais au moins piéger un des navires sous le bouclier, soupira Kirk. Il aurait été tellement plus facile de localiser leur base.

- *En effet, monsieur.*

- Je suppose qu'il ne me reste plus qu'à ordonner à la salle de téléportation de commencer à débarquer les permissionnaires.

Un cri étouffé lui parvint de l'intercom. Kirk plissa le front.

- Que se passe-t-il, ingénieur ?

- *Rien, monsieur. Un de mes hommes vous a simplement entendu dire le mot permission*

Le visage de Jim s'adoucit.

- Cela fait longtemps, n'est-ce pas ? L'équipage a bien mérité un peu de repos.

- *Vous aussi, monsieur.*

* * * * *

Kirk n'aurait pas pu nier la véracité des paroles de Scotty, mais il eut une réaction rien moins qu'enthousiaste en apprenant qu'il avait été choisi par l'ordinateur pour faire partie des cent premiers permissionnaires. Il offrit à Scott de prendre sa place, proposition que l'ingénieur s'empressa d'accepter, puisque l'enseigne Lanz appartenait elle aussi au premier groupe.

La porte de la cabine du docteur McCoy s'ouvrit au premier coup de sonnette.

Comme Jim l'avait pensé, le médecin ne dormait pas. Il était assis à son bureau, une bouteille de bourbon à la main, et se servait un verre. Selon toute apparence, ce n'était pas le premier.

- Je suppose que vous désirez avoir le bulletin de santé de Spock ?

- Je suis déjà passé à l'infirmerie, répondit Kirk. C'est comme ça que j'ai su où vous trouver.

- Je leur avais dit que je partais en permission...

- Christine m'a affirmé que vous seriez là... endormi ou soûl.

- Rappelez-moi de virer cette femme. Elle commence à trop bien me connaître.

Si vous êtes allé à l'infirmerie, vous savez que notre malade est entre les excellentes mains du docteur M'Benga. Il m'a juré de vous appeler au moindre balbutiement de Spock.

- Bones... Bones, je suis désolé.

McCoy essaya tout d'abord d'ignorer l'excuse, mais il soupira et secoua la tête.

- Ce n'est pas votre faute, Jim. Vous apercevez-vous seulement que ni vous ni moi n'avons dormi depuis au moins deux cycles ? Il n'est pas étonnant que nous soyons sur les nerfs. Surtout après ce qui est arrivé à Spock... Mais, Jim, vous devez comprendre qu'il y a des choses que je ne peux pas soigner. Je suis chirurgien, bon sang, pas magicien...

- Je sais, répondit Kirk. Et je n'avais pas le droit d'agir ainsi avec vous. Je suis désolé. Vous avez sauvé la vie de Spock, et je vous en remercie.

- Eh bien, capitaine, vous êtes encore sous le choc. J'accepte vos excuses.

Il remarqua alors la bouteille coincée sous le bras de Kirk.

- Je vois que vous suivez la même prescription que moi. Asseyez-vous, je vais vous chercher un verre.

Jim ne se le fit pas dire deux fois.

- A présent, docteur, peut-être pourriez-vous me dire comment dormir ?

- Qu'avez-vous apporté ? Du brandy de Sauna ? Buvez une bonne dose de ce poison, Jim, et votre bon vieux médecin de campagne vous garantit que vous dormirez ce soir. En fait, pourquoi ne goûteriez-vous pas ma propre décoction ? C'est du bourbon du Kentucky, vieilli en fût et âgé de douze ans...

- J'en resterai à mon poison habituel, merci.

- C'est votre foie, pas le mien, dit McCoy en lui tendant un verre. Jim, depuis combien de temps n'avez-vous pas été en permission ?

- Je ne sais pas. Aussi longtemps que vous.

- Eh bien cela fait trop longtemps. Et avec tout ce qui s'est passé dernièrement, je ne m'étonne pas que vous ayez dû lâcher un peu de vapeur. Alors, à votre santé...

Ordres du médecin.

McCoy leva son verre.

- Merci, répondit Kirk en l'imitant. Je ne crois pas me souvenir de ma dernière permission.

McCoy eut un sourire diabolique et se pencha vers son ami.

- Moi si. Regla Kanete, vous vous souvenez ? Ce petit bar où les femmes dansent

à vous en faire sortir les yeux de la tête...

- Je m'en souviens... Une danse autochtone... basée sur une ancienne religion...
Le médecin leva les yeux au ciel.

- Ce n'est pas chez nous qu'on trouverait de telles danses religieuses ! Il me semble que vous aviez réussi à vous attirer la sympathie de leur meilleure danseuse...
Je ne me rappelle plus son nom.

- Lolama. Lolama... C'est fou, je ne me rappelle plus son nom de famille.

- Aucune importance. Si je me souviens bien, tout se passait à merveille, jusqu'à l'arrivée de son petit ami.

- Je rends grâce à Dieu pour l'invention du téléporteur.

Jim avala une nouvelle gorgée de brandy et commença à se sentir un peu mieux.

- Mais cette fois, je passerai ma permission à bord.

- Votre médecin vous conseille de réfléchir, Jim. Vous l'avez dit vous-même : vous avez besoin d'être près des animaux, des arbres, des oiseaux... Au bout d'un certain temps, un vaisseau spatial peut vous porter sur les nerfs.

- Je préfère rester à bord, répondit Kirk. D'ailleurs, pendant que nous y sommes, pourquoi ne vous êtes-vous pas précipité vers les téléporteurs ?

McCoy perdit aussitôt son large sourire.

- J'ai pensé qu'on aurait besoin de moi ici.

- Dites plutôt que vous ne voulez pas laisser Spock. C'est peut-être pour cela que je n'ai pas envie de descendre à la surface.

- Parce qu'il y a été blessé ?

Kirk ne répondit pas.

- C'est la raison pour laquelle nous sommes tant en pétard, continua le médecin. Parce que c'était un accident stupide... Injuste, surtout pour quelqu'un comme Spock.

- Expliquez-vous, dit Jim en sentant son estomac se nouer de nouveau.

- Un esprit aussi logique..., et l'hémisphère gauche endommagé.

Jim le regarda sans comprendre.

- Si vous vous rappelez vos cours à l'Académie, vous devez savoir quelles fonctions sont contrôlées par l'hémisphère gauche ?

L'anatomie n'avait jamais été la matière favorite de Kirk.

- Le langage ?

- Oui, ainsi que la mémoire, les mathématiques, l'analyse... et la logique.

- Qu'essayez-vous de me dire, docteur ? Qu'il a perdu tout cela ?

- Je dis simplement qu'il pourrait souffrir d'un handicap dans l'un de ces domaines. L'hémisphère gauche de son cerveau a subi un traumatisme important. Spock recouvrera l'usage de certaines fonctions, mais il faudra attendre un jour ou deux avant de savoir quelle est l'étendue des lésions permanentes.

- Alors vous n'en savez encore rien ?

- C'est pour cela que j'ai demandé un spécialiste.

- Dieu sait combien de temps cela va prendre ! Que pouvons-nous faire jusqu'à son arrivée ?

- Attendre, dit McCoy en haussant les épaules.

* * * * *

Souffrance ! Tout son côté gauche était douloureux, et sa tête curieusement insensible. Une nausée étourdissante menaçait de renverser son lit pour le précipiter dans le néant... Ils avaient du lui donner quelque chose pour calmer la douleur, quelque chose de si puissant qu'il ne pouvait pas penser clairement, et encore moins en appeler aux disciplines mentales pour calmer la brûlure qui cuisait son flanc. Mais pourquoi ? Ils savaient à quel point un tel médicament provoquait chez lui des nausées...

Il lutta une fois de plus pour utiliser les disciplines mentales. Il plongea au plus profond de sa conscience troublée et chercha, se concentra. L'espace d'un instant, il crut les avoir retrouvées, mais elles lui échappèrent. Il soupira de frustration et tourna la tête sur le côté. Ce fut une erreur. Il agrippa le rebord du lit avec sa main droite quand une nouvelle vague de vertige le frappa.

Et les disciplines mentales n'étaient pas tout ce qu'il avait perdu. D'autres choses, dissimulées en lui, refusaient de sortir de leur cachette. C'était des mots qui devaient être dits au plus vite, car lourds de conséquences, mais il n'arrivait pas à se rappeler ce qu'il fallait dire, ni même à qui il devait parler.

Quelqu'un se pencha sur lui, mais son image était floue. Le Vulcain ferma les yeux et les rouvrit. C'était un homme qui portait une tunique bleue. Spock le connaissait, mais il ne se souvenait plus de son nom.

- Vous vous sentez mieux ? demanda l'inconnu. Désolé d'avoir dû vous anesthésier. Vous ne serez pas en mesure de contrôler vos souffrances pendant un bon bout de temps. Essayez de vous reposer.

Spock n'entrevoyait aucune alternative pour l'instant. Il étudia l'homme dans la lumière diffuse : peau sombre, humanoïde. Probablement un Terrien, d'après l'accent. La tunique bleue avait une signification - elle lui rappelait un autre homme qui se trouvait à son chevet, un peu plus tôt : un médecin. Celui-ci était donc aussi un médecin. Le message urgent de Spock n'était pas pour eux, mais pour un autre l'homme à la tunique dorée, celui qui avait posé les questions. Le Vulcain grimaça sous l'effort de réflexion qu'il s'imposait pour se souvenir du nom de cet homme.

Lorsqu'il se le rappela enfin, Spock se sentit envahi par un sentiment d'accomplissement et de soulagement plus fort que tout ce qu'il avait jamais connu.

- Jim, murmura-t-il.

* * * * *

M'Benga tint parole. Quelques minutes plus tard, Kirk et McCoy arrivèrent à l'infirmerie.

- Désolé d'avoir dû vous réveiller, s'excusa M'Benga. Il est toujours sous sédatifs, mais il lutte contre les médicaments. Il pense apparemment qu'il est très urgent qu'il vous parle, capitaine.

Après quelques heures de sommeil sans rêve dû au brandy, Jim se sentait

comme s'il luttait lui-même contre les effets d'un anesthésique.

- Vous avez pris la bonne décision, docteur. Merci.

Spock semblait dormir mais, dès que le capitaine fut entré, il ouvrit les yeux et le regarda.

- Spock, que vouliez-vous me dire ?

Le Vulcain tremblait tant l'effort de parler le fatiguait. Sa voix était à peine plus audible qu'un souffle :

- Je... dois vous dire ce que... j'ai vu...

Il s'arrêta brusquement, comme s'il avait perdu le fil de ses pensées.

- Prenez votre temps, dit Kirk. Essayez de vous rappeler.

Spock serra les dents.

- Je... ne... peux... pas.

Les trois humains se dévisagèrent.

- Nous vous avons prescrit des antalgiques très puissants, expliqua McCoy. Vous aurez des problèmes de mémoire pendant un certain temps.

- C'est important.

Spock grimaça, en proie à un nouveau spasme de douleur. Kirk détourna les yeux.

- Tout va bien, Spock. Nous savons ce que vous avez vu : de l'uritanium et du dilithium, pour commencer. Nous avons complété vos analyses. Vous voyez, nous nous sommes occupés de tout. Reposez-vous maintenant.

Spock resta quelques minutes à dévisager le capitaine, en se demandant si c'était vraiment ce qu'il voulait lui dire. Mais parler l'avait épuisé. Il ferma les yeux.

Jim suivit McCoy à l'extérieur et s'appuya lourdement contre la cloison.

- Il ne se souvient de rien, Bones. Est-ce vraiment à cause des médicaments ?

McCoy fixa ses bottes pendant quelques instants avant de se redresser et de regarder son ami droit dans les yeux.

- Non, Jim.

L'intercom sonna. Jim répondit sans quitter le médecin des yeux :

- Kirk à l'inter.

- Ici Uhura, monsieur. J'ai un message urgent de M. Scott depuis la surface.

Les pirates ont réussi à franchir le bouclier. Ils attaquent nos hommes !

CHAPITRE II

- Mon Dieu ! s'écria McCoy. Il y a plus d'une centaine de permissionnaires sur Aritani !

Kirk ne répondit rien, mais son regard montrait qu'il en était tout à fait conscient.

- J'arrive.

Sur la passerelle, un observateur aurait pu jurer que tout était normal, tant l'équipage avait l'habitude d'agir calmement en situation de crise. Mais Jim perçut la différence dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent : les gestes étaient plus tendus, et tous les regards rivés sur lui dans l'attente de ses ordres.

Sulu quitta le fauteuil de commandement et s'installa au poste de pilotage.

- Uhura, essayez d'obtenir un nouveau contact avec M. Scott, ordonna Kirk. Monsieur Chekov, analyse du bouclier protecteur d'Aritani.

Chekov, à la console scientifique de Spock, se pencha au-dessus du scanner, le visage baigné par une lueur bleue.

- Aucun changement, monsieur.

Le capitaine tourna brusquement la tête vers lui.

- Il est toujours activé ?

Le Russe ne tenta pas de cacher sa surprise.

- Oui, monsieur. Complètement opérationnel. Je ne détecte aucune panne. Mais nous devons baisser le bouclier si nous voulons remonter nos hommes à bord.

- C'est ce que j'ai l'intention de faire, enseigne. Pour l'instant, je veux que vous sondiez la surface pour localiser un vaisseau pirate. Ils baissent toujours leur bouclier d'invisibilité avant d'attaquer. Sulu, préparez le rayon tracteur.

- J'ai établi le contact avec M. Scott, capitaine. En audio, l'interrompit Uhura..

McCoy la remercia intérieurement d'avoir eu le tact de ne pas passer la communication sur écran. Les hurlements et le crépitement des flammes étaient déjà assez terrifiants sans image.

- Ici Scott, capitaine. Les pirates sont juste au-dessus de nous.

- Scotty, pouvez-vous atteindre les commandes du bouclier ? Nous devons couper le champ de force pour vous récupérer.

- Oui, capitaine. Je ne suis pas très loin de la hutte. Je crois que j'y arriverai.

- Est-il possible que le bouclier ait été baissé, ne serait-ce qu'un instant ?

- Monsieur, croyez-vous que je sois cinglé ? Jamais je ne ferais une telle chose. J'ai vérifié moi-même il y a moins d'une heure. Je ne sais pas comment ces démons ont

pu traverser l'écran.

Le crépitement des phasers incendiaires se faisait plus proche et couvrait maintenant la voix de l'ingénieur.

- Parlez plus fort, Scotty. Je vous reçois mal.

- *Capitaine, je ferais mieux d'y aller. Je ne vais pas pouvoir rester ici plus longtemps. Je m'occupe des commandes.*

Un grondement sourd retentit dans l'intercom. Kirk pressa ses mains contre ses oreilles. Lorsque le bruit cessa, il n'y eut plus que le silence.

- Scott ? demanda Jim. Me recevez-vous ?

Pendant quelques instants, personne sur la passerelle n'osa respirer.

- *Oui, capitaine, répondit enfin l'Écossais, mais dites au docteur McCoy d'envoyer des infirmiers en salle de téléportation. Nous avons des blessés.*

- Je le lui dis. Bonne chance, Scotty.

- Capitaine ! s'exclama Chekov, je tiens un des vaisseaux !

- Rayon tracteur, monsieur Sulu...

- Le bouclier n'est pas encore baissé, capitaine, répondit l'Asiatique. Je ne peux pas le retenir.

- Surveillez-le, monsieur Chekov.

- Bien, monsieur.

- Bouclier toujours activé, annonça Sulu.

Chekov jura dans sa barbe :

- Je l'ai perdu, monsieur. Il a enclenché son bouclier d'invisibilité comme s'il savait qu'on essayait de le piéger dans un rayon tracteur...

- Bouclier baissé, capitaine, dit le pilote.

- Ne quittez pas ce secteur des yeux, enseigne, ordonna Kirk. Localisez un autre vaisseau. Sulu, préparez le rayon tracteur et assurez-vous que quiconque pris dans le champ soit téléporté à bord. Nous allons à la pêche aux pirates. Est-ce bien clair ?

- Oui, monsieur, répondirent les deux officiers.

- Sulu, vous avez le commandement. Je serai à l'infirmierie si vous avez besoin de moi.

Chekov attendit que les portes de l'ascenseur se soient refermées sur le capitaine.

- Je suis stupide. J'aurais pu calculer sa trajectoire. je ne l'aurais pas perdu.

- Vous avez fait ce que vous pouviez, dit Sulu. Nous en aurons un la prochaine fois, Pavel. Vous verrez.

* * * * *

L'évacuation s'était passée de manière calme et en ordre. Cent trois membres de l'équipage avaient été téléportés à bord sans qu'un seul ne panique. Les blessés les plus graves avaient été remontés en premier, et les cadavres en dernier. Par miracle, il n'y avait que six morts et trente-huit blessés.

Kirk ne considérait pas qu'il s'agissait d'un miracle. La zone qui séparait la salle

de téléportation et l'infirmierie était une véritable chambre des horreurs. Jim sentit l'odeur de chair brûlée dès l'ouverture des portes de l'ascenseur. Ceux qui pouvaient marcher étaient regroupés à l'extérieur de l'infirmierie, entourés d'infirmiers qui leur administraient les premiers soins. McCoy et M'Benga s'occupaient des cas les plus graves en salle d'opération.

Scott faisait partie des chanceux. Il attendait un infirmier. Il restait les avant-bras levés comme un chirurgien de l'ancien temps à qui l'on va mettre des gants stériles. Les manches de sa tunique étaient pratiquement calcinées et ses bras couverts de cloques rouges et grises. Il avait pris à pleines mains le levier chauffé au rouge qui neutralisait le champ de force. Kirk se força à regarder l'infirmier soigner les blessures de l'ingénieur, en attendant que McCoy puisse y greffer de la peau synthétique. Kirk porta son regard sur les membres de son équipage qui l'entouraient. Certains d'entre eux étaient encore en état de choc. Ils n'arrivaient pas à comprendre l'horreur de ce qui venait de se passer, alors qu'ils étaient censés prendre du repos...

- Les avez-vous vus, Scotty ? demanda Jim.

La douleur disparut des traits de l'Écossais dès que l'infirmier lui eut administré un antalgique.

- Oui, capitaine. C'était bien des intercepteurs air-sol romuliens. Il y en avait six ou sept, mais nous ne les avons pas admirés d'assez près pour savoir qui les pilotait. Avez-vous réussi à en capturer un ?

- Non, Chekov essaie toujours. Et nous n'avons pas localisé leur base.

- Elle ne doit pas être loin, monsieur. Ce genre de vaisseau ne dispose pas de grandes réserves de carburant.

- Je suis d'accord. Mais ce que j'aimerais savoir, c'est ce qu'ils faisaient sous ce fichu bouclier !

- Ils n'ont pas une autonomie suffisante pour rester si longtemps sous l'écran de protection, certainement pas avec un bouclier d'invisibilité en fonctionnement. A mon avis, ils doivent être équipés d'un neutraliseur de champ.

- Voyons, Scotty, les Romuliens essaient d'en mettre un au point depuis des années sans succès.

- Qu'est-ce qui vous le prouve, monsieur ?

- C'est au moins aussi improbable que la conception d'un bouclier d'invisibilité consommant moins d'énergie, répondit Kirk.

Il dévisagea l'Écossais, dont le visage devenait cendreau :

- Vous savez, officiellement, vous êtes toujours en congé, monsieur Scott. Je vous suggère d'aller prendre un peu de repos dans vos quartiers.

Scotty voulut parler, mais Jim lui coupa la parole :

- C'est un ordre. Nous discuterons plus tard.

- Alors, monsieur... Puis-je vous demander une petite faveur ?

- Allez-y.

- Pourriez-vous prendre des nouvelles de l'enseigne Lanz ? dit-il en désignant l'infirmierie. Elle est là, et on m'a dit qu'elle était gravement blessée. Elle est toute jeune... c'est sa première mission.

Kirk sourit en dépit du serrement de cœur qu'il ressentit aux paroles de l'ingénieur.

- Je vais me renseigner, Scotty. Je suis certain que le docteur McCoy prend grand soin d'elle. Allez-y.

- Je préfère attendre encore quelques minutes...

- Non, je viendrai vous apporter les nouvelles. Allez !

Il chassa Scotty d'un geste enjoué mais son sourire disparut dès que l'ingénieur fut parti.

La puanteur qui régnait dans l'infirmierie était aussi épouvantable qu'il l'avait imaginée. Jim essaya de ne pas regarder les blessés allongés sur des lits de fortune le long des cloisons. La porte de la salle d'opérations s'ouvrit au moment où il pensait ne plus pouvoir supporter l'horrible odeur.

McCoy se laissa choir sur le siège le plus proche et essuya la transpiration qui perlait à son front.

- J'aimerais donner aux responsables de ce carnage une dose de leur traitement. Quel genre d'être civilisé peut faire ça à des innocents ? Je parie qu'on sent l'odeur jusque sur la passerelle !

Leonard se tassa un peu plus sur son siège et ferma les yeux :

- Je n'ai même pas eu le temps d'avoir la gueule de bois.

- Combien de morts, Bones ?

- Huit. Six sur la planète et deux sur le billard. Les brûlures étaient si graves que leurs corps se sont consumés malgré tout ce que nous avons pu faire. Que ces enfants de salaud...

- Je n'aurais jamais dû les laisser descendre, le culpa Kirk.

McCoy rouvrit un œil :

- Ne vous le reprochez pas, Jim. Si j'avais pu les traiter plus vite, j'aurais peut-être sauvé deux vies... Il n'y a rien à gagner en jouant au « si j'avais su ». Vous ne pouviez pas savoir.

- J'aurais pu au moins attendre un peu plus - ne serait-ce que quelques heures, avant de risquer la vie de mes hommes...

- Jim, expliquez-moi comment vous auriez pu prévoir l'impossible ? Parce qu'il était impossible qu'un vaisseau soit encore là. Scotty vous l'a dit... Bon sang, même Spock vous l'a dit ! Comment auriez-vous pu deviner ?

- Je l'ignore, répondit sombrement Kirk. Mais changeons de sujet... Scotty demande des nouvelles de l'enseigne Lanz. Comment va-t-elle ?

Le changement d'expression de McCoy fut si rapide et subtil que n'importe qui d'autre ne s'en serait pas aperçu. Mais Jim l'avait déjà trop souvent vu pour ne pas pressentir ce que le médecin allait dire.

- Je suis navré, Jim. C'est un des deux blessés qui ne s'en sont pas tirés.

* * * * *

Scott ne répondit pas à la sonnette, mais la porte n'était pas fermée.

L'obscurité régnait à l'intérieur de la cabine de l'ingénieur.

- Scotty ?

Kirk entendit quelqu'un remuer lourdement.

- Capitaine ? J'ai dû m'endormir. Il m'ont fait une piqûre pour la douleur..., dit Scott en s'asseyant sur son lit. Vous avez des nouvelles de l'enseigne Lanz ?

- Oui.

Il y eut un silence.

- Est-elle morte, capitaine ?

Kirk remercia le ciel que la cabine soit plongée dans l'obscurité.

- Oui ; je suis désolé, Scotty.

Pendant un long moment, il n'entendit plus que la respiration laborieuse de l'ingénieur. Quand Scott parla enfin, sa voix était remplie de tristesse :

- C'était vraiment un bon ingénieur. Elle avait à peine vingt-cinq ans. (Sa voix s'étrangla dans un sanglot.) Si je mets la main sur ces pirates..., monsieur, je vous jure que je les tuerai ! Je les tuerai !

- Cela ne changera rien, répondit Kirk à voix basse.

- Pourquoi quelqu'un lui voulait-il du mal ? Comment des êtres aussi abjects peuvent-ils exister ?

- Je n'en sais rien, mais nous allons les empêcher de nuire.

Puis il laissa Scotty à son chagrin.

* * * * *

Le lieutenant Uhura redressa les épaules avant d'entrer dans l'infirmerie. L'odeur de la chair brûlée était encore forte, mais la jeune femme avait décidé qu'elle ne se laisserait pas impressionner.

La vision des blessés, cependant, était une autre affaire. C'était la première fois qu'elle voyait les cruelles brûlures infligées par les phasers des pirates, et elle baissa les yeux pour que son écoëurement ne soit pas visible.

Mais Leonard McCoy dut s'en apercevoir, car il s'approcha d'elle avec une gaieté si exagérée qu'elle fut certaine que celle-ci était simulée. Il paraissait tellement fatigué qu'Uhura fut tentée de lui conseiller de s'allonger sur l'un des lits de l'infirmerie.

- Eh bien, Uhura, dit-il sur son ton le plus gentleman du Sud, êtes-vous venue projeter un rayon de soleil sur notre morne solitude ?

- Comment avez-vous deviné, docteur ?

- Qui est le veinard à qui vous rendez visite ? Moi, j'espère.

- En fait, je venais voir un de vos patients, mais vous me paraissez avoir plus besoin d'un visiteur que lui.

- Quelqu'un l'a enfin remarqué, rayonna McCoy, quelqu'un se préoccupe de mon état !

- En fait, je suis venue saluer tout le monde, et quelqu'un en particulier.

L'homme qui se trouve là-bas.

Mohamed Jahma sourit autant que les blessures de son visage et de son cou le lui permettaient. Uhura vint s'asseoir près de lui, du côté où les brûlures étaient les moins visibles.

- Toujours les mêmes, grommela McCoy.

- Comment allez-vous ? demanda Nyota au blessé.

- Pas trop mal, ma toute belle. Mieux que la plupart des gens qui sont ici. Un peu de chirurgie esthétique et mes malheurs seront réparés.

- Quand sortez-vous ?

- Demain, si je suis sage, m'a promis le docteur McCoy.

- Une tâche impossible pour vous, Moh, dit-elle avant de jeter un coup d'œil autour d'elle. C'est horrible. Je connais plus de la moitié des gens couchés dans cette pièce.

- Il y en a encore deux en soins intensifs... Des cas vraiment graves.

- Pire que ceux-là, Moh ?

- Oui, Uhura. Nous avons perdu Giorgio Mikahlis et Rachel Lanz.

- Oh, Moh... Pas Rachel. Elle était si jeune...

Tous deux restèrent silencieux jusqu'à ce que Moh désigne la porte de l'aile des soins intensifs :

- On m'a dit que le commandeur Spock est toujours là-dedans.

- Comment va-t-il ? demanda Uhura. Le capitaine ne nous a rien dit.

- Nous n'en savons pas plus. M'Benga et McCoy sont souvent à son chevet, mais quand ils reviennent, ils ont l'air plutôt sinistres. Je ne pense pas que ce soit bon signe.

- Je me demande s'il a droit de recevoir des visites.

- J'en doute. Je n'ai vu personne entrer, à part les médecins et le capitaine.

- Eh bien, je vais demander au docteur McCoy, déclara Nyota en souriant. Après tout, même M. Spock a le droit qu'on lui remonte le moral quand il est malade... Mais je suis venue vous voir avant tout... Puis-je faire quelque chose pour vous ?

Mohamed sourit :

- Chantez une chanson. Je rêve de votre voix depuis que je suis à l'infirmerie.

- Moh, je ne peux pas chanter ici. Je vais déranger tout le monde et...

- Docteur, s'écria Mohamed, Uhura peut-elle nous chanter une chanson ?

McCoy, occupé à couvrir un genou de peau synthétique deux lits plus loin, releva la tête.

- Tant qu'elle chante assez fort pour que tout le monde l'entende. Tous ces gens ont vraiment besoin d'une chanson..., sans compter le personnel médical. Ce qui peut faire pousser les fleurs doit être bon pour soigner les humains, si vous voulez mon opinion.

Uhura se tourna vers Moh :

- Une chanson en particulier ?

- Un air africain, bien sûr.

La jeune femme réfléchit quelques instants, puis se mit à chanter une berceuse qu'elle avait apprise dans son enfance.

* * * * *

Christine Chapel était en train d'ausculter Spock lorsque Uhura se mit à chanter. Les os brisés du Vulcain se réparaient rapidement, mais pour le reste, son état demeurait inchangé : il n'avait pas dit un mot depuis son bref échange avec le capitaine.

Spock ouvrit les yeux si brusquement que Christine sursauta.

- Bonjour, monsieur Spock. Comment vous sentez-vous ?

C'était une question rhétorique. Même si un malade était dans l'incapacité de répondre, l'infirmière savait que lui parler était une bonne thérapie. Elle ne s'attendait pas à une réponse.

- Uhura, dit clairement Spock.

Christine hésita un instant, croyant qu'il l'avait prise pour l'officier des communications. Puis elle comprit. Il avait entendu sa voix dans l'autre salle.

- Oui, c'est Uhura qui chante. Aimeriez-vous qu'elle vienne vous voir ?

Spock cligna des yeux une fois.

- Je vais la chercher, répondit Christine en tentant de retenir son excitation.

- Bonjour monsieur, dit Uhura sans savoir s'il la comprenait. Vous nous manquez sur la passerelle.

- Où se trouve mon cœur, dit soudain Spock.

Chapel parut embarrassée pour lui :

- Bien sûr, vous désirez retourner sur la passerelle, monsieur Spock...

Uhura se retint de rire.

- Non, Christine... Je comprends. Il demande une chanson.

- Beyond Antares, dit le Vulcain.

- Oh, dit l'infirmière en rougissant, bien sûr.

- C'est un air que nous chantions ensemble. Aimeriez-vous que je le chante pour vous, monsieur Spock ?

Le Vulcain cligna une fois des yeux.

- Cela veut dire « oui », expliqua Christine. Spock ferma les yeux dès qu'Uhura commença sa mélodie. McCoy l'entendit et vint se joindre au petit groupe.

- C'est une belle chanson, Uhura.

- Merci, docteur. Spock et moi la jouions ensemble. Il m'accompagnait à la harpe et je chantais. N'est-ce pas, Spock ?

Le Vulcain ne répondit pas. Il semblait endormi.

- Il est sous médicaments, expliqua McCoy. Et puis, votre voix mélodieuse pourrait bercer n'importe qui...

- J'apprécie le compliment, docteur, mais je ne comprends pas pourquoi Spock a pu citer un vers de la chanson alors qu'il doit cligner des yeux pour dire « oui ».

- Le côté gauche de son cerveau, qui contrôle la parole, a été endommagé. C'est l'hémisphère droit qui contrôle la mémoire musicale, poétique, et ainsi de suite.

- Certes, docteur, intervint Chapel, mais il a demandé Uhura par son nom quand

il l'a entendue chanter. Il parlait clairement, contrairement à ses balbutiements précédents.

- Eh bien, Dieu merci, soupira McCoy. Peut-être l'alpha-dextran commence-t-il à faire de l'effet.

- Alors il pourra reparler ? demanda Nyota.

- Nous l'espérons, Uhura. Continuez de chanter pour lui. Cela l'encouragera.

L'officier des communications sourit :

- Je crois avoir une meilleure idée.

* * * * *

Kirk était allongé, sur sa couchette dans la pénombre. La lampe de lecture de son bureau était encore allumée, mais il n'avait pas envie de lire. A présent, il n'arrivait pas à dormir et se retournait sans cesse dans son lit. Il parvenait seulement à réfléchir, et ses pensées n'étaient pas des plus reposantes : l'enseigne Lanz et sept autres morts... Spock... Les champs calcinés sur la planète...

Et les vaisseaux pirates, sous l'écran protecteur, là où ils ne pouvaient pas se trouver. L'esprit de Kirk examina pour la millionième fois les deux seules explications plausibles et les rejeta à nouveau. Personne, pas même les Vulcains et les Romuliens malgré leur supériorité reconnue en matière de physique électromagnétique, n'avait encore réussi à construire le neutraliseur de champ postulé par la théorie de Scotty. Dans le cas contraire, les services de renseignements de Starfleet l'auraient su, tout comme ils posséderaient des informations sur une éventuelle amélioration de la conception des boucliers d'invisibilité.

Kirk soupira et posa un bras en travers de ses yeux. Il ne pouvait s'empêcher d'être convaincu que Spock savait quelque chose, une chose emprisonnée dans sa mémoire, qui pouvait expliquer l'apparition des vaisseaux. Bien sûr, le message urgent, mais oublié, du Vulcain s'expliquait aisément: le tricordeur avait détecté les couches d'uritanium et de dilithium dans les montagnes, et Spock avait compris qu'Aritani devenait ainsi politiquement intéressante.

Mais Jim n'arrivait pas à croire qu'il n'y avait que cela.

Il venait de se lever pour faire les cent pas lorsque l'intercom siffla. L'image du lieutenant Krelidze apparut sur l'écran.

- Une communication de l'amiral Komack en réponse à votre message, monsieur... Elle est codée.

- Passez-la directement dans ma cabine, lieutenant.

Codée. Cela signifie que Starfleet suspecte autre chose qu'une simple attaque de renégats sur Aritani. Jim se demanda s'il devait se mordre les doigts de ne pas avoir codé son propre message.

Le contenu de la réponse de Komack, cependant, n'était pas des plus clairs

Nos services n'ont aucune information sur l'existence éventuelle d'un neutraliseur d'écran. Les Romuliens utilisent maintenant une version améliorée du

bouclier d'invisibilité, mais la consommation d'énergie reste la même.

L'Enterprise a donc ordre de rester dans le secteur et d'offrir à Aritani toute forme de protection possible. La situation fait actuellement l'objet d'une enquête des services de renseignements. Vous serez tenu au courant de tout nouvel élément.

James H. Komack, amiral.

L'expression de Kirk se durcit à mesure qu'il lisait les ordres de Komack. Toute forme de protection possible ! En d'autres mots, pas grand-chose. Il appela Krelidze sur la passerelle :

- Contactez la représentante d'Aritani.

Le visage de Natahia, fier et austère, se chargeait à présent de colère. Kirk reconnut le paysage derrière elle : ce qui avait été ses champs, son petit foyer chaleureux, n'était plus qu'une profonde blessure calcinée dans la splendeur colorée d'Aritani. Les fraîches brises ne portaient plus le parfum des fleurs sauvages, mais la puanteur de choses qui n'auraient dû jamais brûler : des huttes, des treilles de vignes, des vêtements, des cheveux et de la chair...

L'Aritanienne fixa le capitaine. Son visage doré était pâle, et ses yeux violets, cernés de rouge ; Kirk eut l'impression qu'elle tremblait. Il n'arriva pas à deviner si c'était de douleur ou de colère.

- Natahia, je souhaite exprimer ma tristesse pour ce qui vient de se passer.

Elle lui répondit avec une politesse glaciale, et il sut aussitôt qu'il l'avait perdue :

- *Nous regrettons que vos hommes aient été blessés, eux aussi, capitaine.*

- Représentante, vous devez savoir qu'il était impossible que les pirates pénètrent le bouclier...

- *Selon toute évidence, vous le pensiez, répondit Natahia. Ou vous n'auriez pas envoyé votre équipage à terre.*

- Jusqu'à présent, la technologie nécessaire pour perpétrer un tel crime n'existait pas. Starfleet a ouvert une enquête. En attendant les résultats, l'Enterprise restera en orbite autour de votre planète et essayera de capturer l'un des pirates pour l'interroger. Ils ne peuvent pas rester dissimulés éternellement, et dès qu'ils baisseront leur bouclier, nous les capturerons.

- *Non, capitaine. Une nouvelle intervention de la Fédération n'apportera rien de plus. Il est inutile de risquer la vie de vos hommes.*

- Si nous réussissons à capturer l'un des pirates, expliqua Kirk, nous pourrions trouver leur base. Nous découvrirons qui vous attaque, et pourquoi. N'est-ce pas ce que vous souhaitez, Natahia ?

- *Vous allez utiliser votre technologie pour les capturer. Qui peut dire que vous réussirez ? Pouvez-vous être certain qu'aucun de vos hommes ne mourra ?* (Natahia regarda Kirk droit dans les yeux.) *Nos croyances sont puissantes, capitaine. La technologie a failli détruire notre civilisation, et nous avons choisi d'adopter une vie plus simple. Malgré vos armes et vos appareils, vous n'avez pas réussi à sauver une seule vie. Vous vous contentez de jouer au plus fin avec les pirates pour tester de*

nouvelles machines de guerre. Qui peut nous dire qui est le plus civilisé ?

L'Aritanienne soupira, puis changea de ton.

- C'est notre décision qui vous a conduit ici, capitaine Kirk. Et, au nom des planteurs, je vous remercie de vos services. Nous sommes navrés des vies perdues au cours de cette mission. Nous ne pouvons pas vous laisser rester et risquer vos vies. Votre technologie a échoué. Il est temps pour nous d'en revenir à nos anciennes croyances. Nous ferons de notre mieux pour nous protéger sans dépendre d'une technologie étrangère.

- Et si votre peuple est massacré ? Et si votre planète ne peut plus abriter la vie ? demanda Kirk, désespéré.

- La présence de votre vaisseau n'y changera rien, me semble-t-il, répondit-elle. Ceci est la volonté des planteurs... et vous m'obéirez. Je n'entrerai plus en communication avec vous au moyen de cet appareil.

L'image de la femme, fière et triste, trembla un instant avant que l'écran ne devienne noir.

Kirk appela la passerelle. Ce fut Scott qui lui répondit.

- Scotty, que diable faites-vous là ?

- *Eh bien, monsieur, étant l'officier le plus gradé de service...*

- Pourquoi ne vous reposez-vous pas dans vos quartiers ?

Jim sentit presque le regard indigné de l'Écossais au travers de l'intercom.

- Capitaine, je me sens bien, je vous remercie. J'ai été à l'infirmerie et ils ont remplacé la peau de mes mains. Le docteur McCoy m'a déclaré bon pour le service.

- Très bien, Scotty. Passez-moi Chekov.

- *Il n'est pas là, monsieur.*

- Pas là !... Je lui avais dit de ne pas quitter son poste.

- Il n'est plus de service depuis quelques heures, monsieur. Mais l'enseigne O'Connor le remplace.

Chekov lui a expliqué qu'elle ne doit pas quitter son poste. Elle sait ce qu'elle doit faire, monsieur.

- Oui, bien sûr, répondit Kirk. Assurez-vous seulement qu'elle soit remplacée aussitôt son service terminé. Je ne veux pas que ce poste reste inoccupé un seul instant.

- Bien compris, monsieur. Et croyez-moi, dit Scotty sur un ton décidé, je veux mettre la main sur ces pirates autant que vous. Nous en aurons un, capitaine, même si je dois en crever. Scott, terminé.

Kirk s'assit à son bureau et posa sa tête sur ses bras croisés. Il se demanda quelle aurait été la réaction de son officier en second face à sa décision de rester.

« Capitaine, vous ne respectez pas la décision des planteurs. Oubliez-vous le droit à l'autodétermination d'une culture ? »

En effet, il ne respectait pas la décision des planteurs. Il ne pouvait pas laisser un peuple entier se suicider. Une fois les Aritaniens disparus, leur droit à la détermination serait une question rhétorique. Si quelqu'un pouvait être accusé d'ingérence, c'étaient les pirates, pas lui. Il ne les laisserait pas détruire cette

magnifique planète, et peu importait la volonté des planteurs.

Jim leva la tête. Une fois de plus, le sommeil ne viendrait pas tout seul, et il avait besoin de dormir s'il ne voulait pas avoir l'esprit embrouillé. Il commençait à perdre le sens du temps et ne pouvait pas se permettre de gaffer avec un autre membre de son équipage.

Tout comme il ne pouvait pas se permettre de laisser les pirates gagner. Il se leva et alla trouver le docteur McCoy.

* * * * *

Uhura regarda furtivement à gauche et à droite. L'éclairage de l'infirmierie simulait la nuit, et les patients de l'aile principale semblaient dormir. Il y avait de la lumière dans le laboratoire, mais personne n'en sortit pour voir qui venait d'entrer. La jeune femme prit silencieusement la direction de l'aile des soins intensifs.

La porte s'ouvrit. Le commander Spock était éveillé, à demi-assis dans son lit. Il n'était apparemment pas en synchronisation avec le cycle nyctéméral de l'infirmierie. Uhura, surprise et un peu embarrassée de le trouver éveillé, eut un mouvement de recul. Elle avait voulu rendre à Spock une visite anonyme. Mais il était trop tard. Son regard flou venait de se focaliser sur elle, puis sur l'instrument qu'elle tenait dans ses bras. Elle lui sourit et lui tendit l'objet.

- Pardonnez-moi d'avoir pris cette liberté, monsieur, murmura-t-elle, mais vos quartiers n'étaient pas fermés, et j'ai pensé que vous aimeriez avoir ceci.

Il prit la harpe avec sa main droite et la cala contre son estomac. Il regarda ensuite Uhura avec des yeux remplis de gratitude.

- Ce n'est pas la peine de vous excuser, lieutenant. J'apprécie cette attention, dit-il avec difficulté.

Doucement, lentement, comme s'il ne voulait pas déranger les autres, il fit résonner les cordes de la harpe.

Spock vérifiait simplement que l'instrument était bien accordé, mais pour Uhura et lui, cela équivalait à la plus belle des musiques.

* * * * *

Les yeux de McCoy se fermaient. Sur l'écran, devant lui, défilait une liste d'articles concernant les lésions du cerveau au niveau de l'hémisphère gauche chez les humains et les Vulcains. Le médecin n'avait pas trouvé d'études médicales effectuées sur des hybrides huniano-vulcains. Étant donné la rareté des mariages entre les deux espèces, il n'était pas surprenant de manquer d'informations à ce sujet. On pouvait déjà compter les hybrides humano-vulcains sur les doigts d'une main. Il n'y en avait certainement qu'un qui souffrait de lésions cérébrales !

Léonard rouvrit les yeux et s'aperçut avec une certaine satisfaction qu'il avait failli s'endormir. L'aridité de sa lecture en était certainement responsable. Parfois, les articles médicaux lui faisaient plus d'effet qu'une pilule. Il était grand temps d'en

profiter. McCoy détestait prendre des calmants, même si son insomnie lui en avait donné la tentation...

Il se leva et se préparait à éteindre sa lampe de bureau quand on sonna à sa porte. *Jim, sans aucun doute, désespéré à l'idée d'une nouvelle nuit sans sommeil.*

- Vous voudriez dormir, c'est ça ? dit McCoy au moment où la porte s'ouvrit.

- Peut-être, répondit la jeune fille...

Où était-elle une femme ? Au premier regard, sa petite stature trompait. Elle mesurait à peine plus d'un mètre cinquante.

- Docteur McCoy ? Emma Saenz.

Elle tendit une main délicate dans sa direction. Quelque peu surpris, le médecin la serra. Sa poigne était étonnamment vigoureuse.

- Oui ? demanda McCoy.

Il fut également surpris par sa voix, ferme et décidée, et peu en rapport avec son apparence.

- Je suis envoyée par Starfleet, dit-elle, comme si cela expliquait sa présence dans les quartiers du médecin à cette heure.

- Je m'en doutais, répondit McCoy en fixant son uniforme médical bleu.

Elle était sans aucun doute nouvelle à bord, mais il n'avait reçu aucun avis de transfert, et le nom de la jeune femme lui était inconnu. Il devait pourtant avouer qu'elle portait bien l'uniforme. Comment avait-il pu la prendre pour une petite fille ?

Il s'éclaircit la gorge, et cessa de la dévisager avec un air si coupable que le regard de la jeune femme pétilla.

- Je suis le docteur Emma Saenz... La neuropsychologue ! Vous m'avez fait demander, expliqua-t-elle. On vous a prévenu de mon arrivée, n'est-ce pas ?

- Pas vraiment.

- Comme d'habitude, soupira-t-elle.

- En fait, j'ai demandé un neurologue vulcain, répondit doucement McCoy, certain qu'il y avait erreur.

- Oui, et alors ?

- Eh bien... Comment vous annoncer ça sans vous vexer ?... Vous n'avez pas les bonnes oreilles.

Elle eut un rire si délicieux que le médecin ne put s'empêcher d'esquisser un sourire gêné.

- Docteur McCoy, reprit-elle. Qu'avez-vous demandé ? Un neurologue spécialiste du cerveau vulcain ou un neurologue de race vulcaine ?

- Un spécialiste du cerveau vulcain. (McCoy se sentit ridicule quand il comprit ce qu'elle allait lui dire.) J'ai tout simplement supposé que j'aurais les deux pour le prix d'un.

- Je vois. Eh bien, je suis une neurologue de premier choix, spécialiste du cerveau vulcain, même si je n'ai pas les bonnes oreilles.

- Touché. Que puis-je faire pour me rattraper ? Vous aider à trouver votre cabine ou vous conduire à l'infirmerie ?

- Non, je vous remercie. Je suis navrée, je n'avais pas réalisé quelle heure il

était à bord de l'Enterprise. Je vois qu'il est tard, je jetterai un coup d'œil au patient demain matin. Mais savez-vous où je pourrais prendre un verre ?

- Vous trouverez de la bière et du vin dans le pub de la salle de détente.
- Rien de mieux ?
- Buvez-vous du bourbon ?

* * * * *

McCoy s'assit en compagnie d'Emma Saenz et remplit deux verres de bourbon. Il savait qu'il regretterait le lendemain de ne pas avoir dormi, mais cette femme l'intriguait. Il décida donc d'apprécier sa compagnie et de rattraper son sommeil plus tard.

L'univers était infiniment vaste mais, parfois, il paraissait étonnamment minuscule. Leonard venait de découvrir qu'Emma avait fréquenté la même école de médecine que sa fille.

- J'avais deux ans d'avance sur Joanna. Je ne dirai pas que je la connais très bien, mais il m'est arrivé de la rencontrer. Bien sûr, ajouta Emma avec un sérieux exagéré, j'étais beaucoup plus vieille qu'elle.

- Vous avez énormément de tact, répondit McCoy en remplissant le verre d'Emma pour la deuxième fois. Et êtes-vous toujours beaucoup plus vieille que Jo ? La jeune femme but une gorgée d'alcool.

- Pourquoi ? Mon jeune âge vous donne des complexes ? Quelle spécialité a choisi Joanna ?

- La même que la mienne: médecine et chirurgie générales.

- Vous devez avoir une grande influence sur elle.

- Pas autant que je l'aurais souhaité, répondit McCoy en baissant les yeux sur son verre. Sa mère et moi avons divorcé quand elle était très jeune. Puis je me suis engagé dans Starfleet et je n'ai pas pu obtenir la garde de Joanna. Oh, nous nous voyons de temps en temps, mais nous sommes tous deux si occupés que les occasions se font rares. Notre dernière rencontre remonte à trois ans.

- Même ainsi, vous êtes apparemment quelqu'un d'important dans sa vie. Vous devez être fier d'elle.

- Je le suis.

- Et vous ne vous êtes jamais remarié ?

McCoy vida son verre d'un trait.

- J'ai entendu dire que certaines personnes avaient réussi à concilier carrière dans Starfleet et mariage. Mais je donnerais cher pour savoir comment elles font.

- Je vois ce que vous voulez dire.

- Ce n'est pas pour changer de sujet, mais aimeriez-vous savoir certaines choses sur votre patient ?

Le visage d'Emma Saenz s'éclaira :

- Oui. Je n'ai jamais soigné d'hybride humano-vulcain auparavant. Je trouve fascinant de pouvoir étudier la latéralisation du cerveau de Spock.

- C'est une façon de voir les choses, grommela McCoy.

Puis il lui rapporta en détail l'accident et l'état de Spock. Emma parut encouragée par l'évolution qu'il décrivit.

- En fait, l'aphasie va rapidement se résorber, d'après ce que vous venez de me raconter. Et l'amnésie ?

- Pas d'amélioration.

- D'autres signes de détérioration des fonctions ?

- J'ai effectué des électroencéphalogrammes, mais je ne sais pas si le scanner est convenablement étalonné. Je ne suis même pas sûr de la signification des données ! Spock pourrait fort bien avoir perdu ses facultés mathématiques.

- Je n'ai jamais eu confiance en ces appareils, confia Saenz. Bien sûr, un équipement adéquat est extrêmement utile pour tester l'étendue des lésions cérébrales, mais je n'aime pas en dépendre pour établir mon diagnostic. Dieu sait que les machines ne sont pas infaillibles ! La moindre imprécision d'étalonnage peut donner des résultats aberrants.

- Amen, approuva McCoy. Cela m'est arrivé plus d'une fois. J'admets avoir besoin des machines, mais je ne m'y fie pas trop. En ce qui concerne Spock...

- Je pourrai vous aider à étalonner les appareils, et j'ai apporté un scanner vulcain qui nous permettra de surveiller ses fonctions cérébrales. Mais pour être parfaitement honnête avec vous, j'aurai au moins autant confiance en mon examen visuel du patient. Je suis douée pour la médecine intuitive.

McCoy commençait à se sentir un peu éméché, plus à cause de la fatigue que du bourbon. Cette idée le fit sourire.

- Ne le dites pas à Spock ! S'il savait que son traitement repose sur l'intuition humaine, il ne le supporterait pas.

Saenz lui sourit et repoussa négligemment une mèche de cheveux qui lui retombait sur le front. Sa chevelure courte était aussi noire que ses yeux. Apparemment, elle n'y prêtait pas attention, pas plus qu'elle ne portait de maquillage. Elle n'en avait pas besoin, décida McCoy. Au premier regard, on ne la trouvait pas vraiment belle mais, si l'on prenait le temps de l'observer, on s'apercevait à quel point elle était attirante.

Et Leonard avait pris tout le temps nécessaire...

- Nous ne lui dirons rien, Leonard, lui répondit Emma. Et puis, les tests ont tout de même de l'importance. Certains sont même essentiels, surtout ceux qui vont nous permettre de savoir à quels changements de personnalité nous attendre.

- Des changements de personnalité ? s'étonna le médecin. Nous parlons d'un Vulcain, et...

- Il est amusant de constater que les vieux préjugés ont la vie dure. Le fait que Spock se considère comme un Vulcain et qu'il ait appris à contrôler ses émotions ne le préserve pas des troubles de la personnalité. Des modifications chimiques des neurones ou l'altération de certains récepteurs peuvent provoquer des changements de la personnalité, des désordres émotionnels, ou ce que vous avez envie d'utiliser comme terme scientifique. C'est un processus chimique qui n'a aucun rapport avec le

contrôle des émotions. Même les Vulcains, aussi logiques soient-ils, ont du mal à admettre que les maladies mentales existent dans leur civilisation si parfaite.

- De quels types de changements voulez-vous parler ? demanda McCoy en leur servant un nouveau verre.

- Dans le cas d'un traumatisme cérébral, chez les humains comme chez les Vulcains, nous devons nous préparer à des tendances à la dépression, à l'irritation - et dans les cas les plus extrêmes, à des accès psychotiques aigus. Mais je vous inquiète pour pas grand-chose, Leonard. Ce sont uniquement des possibilités. Je n'ai pas encore vu Spock, et...

- Vous ne m'avez pas inquiété. J'apprécie d'être informé, répondit-il en se forçant à sourire. Vous savez, vous avez dû rendre les Vulcains fous, avec vos discours sur les maladies mentales et votre intuition...

Emma prit sa déclaration comme un compliment :

- Je dois avouer les avoir..., comment dire ?... rendus perplexes. Ils n'ont pas eu l'air d'apprécier ma franchise.

- Je veux bien vous croire. Ici, c'est un trait de caractère que nous apprécions.

McCoy sourit, mais elle ne l'écoutait plus. Quelque chose l'avait distraite, et elle regardait intensément par-dessus l'épaule du médecin. Leonard se retourna pour suivre son regard.

Elle dévisageait James Kirk.

McCoy avait donc eu raison de penser que Jim souffrait encore d'insomnie. Pourtant, la fatigue avait complètement disparu de ses traits quand il approcha.

- Puis-je me joindre à vous ? demanda-t-il.

Leonard éprouva une bouffée de colère. Si Emma n'avait pas été présente, il n'aurait eu droit qu'à un grognement en guise de salutation. Parfois, les manières de Kirk envers les femmes lui portaient sur les nerfs. Il décida de lui en parler franchement...

Mais plus tard, bien sûr.

- Nous ne nous connaissons pas, n'est-ce pas ? demanda Kirk à Saenz avec un sourire désarmant. Je suis le capitaine James Kirk.

- Emma Saenz, répondit-elle en tendant la main.

- Le docteur Saenz est provisoirement affectée sur l'Enterprise, grommela McCoy. Elle est là pour m'aider à soigner Spock.

- Asseyez-vous et prenez un verre avec nous, capitaine, dit Emma en retournant son sourire à Jim.

- Voulez-vous dire que Starfleet a répondu si vite à votre demande, Bones ? répliqua Kirk en s'asseyant près de la jeune femme.

Il la dévora des yeux d'une manière qui fit bouillir McCoy.

- Je ne resterai qu'une minute, et je ne boirai rien si cela ne vous dérange pas, continua-t-il en souriant. Docteur Saenz, nous apprécierons tout ce que vous ferez pour Spock. Le docteur McCoy a dû vous dire à quel point nous tenions à notre Vulcain.

- En fait, je ne pense pas pouvoir grand-chose pour M. Spock, répondit Emma.

Jim en perdit son sourire :

- Que voulez-vous dire ?

- Je peux établir un diagnostic complet. Le docteur McCoy l'a plus aidé que vous ne le pensez en lui administrant de l'alpha-dextran... Mais le reste dépend de Spock. Il devra accomplir quatre-vingt-dix pour cent du travail. La motivation est souvent la clef de la guérison dans ce type de cas, et ce sera le facteur décisif pour Spock. Mais vous pouvez faire quelque chose, capitaine.

- Quoi ? Dites-le !

- Soyez son ami. Faites tout ce qui est possible pour l'encourager à lutter. Faites-lui savoir que vous avez besoin de lui. Leonard m'a dit qu'il souffrait d'une amnésie consécutive au traumatisme. Il serait très frustrant pour lui d'être questionné sur des événements dont il a du mal à se souvenir.

- Je vois, répondit Kirk en ignorant les regards noirs que lui lançait McCoy. Avez-vous déjà soigné des Vulcains ?

- J'ai passé une année à faire des recherches et à soigner des désordres neurologiques et psychologiques sur Vulcain. Auparavant, j'ai travaillé dans le même domaine pendant six ans, sur Terre. J'imagine que c'est pour cette raison que Starfleet m'a envoyée.

- Eh bien, dit Jim, je suis heureux que Spock soit entre de si bonnes mains.

Il sourit à nouveau :

- Nous avons besoin de lui sur la passerelle et il me manque : je n'ai plus personne avec qui m'entraîner.

- Capitaine, le culpa McCoy. Si seulement vous appreniez à aimer les sports individuels : la course, la nage, la gymnastique...

- Je sais... Je n'aurais plus à m'inquiéter de l'emploi du temps de quelqu'un d'autre et je pourrais perdre du poids sans faire de régime... Merci, docteur, mais je préfère les arts martiaux. Emma se redressa :

- Vous cherchez un partenaire ?

Kirk hésita. Elle était menue, et d'apparence si fragile...

- Je sais à quoi vous pensez, capitaine, dit-elle avec un petit sourire. Que diriez-vous d'une séance demain matin ? J'ai besoin d'exercice, et vous de réviser votre opinion sur mes aptitudes.

- Très bien, répondit Kirk sans conviction. A quelle heure ?

- Sept heures ?

- D'accord. Mais avant de partir, j'aimerais savoir quand je récupérerai mon officier en second ?

- Vous n'avez pas demandé de remplaçant ? Peut-être ne vous a-t-on pas dit à quel point Spock est touché ?

- Voulez-vous dire qu'il ne reprendra pas le service ?

- C'est une possibilité. Dans le meilleur des cas, nous pouvons espérer son retour au service actif dans quelques mois.

CHAPITRE III

Emma se tourna brusquement vers McCoy :

- Vous le lui aviez dit, n'est-ce pas, Leonard ?
- Je lui ai dit que la convalescence de Spock prendrait un certain temps.
- Je ne pensais pas... qu'il faudrait des mois, c'est tout, expliqua Jim.
- N'oubliez pas qu'il s'agit là du meilleur des cas, capitaine, dit Saenz.

Cependant, tant que je n'ai pas vu Spock, je ne peux que spéculer. Mais j'ai l'expérience de ce type d'accident, et la guérison est toujours longue. Je vous conseille de prendre au moins un remplaçant temporaire, pour le bon fonctionnement de votre équipage.

- Oui, bien sûr, répondit Jim avec un visage de marbre. C'est la décision logique à prendre.

- Écoutez, je ne veux pas paraître insensible. J'ai simplement l'habitude de dire ce que je pense et j'estime devoir être honnête avec vous à propos de l'état de santé de Spock.

Jim avait trouvé Saenz assez jolie dès le premier coup d'œil, mais il ne l'aurait pas qualifiée de charmante... jusqu'à ce qu'elle parle. Son honnêteté et sa franchise avaient quelque chose de beau et d'attirant.

- J'apprécie énormément cet état d'esprit, docteur, dit-il.
- Je promets d'examiner Spock dès demain matin et je vous communiquerai mon diagnostic le plus tôt possible.
- Si vous voulez bien m'excuser, je vais me retirer dans mes quartiers... Je dois m'entraîner tôt demain matin, dit Jim en se levant.

Il ne demanda pas de somnifère à McCoy ; pas devant un membre de l'équipage.

- Moi aussi, répondit Emma.

Ils échangèrent un regard qui déplut au médecin. Puis Jim partit.

- Il est très inquiet à propos de son officier en second, n'est-ce pas ?
- Oui, ce sont des amis très intimes.
- Des amis intimes ? Un humain et un Vulcain ?
- Cela vous paraît si étrange, même après avoir passé un an sur Vulcain ?
- Surtout après avoir passé une année sur Vulcain.

Son air meurtri amusa le médecin.

- J'ai l'impression que vous n'aimez pas les Vulcains.
- Ce n'est pas ça, mais ils me trouvaient si exaspérante que j'ai jugé charitable de les débarrasser de ma présence !

- Dans ce cas, nous sommes faits pour nous entendre, répondit chaleureusement McCoy. Mais c'est vrai. Jim et Spock sont intimes.., à leur manière. Spock n'est pas du genre à afficher ses émotions, et Jim n'a pas pour habitude de crier ses sentiments les plus profonds sur tous les toits. Mais ils ont tour à tour risqué leur vie l'un pour l'autre des dizaines de fois. Il existe entre eux un sens aigu de la loyauté. Et, bien que je ne supporte pas l'agaçante logique de Spock, j'aime penser qu'il est aussi mon ami.

- Je vois, dit Emma en vidant son verre. Alors je ne peux pas me permettre de bavure médicale ?

* * * * *

Le gymnase était spacieux et aéré. Une piscine olympique occupait tout un côté ; sur l'autre, des officiers s'entraînaient déjà sur le tatami, répétant les mouvements de défense appris à l'Académie. Sur Terre, dans l'ancien temps, on les appelait « arts martiaux », mais au fil des années, ces techniques de combat étaient devenues une combinaison des disciplines de cultures très différentes.

Emma attendait dans un coin du tatami, déjà prête au combat. Elle paraissait si vulnérable que Kirk regretta d'avoir accepté son invitation. Il avait besoin d'un adversaire à sa hauteur pour oublier ses soucis.

- Avez-vous bien dormi, capitaine ? demanda-t-elle sur un ton joyeux.

- Oui, merci.

- Vous êtes un piètre menteur, capitaine. Vous semblez plutôt fatigué.

- Vous croyez réellement que toute vérité est bonne à dire ?

- Oui. Je n'aime pas le mensonge, même quand il s'agit de petits détails.

- Alors, j'essaierai d'être parfaitement franc avec vous à l'avenir, docteur.

Avez-vous bien dormi ?

- Pas vraiment. Les nouvelles affectations ont tendance à me rendre nerveuse, mais j'ai l'intention de m'user jusqu'à la corde afin de dormir la nuit prochaine. Je vous suggère d'en faire autant.

Kirk ne lui demanda pas comment elle avait l'intention de s'user. Elle continua :

- Y a-t-il une raison particulière à vos insomnies ?

- Ah, voici le côté psychologue de la neuropsychologue !

- Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, capitaine. J'ai juste pensé que vous pourriez avoir des soucis. Le docteur McCoy m'a dit que Spock et vous étiez d'excellents amis, et je sais que la situation sur Aritani est grave.

- J'apprécie votre sollicitude, mais je n'ai aucune envie de parler de Spock. En ce qui concerne Aritani, Starfleet enquête sur la situation. Aussi j'ai bien peur de ne pouvoir en discuter tant que j'ignore quel est votre statut sur le plan de la sécurité. (Dans l'esprit de Jim, cette dernière remarque n'était qu'une boutade.)

- Vous pourriez être surpris de l'apprendre, capitaine, dit-elle avec un sourire mystérieux. Nous ferions mieux de commencer... Je prends mon service dans une heure.

- Moi aussi.

Pendant qu'ils s'échauffaient, Kirk eut la confirmation qu'il était le plus fort. Mais il se passa quelque chose d'étrange. Il la projeta par-dessus son épaule une ou deux fois, puis la laissa faire de même par pure politesse. Mais elle le jeta à terre à nouveau.., et une troisième fois, sans avoir besoin de sa coopération. C'est alors qu'il s'aperçut qu'il ne contrôlait pas autant la situation qu'il l'avait cru... Loin de là ! Elle lui avait laissé voir qu'il était physiquement le plus fort, puis avait commencé à utiliser sa ruse et ses réflexes pour retourner la puissance de Jim contre lui.

La troisième fois qu'il atterrit les quatre fers en l'air sur le tatami, Kirk se sentit soulagé. Il n'était plus obligé d'être poli et de se retenir. Il attaqua avec la rage qui le consumait depuis ces derniers jours. Mais Emma lui opposa une résistance deux fois supérieure, d'après l'estimation de Kirk, à celle qu'on eût pu attendre d'une femme normalement constituée. Elle était certes petite, mais capable d'utiliser sa taille à son avantage. Et elle le jeta à terre encore une fois, avec la grâce d'une danseuse. Jim tomba sur une épaule et se laissa rouler pour se relever.

- Vous n'avez pas appris ces prises à l'école de médecine, dit-il en soufflant avant de s'asseoir sur le tapis. Vous n'êtes pas un amateur. Vous avez étudié les arts martiaux pendant des années.

- Tout le monde a besoin d'un exutoire, répondit Emma en haussant les épaules.

- Eh bien, c'est un sacré exutoire que vous avez là. Vous m'avez attiré dans un piège remarquable.

- Appelons ça plutôt de la stratégie.

- Appelez ça comme vous le voulez. Et vous êtes très forte...

- Pour une femme de mon gabarit, finit-elle à sa place.

- Oui, puisque vous insistez sur une honnêteté totale ! Et ce n'est pas à l'école de médecine non plus que vous avez développé vos muscles.

- J'ai vécu sur Vulcain pendant un an, capitaine. Une gravité plus forte augmente vite le volume et la tonicité des muscles. Après mon départ, j'ai pris garde à ne pas perdre ce que j'avais gagné.

- Vous vous en êtes très bien tirée. Écoutez, j'aimerais recommencer à l'occasion... Vous pourriez m'apprendre certains de vos trucs...

- Mes stratégies ! le corrigea-t-elle. A la base, il suffit de connaître l'art de tromper les gens et de les surprendre.

- Vous êtes très douée.

- Merci, dit-elle en souriant.

* * * * *

Ils quittaient le gymnase quand Emma questionna de nouveau Kirk sur les Aritaniens.

- Les pirates continuent d'attaquer la population, expliqua Jim. Soit ils ont trouvé un moyen de traverser l'écran que nous avons installé, soit ils disposent d'un nouveau bouclier d'invisibilité.

- Que va-t-il arriver aux Aritaniens ?

- C'est l'une des raisons pour lesquelles je ne dors pas en ce moment. Ils nous ont demandé de ne pas intervenir.

- Et laisser les pirates les exterminer ? Vous n'allez pas en rester là, j'espère ! Kirk fut soulagé de voir que quelqu'un à bord partageait son opinion.

- Non. L'Enterprise restera dans les environs et nous ferons de notre mieux.

- C'est-à-dire ?

- Nous allons essayer de capturer l'un des pirates. Cela risque d'être long, mais nous ne pouvons pas faire grand-chose d'autre.

- Pensez-vous vous attirer les foudres de Starfleet en restant contre la volonté des Aritaniens ?

- Starfleet m'a ordonné de faire tout mon possible pour les protéger. En ce qui me concerne, je ne fais que suivre les ordres... (Il baissa le ton.) Je ne peux pas les abandonner...

- Pour les Aritaniens, j'espère que vous arriverez à capturer un pirate... Après ce qu'ils ont fait à ce peuple, et à vos hommes...

Elle tendit le cou dans la direction de Kirk, comme pour montrer davantage sa conviction. Jim se dit qu'elle était vraiment très belle.

Ils s'aperçurent au même instant qu'ils se dévisageaient, et baissèrent les yeux.

- Appelez-moi dès que votre diagnostic sera prêt, docteur. Je vous rejoindrai à l'infirmerie. Je préférerais en discuter de vive voix avec vous, si cela ne vous dérange pas, dit Jim.

- Certainement, capitaine, répondit Saenz en fixant un point situé juste derrière l'épaule de Kirk. Je vous appellerai dès que j'aurai discuté des résultats avec Leonard..., le docteur McCoy.

- Merci, docteur Saenz. J'attendrai.

* * * * *

Les tests étaient terminés et Emma Saenz diminua l'éclairage de la salle de soins intensifs. Un tirage brillamment coloré de l'encéphalogramme de Spock, couvert de notes, était posé sur le lit inoccupé le plus proche de celui du Vulcain. L'état des deux autres blessés graves s'était amélioré, et ils avaient été transférés dans la salle principale. La température de la pièce avait été augmentée de dix degrés pour le confort de Spock. La plupart des humains l'auraient trouvée oppressante, mais Emma ne transpirait même pas. Christine Chapel était de garde dans la salle principale. McCoy n'était pas encore de service.

Emma Saenz se trouvait seule avec Spock.

Il était assis sur le lit et l'observait intensément tandis qu'elle prenait encore des notes dans la pénombre. Elle ne ressemblait pas aux autres êtres humains qui l'avaient soigné auparavant. Il redoutait le contact avec les autres, car il avait perdu la capacité de se fermer à leurs esprits. Leurs pensées et leurs émotions envahissaient son cerveau.

Cette femme était différente. Elle paraissait comprendre ses difficultés, car

son contact ne lui apportait rien... Pas de pensées chaotiques, pas d'émotions perturbatrices. Des boucliers mentaux parfaits, comme il n'en avait jamais senti chez un humain.

Emma posa les radios et se leva. Même dans l'obscurité, ses yeux brillaient d'une lueur étrange ; ils cherchaient ceux de Spock. Elle approcha du lit à pas lents et mesurés.

- Je te demande de me faire confiance, Spock.

Elle avait parlé d'une voix si basse que seules des oreilles vulcaines pouvaient l'entendre. Spock ne répondit pas, mais la fixa. Même s'il l'avait voulu, il n'aurait pas pu détacher son regard du sien.

Elle était toute proche à présent, penchée au-dessus du lit, son visage près du sien. Il l'observait, fasciné, et ne bougea pas. Sa proximité ne l'irritait pas, comme le faisait celle des humains, car ses boucliers mentaux étaient toujours dressés.

Puis lentement, d'une main ferme, elle lui toucha la tempe.

- Tu dois me faire confiance.

Sa voix était presque hypnotique.

Le regard de Spock s'emplit soudain d'horreur, et il leva faiblement le bras pour se protéger. Mais il était trop tard. Les deux mains d'Emma étaient rivées sur ses tempes, et la force de la jeune femme se révélait supérieure à la sienne.

- Non ! Ne résiste pas. Ce sera pire si tu luttas contre moi !

Il trembla en sentant l'esprit de la femme toucher le sien. Elle était libre de prendre ce qu'elle désirait, car il avait perdu le pouvoir de lui cacher ses pensées. Mais ce qu'elle faisait était hideusement obscène, un blasphème impardonnable... Ceux qui apprenaient la discipline de la fusion mentale sur Vulcain devaient prêter serment de mourir plutôt que de violer la conscience d'un être.

Il ne voyait plus que son visage, et deux grands yeux brûlant de concentration à force de fixer les siens. C'était des yeux opaques, mystérieux, et si noirs que Spock ne distinguait plus l'iris de la pupille.

- *Mon esprit est le tien, Spock...*

Elle dut baisser ses défenses pour se forcer un passage, et Spock tenta de s'arracher à son emprise.

- Non, dit Emma. Ne pense pas à moi. Ce n'est pas important. Pense à Aritani. De quoi te souviens-tu, Spock ? Tu peux berner nos instruments, si tu es intelligent, mais tu ne peux pas me tromper. Je dois savoir ce dont tu te rappelles.

Le front de Saenz se décontracta quand elle trouva ce qu'elle cherchait, mais elle ne libéra pas Spock pour autant.

- Tu sais qui je suis, à présent. Mais tu vas l'oublier. Tandis qu'elle parlait, les yeux de Spock perdirent leur éclat et s'éteignirent comme une bougie sur laquelle on souffle.

Le bruit de la porte fit sursauter Emma.

- Désolé de vous avoir effrayé. Bon sang, il fait plus chaud que dans l'Hadès ici ! Je ne sais pas comment vous le supportez. Ni comment vous arrivez à prendre des notes dans l'obscurité ?

- J'ai bien peur que vous n'ayez pas de chance, Leonard, dit-elle en souriant et en ramassant l'encéphalogramme. Je viens de terminer le dernier test.

- Moi qui espérais apprendre une chose ou deux...

Une expression bizarre passa sur son visage lorsqu'il aperçut Spock. Le Vulcain était lourdement appuyé contre les oreillers, la respiration rapide et saccadée, et ses yeux étaient révulsés comme s'il se trouvait en état de choc.

- Que diable est-il arrivé à Spock ? Est-ce qu'il va bien ?

- Il va bien. Mais les tests verbaux sont physiquement et émotionnellement épuisants. Je crois que nous devrions le laisser se reposer seul.

McCoy regarda le Vulcain pendant quelques instants, l'air indécis :

- Oui. Bien sûr, docteur Saenz.

Le laboratoire était vide. Leonard ferma la porte derrière eux. Emma s'assit devant la paillasse et étala l'encéphalogramme de Spock devant elle.

- Très bien... Diagnostic. Leonard, regardez ceci : hémisphère gauche, hémisphère droit. Vous voyez les lésions sur le cerebrum gauche. Vous en avez très bien déterminé les résultats : aphasie passagère et amnésie. L'intellect n'est pas touché, à l'exception de la perte de certaines aptitudes mathématiques, ce qui devrait s'arranger après une rééducation. L'aphasie est en cours d'amélioration, sans aucun doute grâce à la rapidité avec laquelle vous l'avez traité à l'alpha-dextran. Cependant, il semble n'y avoir aucun mieux en ce qui concerne l'amnésie. Et celle-ci a des conséquences fâcheuses : il a perdu l'usage des disciplines mentales vulcaines.

- Toutes ?

- Apparemment, oui.

- Les lésions sont-elles permanentes ?

- Une amnésie de ce genre finit souvent par guérir, mais il n'y a aucun moyen de savoir en combien de temps.

- Cela pourrait prendre des mois ?

- Ou des années, dit Emma en levant les yeux. Et un petit nombre de cas sont incurables...

McCoy digéra ces informations pendant quelques instants, puis demanda doucement :

- Que recommandez-vous, docteur ?

- Gardez-le ici pendant quelque temps jusqu'à ce qu'il se rétablisse physiquement. L'aphasie va rapidement disparaître. Nous pourrions le surveiller afin de voir si l'amnésie suit le même chemin. Dans le cas contraire, nous demanderons un tuteur vulcain pour qu'il lui réapprenne les disciplines mentales.

- Même s'il ne se souvient jamais de ce qui est arrivé sur Aritani, il pourra à nouveau fonctionner comme avant, acquiesça McCoy.

Saenz voulut dire quelque chose, mais s'arrêta aussitôt.

- Je me trompe ? demanda Leonard. Il y a autre chose, c'est ça ?

- Oui. Les lésions ont aussi affecté certains des neuro-récepteurs, ici... et là. Lorsque cela arrive chez un Vulcain, il peut en résulter un comportement psychotique violent. Spock est un hybride, il est donc possible qu'il ne réagisse pas de cette

manière. Mais l'éventualité demeure, et vous devez la prendre en considération. Je recommande que quelqu'un le surveille jour et nuit. Il faudrait peut-être l'attacher.

- Je préfère ne pas le faire à moins que ce soit absolument nécessaire, dit McCoy avec une agressivité soudaine.

- Bien sûr, Leonard, je comprends. Mais vous devez aussi prendre conscience que, ayant perdu l'usage des disciplines mentales, son taux de perception extrasensorielle est en augmentation. Chez les humains et chez Spock, la télépathie est une faculté de l'hémisphère droit. Elle n'a pas été endommagée. Mais sans les disciplines mentales, il est incapable de se protéger d'un autre télépathe, ou de bloquer les émotions et les pensées de ceux qui l'entourent.

- Vous voulez dire.., qu'il peut sentir les émotions de ceux qui s'approchent de lui ? Et qu'il peut lire leurs pensées ?

- Sans le vouloir, ni essayer de le faire. C'est une expérience très désagréable pour un Vulcain. Vous devrez tenir compte de cet élément.

- Si Spock... si son comportement change, pouvons-nous faire quelque chose ? demanda McCoy.

- Nous pourrions essayer un médicament, mais il est encore expérimental. Je préfère attendre de voir si nous en aurons besoin. (Saenz posa une main sur le bras de McCoy.) Vous savez, Leonard, j'ai déjà vu des cas critiques et, en considérant ce qui aurait pu arriver à Spock, le pronostic est plutôt optimiste. Mais il reste un problème.

- Lequel ?

- Je ne sais pas comment remonter le moral du médecin en chef de l'Enterprise.

- Moi si, répondit-il, surpris par ce qu'il proposait. Dînez avec moi ce soir.

- Pour discuter du diagnostic ?

- Certainement pas.

* * * * *

Kirk allait entrer dans l'ascenseur en réponse à l'appel de Saenz quand Chekov, à la console scientifique, se mit à crier sous l'emprise de l'excitation

- Capitaine ! Deux vaisseaux pirates sans bouclier... à la surface !

Jim se précipita vers son fauteuil, le cœur battant, mais ne s'assit pas.

- Ils font du sur place, monsieur, dit le Russe en se penchant sur le scanner.

Dans la zone où vous vous êtes téléporté.

L'endroit où Spock avait eu son accident.

- Monsieur Chekov, calculez la trajectoire de ces navires si nous leur « empruntons » leurs pilotes pendant quelque temps.

- Les vaisseaux s'écraseraient... dans les montagnes, monsieur. Cela ne présenterait aucun danger pour la population.

Kirk approcha du poste de pilotage.

- Lancez un rayon tracteur sur ces deux navires, monsieur Sulu.

- Rayon tracteur lancé, monsieur.

Jim retourna à son fauteuil et appela la salle de téléportation.

- *Kyle à l'inter, monsieur.*

- Deux personnes à téléporter depuis la surface, monsieur Kyle, dit le capitaine en souriant. Chekov va vous fournir les coordonnées.

- Capitaine, le coupa Sulu. L'un des navires risque d'exploser.

- Avez-vous ajusté le rayon à la taille des vaisseaux ? Kirk fut aussitôt embarrassé par sa question. Sulu était l'un des pilotes les plus compétents de la flotte.

- Oui, monsieur. Mais il tente de s'échapper. Jim appuya sur un bouton de sa console d'accoudoir.

- Kirk appelle la sécurité.

- *Tomson à l'inter.*

- Lieutenant, envoyez immédiatement quatre gardes en salle de téléportation. Nous avons deux prisonniers à escorter dans la zone de détention.

- *Tout de suite, capitaine.*

Jim rappela Kyle :

- Téléportez-les à bord, monsieur Kyle.

Il entendit le bruit familier du téléporteur, puis Kyle étouffer un juron.

- Qu'y a-t-il, monsieur Kyle ? Les prisonniers sont-ils à bord ?

- *Oui, capitaine, répondit le chef du service de téléportation, apparemment secoué. Mais une équipe médicale ferait bien de venir chercher l'un des deux. Le rayon tracteur ne l'a pris qu'à moitié...*

- Et l'autre ?

- *La sécurité le conduit en cellule, monsieur.*

- Capitaine, l'interrompit Chekov, les navires se sont écrasés près des montagnes. L'un a été complètement disloqué par le rayon tracteur ; l'autre est endommagé, mais récupérable.

Kirk se retint d'éclater d'un rire nerveux. Ils avaient enfin réussi : ils tenaient un pirate et son navire. Il appela Scott :

- Scotty, nous avons piégé un vaisseau pirate. J'ai besoin de vos techniciens pour le démonter et le téléporter à bord. Pensez-vous pouvoir trouver des volontaires ?

- *Oui, bien sûr. Avons-nous capturé un pirate, capitaine ?*

- Oui, Scotty.

- *Je ne serai pas responsable de ce que je pourrais lui faire subir s'il me tombe entre les mains. Est-ce un humain ?*

- Je le saurai bientôt, Scotty. Je vais aller l'interroger de ce pas. Dans combien de temps pensez-vous pouvoir téléporter vos hommes à la surface ?

- *Ils sont déjà en route, monsieur.*

* * * * *

Le Vulcanoïde qui se tenait derrière le champ de force était grand, mince, et affichait une attitude aristocratique, mais la similitude s'arrêtait là. L'expression de

haine qui tordait son visage réfutait la possibilité qu'il fût vulcain. C'était donc un Romulien... Et pourtant, il ne ressemblait pas à l'idée que Kirk se faisait d'un Romulien. Sa chevelure épaisse et ondulée retombait en cascade sur ses épaules. Il ne portait pas l'uniforme romulien, mais une tunique rouge sous une longue veste flottante.

Et il n'était apparemment pas imprégné de la discipline et de la courtoisie typiques de la culture romulienne, car il cracha dès que Jim approcha de sa cellule. Le crachat s'écrasa contre le champ de force et glissa sur le sol sans toucher sa cible.

Kirk ne fut pas surpris de voir un Romulien porter la tenue d'un pirate. L'Empire du Praetor demandait beaucoup à ses sujets. Seule l'excellence en tout point était acceptable, pour un civil comme pour un militaire, et les marginaux n'étaient pas tolérés dans la société. Ceux qui ne pouvaient pas vivre selon les traditions spartiates de l'Empire étaient exilés, ou s'échappaient pour devenir des parias., ou des pirates.

- Assassin ! s'écria le pirate.

Kirk lui répondit avec une froideur digne de son officier en second :

- Je n'ai assassiné personne. La mort de l'autre pilote était un accident. Mais vous êtes responsable de celle d'un grand nombre d'Aritaniens, et de certains de mes hommes. Que faisiez-vous sous notre écran protecteur ?

Le Romulien dévisagea Kirk comme s'il était fou.

- Un écran ? Je n'ai rencontré aucun écran.

- Utilisez-vous un neutraliseur d'écran ? Travaillez-vous pour le compte du Praetor ?

Le pirate éclata de rire :

- Un neutraliseur d'écran ! Vous êtes bien l'un de ces humains stupides. Je travaille uniquement pour mon compte.

- Que faisiez-vous sur Aritani ?

- Mon ami et moi volions calmement quand vous nous avez attaqués...

- Nous vous avons téléportés, précisa Kirk.

- Oui, et à cause de votre incompetence, mon ami est mort ! Et vous osez m'accuser de tuer des gens...

Jim se pencha et parla d'une voix si basse que le Romulien dut se concentrer pour l'entendre :

- Je le regrette. J'aurais préféré vous tenir tous les deux, histoire de voir si vos histoires correspondent. Pourquoi n'aviez-vous pas activé votre bouclier d'invisibilité ?

Le Romulien écarquilla les yeux.

- Quels discours ridicules ! Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

- C'est ce que nous verrons. Votre vaisseau est en notre possession.

- Je ne vous crois pas, répondit le pirate.

Mais son sourire s'atténua légèrement.

- Cela n'a aucune importance, continua Kirk sur le même ton.

Il serra le poing ; une vague de haine menaçait de le submerger. Le Romulien parut la sentir et il fit un pas en arrière.

- Pourquoi ne pas prendre un peu de repos ? Notre médecin viendra vous parler

tout à l'heure et vous donnera quelque chose pour vous aider à vous détendre.

- La racaille de la Fédération est vraiment pathétique ! Croyez-vous sérieusement pouvoir faire parler un Romulien ? Nous sommes immunisés contre vos méthodes d'interrogatoire.

- Vous voulez sûrement dire..., expliqua Jim en souriant, que les membres les plus entraînés et les plus disciplinés de l'armée romulienne sont immunisés... contre presque tout. Mais vous n'êtes pas des Vulcains. Nous obtiendrons les renseignements dont nous avons besoin.

- Je n'ai rien à cacher, répondit le Romulien en tournant le dos.

- C'est ce que nous verrons.

Kirk partit avant de ne plus pouvoir résister à l'impulsion d'étrangler le Romulien de ses propres mains.

* * * * *

Emma et McCoy se trouvaient dans le laboratoire, occupés à examiner l'un des encéphalogrammes de Spock. Saenz était assise devant la paillasse où étaient étalées les radios, et McCoy regardait par-dessus son épaule... D'un peu trop près, pensa Kirk, même, pour des collègues. Ils riaient au moment où il entra, mais cessèrent dès qu'ils virent l'expression de son visage.

- Qu'est-il arrivé, Jim ? demanda Leonard.

- Nous en tenons un, Bones.

Le visage de McCoy se fendit d'un large sourire.

- Qu'avez-vous donc attrapé ? demanda Emma en dévisageant le médecin et le capitaine, avant de comprendre. Un pirate ?

Kirk acquiesça :

- Romulien.

- Est-ce vraiment un pirate, ou l'un des hommes du Praetor ? demanda McCoy.

- C'est ce que j'espère découvrir. J'aurai besoin de vous plus tard, Bones. Nous sommes en train de récupérer l'épave d'un des vaisseaux, et je veux l'examiner avant d'interroger sérieusement le prisonnier, mais après ça...

- Vous aimeriez que je concocte une petite potion pour lui délier la langue.

- Exactement, Bones.

Saenz parut surprise :

- Disposez-vous vraiment d'un sérum de vérité efficace sur les Romuliens ?

McCoy haussa les épaules.

- Pas tout le temps. Cela dépend de l'individu. Avec un peu de persévérance, nous arrivons la plupart du temps à savoir ce que nous voulons.

- Aimeriez-vous assister le docteur McCoy pendant l'interrogatoire ? demanda Kirk. Votre connaissance de la psychologie vulcaine pourrait se révéler utile. Elle lui répondit avec une agressivité telle que Jim recula d'un pas :

- La psychologie des Vulcains n'a rien à voir avec celle des Romuliens, capitaine, bien que je suppose que la plupart des humains pensent le contraire uniquement parce

qu'ils partagent quelques caractéristiques raciales mineures. Leurs cultures et leurs philosophies sont radicalement différentes...

Kirk leva les mains.

- Désolé, docteur. Je n'avais aucune intention de généraliser. C'était idiot de ma part. Cependant, vous avez plus d'expérience en matière de psychologie qu'aucun d'entre nous...

- A quelle heure aura lieu l'interrogatoire ? le coupa-t-elle. Leonard m'a invitée à dîner.

McCoy n'avait nul besoin d'un miroir pour s'apercevoir que ses joues s'enflammaient. Et il fut encore plus ennuyé d'apprendre qu'une simple phrase puisse ainsi l'embarrasser. Tout le monde avait droit à une vie amoureuse, c'était parfaitement normal. Pourquoi alors en rougissait-il ? Il attendit que le capitaine fasse une remarque comme, « excusez-moi, Leonard, je ne savais pas... », mais Jim n'en fit rien.

- Je n'ai aucune intention de me mêler de la vie privée du docteur McCoy, dit Kirk, mais je ne peux pas prévoir l'heure à laquelle nous finirons de fouiller le vaisseau. Je vous appellerai dès que j'en saurai plus. Mais avant tout, docteur Saenz, j'aimerais discuter avec vous des résultats des tests de Spock...

* * * * *

Les portes de l'ingénierie s'ouvrirent sur le chaos total. Des morceaux de métal avaient été éparpillés sur tout le pont. Kirk reconnut parmi les débris les pièces détachées d'un intercepteur air-sol. L'une d'entre elles était un petit générateur d'invisibilité. Il le ramassa, émerveillé par sa taille... Celui qu'il avait dérobé aux Romuliens trois ans plus tôt avait été vingt fois plus grand.

Scotty sortit de sous un grand morceau de carlingue. Non loin de lui, un petit moteur avait été complètement démantibulé. Kirk sourit: Scotty était davantage motivé par le désir de bricoler les moteurs de quelqu'un d'autre que par le souci de trouver un éventuel neutraliseur d'écran. L'ingénieur brossa la poussière et les cendres collées sur sa tunique froissée et se dirigea vers le capitaine, qui comprit à son expression qu'il n'avait rien trouvé.

- Je n'y comprends rien, capitaine, dit Scotty en secouant la tête. Vous voyez le générateur d'invisibilité... Ce machin est conçu pour consommer une quantité incroyable de carburant. Ils ne pouvaient pas rester camouflés pendant plus de sept heures !

- Alors Spock avait raison, répondit Kirk en faisant tourner l'appareil entre ses mains. Scotty, il doit y avoir une explication...

- Mais, monsieur, nous avons pratiquement tout fouillé, et rien ne peut expliquer comment ils ont pu traverser notre écran, ou comment ils ont maintenu leur bouclier pendant plus de sept heures.

- « Pratiquement tout fouillé », cela ne veut pas dire « complètement », n'est-ce pas, ingénieur ?

- Eh bien, je suppose que non, monsieur. Il nous reste à démonter la carlingue pour voir si un neutraliseur y est dissimulé.

- Continuez de chercher, Scotty. Je dois savoir quelque chose avant d'interroger le prisonnier.

- J'aimerais tant vous accompagner, capitaine. Je voudrais bien passer un petit quart d'heure seul avec cet assassin...

- Je sais, répondit doucement Kirk. Mais j'ai besoin de vous ici. Continuez sur cette voie, monsieur Scott. Appelez-moi dès que vous aurez trouvé quelque chose.

- Bien, monsieur.

Dès que les portes de l'ingénierie furent fermées, l'Écossais murmura :

- Mais je vous garantis que nous ne trouverons absolument rien !

Il regarda autour de lui et donna un coup de pied rageur dans un bout de métal.

* * * * *

Emma attendait McCoy devant la porte de sa cabine. Il avait travaillé une demi-heure supplémentaire pour compenser son retard de la matinée.

- Salut, dit-il.

- Salut à vous.

Saenz s'appuya contre la cloison et lui sourit d'un air très peu professionnel.

- Écoutez, je vais être un peu en retard pour notre dîner de ce soir. Allez vous reposer et remettons l'invitation à un autre jour.

- Non, merci, répondit Emma. Je pensais vous accompagner pour interroger le Romulien. Cela me paraît fascinant.

McCoy fit une grimace :

- Vous ai-je déjà dit que vous me rappeliez parfois quelqu'un ? Non, laissez tomber. Je n'ai pas de nouvelles du capitaine. Apparemment, il a ordonné à Scotty et à son équipe de passer le vaisseau pirate au peigne fin, et il veut attendre qu'ils aient terminé pour interroger le prisonnier.

- Ont-il découvert quelque chose ? dit-elle, les yeux brillants d'intérêt.

- Uniquement l'équipement du parfait petit pirate romulien : un bouclier d'invisibilité et des trucs de ce genre. Nous dînerons après l'interrogatoire, dans ce cas ? Je vais appeler Jim et voir quelles sont les nouvelles.

Le médecin sut qu'il se passait quelque chose d'anormal dès qu'il entendit la voix de Kirk dans l'intercom.

- Qu'y a-t-il, Jim ?

- Je viens d'avoir un appel de la sécurité, Bones. Apparemment, je n'aurai pas besoin de votre aide pour interroger le prisonnier. Il est mort !

CHAPITRE IV

Lorsque McCoy et Emma arrivèrent aux cellules, le champ de force était coupé. A l'intérieur, des gardes de la sécurité cherchaient des indices. Kirk se tenait à l'endroit où il avait interrogé le Romulien, mais cette fois, il faisait face à Tomson, chef de la sécurité. Le lieutenant Ingrit Tomson était une femme musclée qui dépassait le capitaine d'une bonne demi-tête. Elle venait d'une colonie installée sur une planète glaciale qui voyait rarement le soleil, et sa peau et ses cheveux étaient si pâles qu'elle paraissait ne pas avoir de sourcils. Généralement calme et sereine, elle parlait pourtant à Kirk avec une certaine agitation. Son équipe venait de faire une des pires erreurs possible : perdre un prisonnier.

Tomson n'était pas à bord de l'Enterprise depuis longtemps, et elle savait parfaitement que sa promotion était assez récente pour qu'une erreur de calcul de sa part soit interprétée comme de l'incompétence plutôt qu'un manque de chance. Elle parlait doucement, en choisissant ses mots pour que le capitaine comprenne que la situation avait été abordée avec un parfait professionnalisme. Que Kirk l'écoute silencieusement, mâchoires serrées, avec une fureur à peine contrôlée ; n'entama pas sa confiance.

- Pour résumer les faits, monsieur, l'enseigne Peters montait la garde à l'entrée de la zone de détention quand il a été assommé par un rayon de fuseur, tiré depuis l'extérieur de la zone. Quand il a repris conscience, il a découvert que le champ de force avait été désactivé et que son fuseur avait disparu. Sur le moment, il a cru que le prisonnier s'était échappé, et il m'a contactée. Nous avons effectué une recherche électronique dans le vaisseau, mais nous n'avons trouvé aucun vulcanoïde à bord, à l'exception de M. Spock à l'infirmerie.

- Savez-vous combien de temps Peters est resté inconscient ? demanda le capitaine.

- Vu son état, je pense que le fuseur était réglé sur une paralysie légère. Il a perdu connaissance pendant trois ou quatre minutes, tout au plus. Puis nous avons retrouvé son fuseur sur le sol dans la cellule.

Tomson tendit l'arme à Kirk pour qu'il l'examine.

- Elle porte les empreintes du Romulien, reprit-elle. Je vais l'emporter au labo médico-légal pour savoir si quelqu'un s'en est servi. Après l'appel de Peters, j'ai contacté la salle de téléportation et le hangar des navettes. Personne n'a quitté l'Enterprise, capitaine. C'est pourquoi nous analysons l'air de la cellule pour trouver des traces de particules.

- Des particules de quoi ?
- De quelqu'un qui aurait été récemment désintégré !
- Le pirate, acquiesça Kirk.
- Oui, monsieur.
- Mais comment le prisonnier a-t-il pu se procurer un fuseur ?
- J'y ai bien réfléchi, monsieur. La seule possibilité, c'est que quelqu'un le lui ait donné.

- Quelqu'un, sur mon vaisseau, aurait donné un fuseur au Romulien pour qu'il se suicide ? Mais ça n'a aucun sens. S'il avait un allié dans la place, pourquoi celui-ci ne l'a-t-il pas aidé à s'échapper ?

- Je n'en sais rien, monsieur. Mais il est impossible qu'il ait traversé le champ de force pour le prendre à l'enseigne Peters. La cellule était bien fermée.

Jusqu'à présent, Saenz et McCoy étaient restés silencieux. C'est pourquoi Tomson et Kirk se retournèrent, surpris, quand Emma prit la parole :

- Si les pirates ont pu traverser l'écran protecteur d'Aritani, pourquoi ne pourraient-ils pas faire de même avec un champ de force plus faible ?

Tomson prit la question comme une insulte à ses compétences professionnelles.

- Le Romulien ne portait pas de neutraliseur sur lui quand nous l'avons enfermé, madame. Mes hommes sont très méticuleux quand ils fouillent un prisonnier.

- Mais vous venez de dire qu'il n'y avait pas d'autres empreintes que celles du pirate sur le fuseur ! insista Emma.

- Je ne pense pas qu'il soit utile de vous expliquer à quel point il est facile d'éviter de laisser des empreintes digitales sur un objet. N'est-ce pas, madame ?

Saenz parut amusée par la déconfiture de Tomson :

- Le prisonnier s'est peut-être simplement échappé, et il a laissé le fuseur derrière lui pour nous lancer sur une fausse piste.

Le chef de la sécurité commença à rougir.

- Tout d'abord, l'enseigne Peters jure qu'on lui a tiré dessus depuis la coursive, pas depuis la cellule. Ensuite, nous avons déjà fouillé le navire, et il n'y a pas de Romulien à bord. Enfin, le prisonnier ne s'est servi ni du téléporteur, ni d'une navette. Dites-moi comment dans ce cas il aurait pu quitter l'Enterprise. J'attends vos suggestions !

Emma leva un sourcil mais ne dit rien.

L'un des hommes de la sécurité approcha et tendit à Tomson un tricolore.

- Cela confirme mon hypothèse, annonça-t-elle, presque joyeuse. Quelqu'un a été récemment désintégré dans cette pièce. A moins qu'il ne vous manque un membre de l'équipage, capitaine, il ne peut s'agir que du prisonnier.

Elle sourit froidement à Saenz :

- J'ai bien peur que votre Romulien ne se soit pas évadé, madame.

- Mon Romulien ? murmura Emma à l'intention de McCoy. Je ne savais pas qu'il m'appartenait.

- Je sais que le suicide est le passe-temps favori des Romuliens en captivité, dit Leonard, mais qui, sur ce navire, attaquerait un garde de la sécurité pour apporter une

arme au prisonnier afin qu'il se suicide ?

- Peut-être n'était-ce pas un suicide..., répondit Tomson.

- Un assassinat, dit Kirk.

- C'est la seule explication plausible. Bien sûr, j'en saurai plus une fois que nous en aurons terminé avec les tests médico-légaux.

- Mais qui..., commença Jim, avant de s'interrompre brusquement.

McCoy termina la phrase pour lui :

- Qui à bord de l'Enterprise aurait un motif ?

- Oubliez-vous, docteur, combien d'hommes et de femmes à bord ont souffert des attaques des pirates ? demanda Tomson. Ils ont tous un motif.

Et même plus qu'il n'en faudrait, pensa Kirk en se souvenant de l'enseigne Lanz.

- Je serai dans mes quartiers, dit-il au chef de la sécurité. Prévenez-moi quand vous aurez des résultats.

* * * * *

- Allons, dit Uhura, voyons si vous pouvez m'accompagner.

Elle venait de finir de chanter un air africain. De la sueur brillait sur son front et elle y passa inconsciemment la main pour l'essuyer. Spock était désolé de ne pas avoir réglé la température dans sa cabine pour le bien-être des humains. Il avait pensé qu'une trentaine de degrés serait tolérable pour eux, puisque lui avait froid.

- Allons, répéta-t-elle.

Spock se mit à jouer de la harpe. Le son de l'instrument se mêla à la voix d'Uhura dans une harmonie parfaite.

La jeune femme salua le Vulcain, qui la salua à son tour. Les séquelles des blessures physiques de Spock avaient maintenant pratiquement disparu, à l'exception d'une légère claudication. A la suggestion de Saenz, il avait réintégré ses quartiers. II arrivait à présent à parler, même si, parfois, il se sentait humilié de ne pas trouver un mot. Mais le pire, c'était la perte de sa mémoire récente. Il ne pouvait évoquer que le présent et le passé lointain. Kirk, qui au début lui rendait souvent visite, ne venait presque plus le voir. Le capitaine pensait sans cesse à Aritani, un nom qui n'avait aucune signification pour Spock.

Le docteur Saenz, elle, venait le voir pratiquement tous les jours. Ses visites ne le dérangeaient pas, mais elles lui laissaient un vague sentiment de malaise, et il n'arrivait pas à se souvenir clairement des séances de thérapie. Malgré tout, la manière dont elle contrôlait ses émotions était un grand soulagement pour le Vulcain, constamment agressé par les sentiments des autres.

Surtout ceux de Christine Chapel ! Ses visites étaient les plus gênantes. Elle venait lui donner des séances de kinésithérapie et l'encourager. Le contact physique qu'il était obligé de maintenir avec l'infirmière était insupportable pour un télépathe de contact. Les émotions de Christine étaient violentes et déconcertantes, et elles lui rappelaient constamment sa propre lutte pour garder son contrôle.

Ironiquement, c'était sa moitié humaine qui maintenait le contrôle de ses

émotions, maintenant qu'il avait perdu les disciplines mentales. Mais ce contrôle était ténu. Et il risquait de se briser au premier instant de crise.

Uhura était la seule visite qui le calmait. Elle ne l'obligeait pas à tenter de se rappeler d'événements dont il n'avait plus aucun souvenir. Spock laissait la musique déferler sur lui. Il oubliait ainsi pendant quelques instants que les choses n'étaient plus ce qu'elles avaient été.

- C'était fantastique, Spock, dit Uhura, le front maintenant inondé de sueur.

Spock posa sa harpe, se dirigea vers le panneau de contrôle de la température, et la baissa de quelques degrés.

Uhura soupira de gratitude :

- Merci.

Au même instant, Spock entendit un son étrange de l'autre côté de la porte de sa cabine.

- Qu'y a-t-il ? demanda la jeune femme. Je n'ai rien entendu. Allons, je vais vous apprendre une autre chanson.

Le monstrueux éternuement de McCoy, de l'autre côté de la paroi, fut cette fois parfaitement reconnaissable.

Spock se leva.

- Ce n'est que quelqu'un qui passe, dit Nyota rapidement.

Si l'on avait dit au Vulcain qu'il affichait un air exaspéré, il l'aurait sûrement nié... Pourtant...

- Uhura, dit-il sur un ton désapprobateur.

Elle pouffa.

- Oh, et puis tant pis !

Uhura ouvrit la porte.

- Surprise ! s'écria le groupe massé dans le couloir.

- C'est plutôt raté, dit l'officier des communications. Vraiment, docteur...

- Je crois que je couve quelque chose, dit McCoy en reniflant. On sait téléporter les molécules d'un homme dans l'espace, mais on n'arrive toujours pas à soigner un rhume.

Le médecin était accompagné par le capitaine, le docteur Saenz, M'Benga et Christine Chapel.

Spock les dévisagea avec curiosité tandis qu'ils envahissaient sa cabine. Les pensées conflictuelles qu'il recevait lui faisaient tourner la tête. Il n'arrivait pas à les trier pour deviner la raison de cette visite en groupe. Tous se rassemblèrent nerveusement autour du capitaine, qui tenait un petit objet carré dans la main.

Kirk sourit à Spock :

- J'ai quelque chose à vous donner de la part de Starfleet Command, monsieur Spock.

Il tendit la petite boîte et l'ouvrit.

Une médaille en argent, tenue par un ruban bleu foncé, était rangée à l'intérieur. Spock la sortit et l'examina. Au recto étaient écrits en vulcain son nom et la date de ses blessures. Au verso figurait le logo de la Fédération, les lettres UFP

gravées sur un bouclier.

Le Vulcain ne se souvint pas de ce que lui avait dit le capitaine, ni s'il l'avait remercié, ou même s'il avait vu ses visiteurs sortir. Mais après leur départ, il s'assit dans la position traditionnelle devant sa statue de méditation. Il se souvenait de la position, du but et du symbolisme de la sculpture et de la flamme qui brûlait en son sein. Pourtant il n'arrivait pas à méditer... Une partie de lui avait disparu... Une partie sans laquelle il ne pouvait plus être Spock.

Il ressortit la médaille en argent de la boîte : l'ordre du Courage, la décoration la plus prestigieuse de la Fédération accordée aux blessés - et la tourna dans sa main. La date ne signifiait rien pour lui. Il n'arrivait même pas à se souvenir de l'accident qui lui avait valu cette décoration. Son poing se referma sur le métal.

Il resta longtemps assis devant la statue, les yeux écarquillés et pourtant aveugles. Et une seule phrase dansait dans son cerveau : *souviens-toi !*

* * * * *

Kirk venait d'arriver sur la passerelle quand Tomson l'appela pour lui communiquer le rapport médico-légal.

Elle semblait particulièrement contente d'elle.

- *Je crois que vous trouverez cela intéressant, capitaine. Le fuseur de l'enseigne Peters a servi deux fois : la première pour assommer, et la seconde pour tuer.*

- *C'est ce à quoi vous vous attendiez, si je ne m'abuse ? Peters a été assommé, puis le prisonnier...*

- *Rappelez-vous, monsieur, que Peters n'a pas été assommé par son propre fuseur. Il l'avait encore en sa possession lorsqu'il a été attaqué.*

- *C'est vrai. Ce qui signifie...*

- *Ce qui signifie que Peters a été assommé avec un autre fuseur, puis que cette personne a pris l'arme de Peters pour assommer le prisonnier et s'est arrangée pour qu'il y ait les empreintes digitales du Romulien sur la crosse, avant de...*

- *De l'assassiner. (Ce n'était pas ce que Kirk avait espéré entendre.) Un excellent plan pour faire passer le meurtre pour un suicide. Et ensuite ?*

- *Je crois que nous allons être obligés d'enquêter auprès de l'équipage, monsieur. Je suggère de commencer par ceux qui ont été blessés sur la planète. Savez-vous si l'un d'entre eux a une raison particulièrement forte de haïr les pirates ?*

- *Non, mentit Jim.*

- *Eh bien, cela me laisse la tâche déplaisante de découvrir quel membre de l'équipage est un meurtrier.*

* * * * *

Ce fut Christine Chapel qui trouva Spock inconscient sur son lit. Ses poignets avaient été tranchés avec la dague de cérémonie habituellement exposée sur un mur

de sa cabine.

Emma et McCoy restèrent près de Spock à l'infirmierie, mais ils ne pouvaient rien faire, sinon attendre que le corps du Vulcain se régénère de lui-même. Son bras gauche était relié à une perfusion, et, à droite de son lit, se trouvait sa harpe. McCoy ne se rappelait pas qui avait pensé à l'emporter dans la confusion.

- Il semblait pourtant s'en sortir si bien, murmura Saenz. J'aurais dû remarquer les symptômes annonciateurs...

- Personne n'arrive à y croire.

Les yeux de McCoy étaient rivés sur le moniteur des fonctions vitales. Spock, comme d'habitude, survivrait. Le Vulcain avait la peau dure...

- Je ne comprends pas ce qui l'a poussé à attenter à ses jours.

- Nous n'aurions pas dû le laisser seul dans ses quartiers, se reprocha Emma. C'est ma faute. J'ai déjà vu assez de cas pour savoir ce qu'il en retourne. Rationnel un instant, psychotique l'instant suivant. J'aurais dû insister pour qu'il soit surveillé de façon permanente.

McCoy la regarda tendrement:

- Je vous croyais psychologue, docteur ! Ne me faites pas le coup de la culpabilité !

Elle lui sourit, mais sans humour.

- Au lieu d'essayer de savoir ce qui a mal tourné, continua Leonard, peut-être ferions-nous mieux de chercher une solution.

- O.K., dit-elle en redressant les épaules. Donnons-lui ce neurotransmetteur. Nous verrons bien son effet.

- Voilà une attitude plus positive. Quel est le nom du médicament ?

- La néodopazine.

McCoy leva les sourcils :

- La néodopazine ? C'est un médicament très expérimental !

- Je sais. J'ai été l'une des premières à l'utiliser. Les résultats sur les malades violents ont été remarquables.

- Il n'a jamais été testé sur un Vulcain, n'est-ce pas ?

Saenz baissa le regard vers Spock. La respiration du Vulcain était lente et régulière.

- Préférez-vous qu'il se tue ? demanda-t-elle dans un murmure.

- Bien sûr que non, Emma, mais je veux savoir quelle est l'alternative.

- Nous pouvons le transférer. Sur une base stellaire, s'ils veulent bien le prendre en charge..., et s'il devient plus violent, sur Ebla II.

Ebla II était une clinique de haute sécurité destiné aux fous violents. McCoy ferma les yeux et frissonna.

- Essayons le traitement, dans ce cas.

* * * * *

McCoy savait qu'il ne dormirait pas bien cette nuit-là, mais il ne s'attendait pas

à être tiré d'un état de somnolence avancée par un appel de l'infirmier. Spock avait arraché les transfusions de ses bras. L' infirmier les avait immédiatement remplacés avant de reprendre sa ronde. Mais il avait recommencé. Le docteur McCoy désirait-il que le patient soit attaché ? Le médecin accepta à regret. Mais il ne put se rendormir et, quand le Vulcain se réveilla enfin, il trouva McCoy à son chevet.

- Spock ? demanda doucement le médecin. Vous rappelez-vous ce qui s'est passé ?

Spock plissa le front.

- L'infirmière Chapel vous a trouvé dans vos quartiers. Spock..., vous avez essayé de vous suicider.

Le Vulcain voulut s'asseoir, mais ses liens l'en empêchèrent.

- Non, c'est impossible.

C'était la réponse que le docteur McCoy voulait à tout prix entendre... Et celle qu'il voulait désespérément croire.

- Alors dites-moi ce qui s'est passé ?

- Je ne m'en souviens pas. Mais ce n'était pas moi... Quelqu'un d'autre !

- Je veux vous croire, Spock. Dieu sait que je veux vous croire, mais...

- Alors, croyez-moi, répondit le Vulcain avec une telle conviction que le médecin eut l'impression de parler à l'ancien Spock.

Il desserra les liens qui retenaient son ami.

- Mais qui essaierait de vous tuer, Spock ?

- Quelqu'un veut vous faire la peau, Spock ?

McCoy ne reconnut pas la voix hideuse et sceptique qui venait de se faire entendre. Il se retourna. Emma Saenz se tenait sur le seuil de la porte:

- Il généralise sa paranoïa, docteur, dit-elle sans baisser le ton. Il a réussi à se convaincre que quelqu'un d'autre lui a tranché les poignets. Leonard n'arrivait pas à croire que Saenz puisse se comporter ainsi devant un malade, et il perdit patience :

- Bon Dieu ! Si vous avez quelque chose à dire, adressez-vous à lui. Ne parlez pas en sa présence comme s'il était un légume !

- Je sais qu'il me comprend, répondit-elle sur le même ton furieux. Et je ne le laisserai pas fuir la réalité.

Elle approcha du lit de Spock.

- Vous avez tenté de vous suicider, Spock. Avouez le-vous. Vous êtes dépressif, et voir les choses en face est le premier pas vers la guérison. Mentir ne vous servira à rien.

Le regard du Vulcain s'enflamma :

- Non, je ne mens pas !

Emma se pencha sur lui et riva son regard dans le sien.

- Si vous ne l'avez pas fait, Spock alors qui ?

- Je... ne me souviens pas, rependit-il en détournant les yeux.

- C'est bien ce que je pensais, dit-elle d'un ton plus doux. Spock, si vous refusez d'accepter la vérité, je ne peux rien faire pour vous aider. Je vous suggère d'y réfléchir, parce que votre capitaine et son vaisseau ont besoin de vous.

Elle tourna brutalement les talons mais s'arrêta devant la porte :

- Vous feriez mieux de l'attacher, docteur McCoy, dit-elle sans se retourner.

La porte se referma sur elle une seconde avant que la harpe ne la frappe de plein fouet. Puis Spock se laissa retomber sur le lit.

McCoy ramassa l'instrument de musique et l'examina. L'une des cordes était cassée, et le bois s'était craquelé en plusieurs endroits. Le médecin rendit la harpe au Vulcain sans rien dire, mais celui-ci ne la regarda même pas. Spock menait à présent un combat intérieur, et son ennemi était sa propre rage: contre Emma Saenz parce qu'elle refusait de le croire; contre lui-même parce qu'il n'arrivait pas à se souvenir; et contre l'acte destructeur et irrationnel qu'il venait de commettre.

Il fallut quelques instants pour que l'expression de haine inscrite sur son visage cède la place à l'impassibilité que McCoy connaissait bien.

- Je ne peux plus rester ici. Je dois retourner sur Vulcain.

Le médecin comprenait ce qui passait dans l'esprit de son ami. Spock, bien sûr, avait plus peur de la perte de son contrôle émotionnel que de ses autres infirmités.

- Laissez-moi en discuter avec le docteur Saenz, Spock.

Un bref instant, McCoy crut que la colère du Vulcain allait à nouveau exploser, mais Spock réussit à conserver un semblant de calme. *Un Vulcain ne supplie jamais*, se rappela McCoy. Pourtant, son regard exprimait quelque chose qui ressemblait à s'y méprendre à une supplication.

- Je dois partir dès maintenant !

Miné par le désespoir, Spock utilisa même une phrase que McCoy ne lui avait jamais entendue dire :

- Je vous en prie !

* * * * *

Leonard ferma la porte du laboratoire derrière lui.

- J'espère que vous avez une fichue bonne excuse pour votre petit numéro ! hurla-t-il en apercevant Emma. Vous venez de traiter un Vulcain de menteur et vous - surtout vous - , vous devriez savoir à quel point vous l'avez insulté !

- Je le sais, répondit-elle calmement.

Elle était assise, les coudes appuyés sur la paillasse et le menton posé sur le poing. La répugnance et la colère qu'elle avait exprimées envers Spock avaient disparu, comme si ce n'était qu'un rôle qu'elle avait joué pendant quelques instants et abandonné dès sa sortie de la chambre.

Elle était à nouveau la personne dont McCoy était en train de tomber amoureux.

Il entendit à peine sa réponse, cependant, et continua de déverser sa rage pendant qu'elle attendait tranquillement qu'il se calme.

- Et comment osez-vous le traiter comme s'il n'existait pas, en parlant de lui à la troisième personne? Bon sang, comment pouvez-vous rester aussi insensible après tout ce qu'il a traversé ?

- Le croyez-vous? demanda-t-elle enfin. Croyez-vous honnêtement que quelqu'un

a voulu tuer Spock ?

McCoy hésita :

- Eh bien...

- Si vous l'aviez cru, Leonard, vous auriez appelé la sécurité et fait un rapport.

- Eh bien, je le crois quand il dit qu'il ne se souvient de rien.

- Moi aussi, soupira Emma. Mais il n'a pas dit que ça : il accuse quelqu'un d'autre, et je refuse de le dorloter en prétendant que je crois à son histoire.

- Le dorloter ! s'écria McCoy. Vous l'avez injurié ! Vous l'avez traité de menteur, et c'est la pire chose qu'on...

- Leonard, vous vous impliquez trop avec ce patient pour pouvoir vraiment l'aider

!

- Bien sûr, que je m'implique ! explosa le médecin. Mais cela ne veut pas dire que je sois incapable d'aider Spock ! Votre insensibilité me glace les sangs. A mon avis, vous avez quelque chose contre les Vulcains !

Emma se leva avec une telle rapidité qu'elle faillit renverser son siège :

- C'est la chose la plus irrationnelle que j'aie jamais entendue...

- Vous devriez peut-être m'expédier sur Ebla II avec Spock ?

Elle prit une grande inspiration comme si elle allait continuer la dispute, puis s'arrêta brusquement et se rassit. Elle ferma les yeux et parut se calmer. Quand elle reprit la conversation, son ton était des plus conciliants :

- Je vous en prie, Leonard, je ne supporte pas de me disputer avec vous. Nous essayons tous deux d'aider Spock. Mais nous utilisons des méthodes différentes. Cessons de nous quereller.

- Très bien, dit-il, les bras croisés et les yeux plein de rage. (Il n'avait aucune intention de capituler.) Discutons-en calmement alors.

Emma fit semblant de ne pas avoir entendu le ton sarcastique de sa voix et soupira.

Bon Dieu qu'elle est belle, pensa le médecin en dépit de sa colère, et qu'elle a l'air triste !

Elle parla sur un ton si bas qu'il dut tendre l'oreille pour l'entendre :

- Je souhaiterais vraiment croire à l'histoire de Spock. Mais son subconscient a inventé un moyen de fuir toute responsabilité à propos de son suicide. Si nous le laissons faire, il commencera réellement à y croire, et il ne s'en sortira jamais. J'ai toujours pensé qu'on ne résolvait pas un problème en prétendant qu'il n'existait pas. J'essayais de le faire réagir, Leonard... En étant cruelle, je voulais lui montrer qu'il ne pouvait pas échapper à la réalité.

McCoy ne retira pas sa main quand elle la prit dans la sienne. Son contact était étrangement chaud, comme si elle avait de la fièvre. La fureur du médecin fondit comme neige au soleil.

- Je suis désolée de vous avoir choqué, continua Saenz en approchant encore. Mais je n'ai jamais été une bonne diplomate. Je veux aider Spock, mais je n'encouragerai pas ses lubies.

- Je suis navré d'avoir hurlé... Mais son état m'inquiète beaucoup. Et je continue

de penser que vous y êtes allée un peu fort.

Elle lui sourit.

- Vous avez peut-être raison.

Pour la première fois, McCoy se trouvait assez près d'elle pour sentir son parfum. C'était une odeur sucrée familière qui lui rappelait vaguement quelque chose: les fleurs sauvages d'Aritani.

Sans nul doute, la seule chose logique qu'il lui restait à faire était de la prendre dans ses bras pour l'embrasser.

* * * * *

Un peu plus tard, Kirk se trouvait, indécis, devant la porte de la cabine de McCoy, dans la coursive à peine éclairée. Il détestait avoir recours aux décoctions du médecin, mais il n'avait pas beaucoup dormi en quarante-huit heures, et sa dernière bouteille de brandy n'avait pas survécu à la nuit précédente. En outre, il n'avait même plus assez d'énergie pour s'entraîner, et évacuer ainsi un peu de sa tension...

En compagnie d'Emma Saenz...

Kirk appuya à contrecœur sur la sonnette. Il fallut un tel temps pour que McCoy réponde qu'il crut que le médecin dormait et qu'il ne l'avait pas entendu. Il tourna alors les talons...

Et fit demi-tour en entendant la porte s'ouvrir. McCoy portait une robe de chambre, et Jim se retint de siffler sarcastiquement en apercevant les pitoyable jambes blanches qui se terminaient par deux pieds osseux. Il ne savait pas que McCoy le prude dormait nu. Peut-être prenait-il une douche sonique ? Mais la cabine était plongée dans le noir.

- Désolé de vous réveiller, s'excusa Jim.

Pourtant, le médecin ne semblait pas endormi. Il paraissait même bien réveillé, et quelque peu gêné.

- Aucun problème, capitaine, répondit-il. Que puis-je pour vous ?

- Je n'ai pas dormi depuis deux jours. Je me rends, docteur. Donnez-moi quelque chose.

- O.K., Jim. Laissez-moi une seconde. J'appelle l'infirmier et l'interne de service vous donnera ce qu'il faut.

McCoy disparut dans la pièce et Kirk voulut le suivre. Mais la porte se referma devant lui. Il recula, surpris et légèrement vexé.

McCoy réapparut presque aussitôt.

- M'Benga est de service. Il vous donnera ce dont vous avez besoin, Jim.

- J'apprécie énormément, Bones. Vous ne savez pas ce que...

Un son familier se fit entendre dans la chambre. Kirk le reconnut tout de suite. C'était le bâillement d'une femme. Il fut tout d'abord amusé puis, lorsqu'il identifia la voix, toute gaieté disparut de ses traits.

McCoy le dévisagea avec des yeux brillants qui semblaient dire : Vous n'avez aucun droit.

Et ils avaient raison. Jim baissa les yeux.

- Merci encore, docteur.

- Il n'y a pas de quoi.

* * * * *

Le lendemain, Christine Chapel se trouvait à l'infirmierie lorsque McCoy arriva en sifflant une mélodie inidentifiable.

- Qui vous a fait croire que vous saviez siffler ? demanda-t-elle en se bouchant les oreilles.

Le médecin cessa aussitôt de se prendre pour une bouilloire, mais le sarcasme de Christine n'entama pas sa bonne humeur.

- Comment allez-vous ce matin, beauté fatale ? demanda-t-il sur un ton paternel. Vous semblez un peu fatiguée.

Chapel le fixa d'un air soupçonneux. Ce bon docteur McCoy était décidément trop poli pour être honnête. Cela cachait quelque chose.

Leonard entra dans le laboratoire à temps pour voir Emma avaler deux capsules. Son sourire et sa bonne humeur disparurent instantanément :

- Que prends-tu donc ?

Elle se retourna, surprise. Sa main plongea instinctivement sur une fiole comme pour la cacher.

- Ce n'est rien, Leonard. Comment vas-tu ce matin ?

McCoy ramassa la fiole et lut l'étiquette.

- Du levirol ! Mon Dieu, as-tu idée de ce que fait ce truc à ton organisme ?

- Crois-tu que j'en prendrais si je ne le savais pas ?

- Ce médicament peut élever dangereusement ta tension, Emma...

- Leonard, je souffre d'hypotension et je prends du levirol depuis des années.

Je vérifie ma tension tous les jours, mais tu peux aussi la contrôler, si tu est inquiet.

- Je suis inquiet, dit-il sur un ton qui la fit sourire. Tu as intérêt à prendre grand soin de toi.

- C'est ce que je fais. Maintenant, quelle est la raison de ta visite ?

- Spock.

- Il est encore un peu tôt pour juger sa réaction à la néodopazine...

- Ce n'est pas pour ça que je venais. Il m'a demandé de le renvoyer sur Vulcain.

- Dans quelque temps, certainement...

- Il veut partir immédiatement. Je sais que c'est très important pour lui.

- J'espère que tu lui as dit que c'était impossible.

- Je lui ai promis de le renvoyer chez lui.

- Ce n'est pas vrai !

Emma se tourna brusquement, les mains sur les hanches. McCoy ne fut pas surpris de ce changement rapide d'humeur. Il appréciait depuis quelques... heures maintenant, la nature versatile, passionnée et agressive de cette femme, dissimulée derrière une façade calme et agréable.

- Tu ne peux pas le renvoyer chez lui maintenant, s'écria-t-elle. Surtout dans son état, je ne sais même pas encore quelle va être sa réaction au traitement...

- Ils prendront bien soin de lui sur Vulcain.

- Bien soin de lui ! ricana Emma. As-tu déjà visité un hôpital vulcain, dirigé par des médecins vulcains ? Si tu me trouve insensible... Ils ne montreront aucune compassion envers Spock. Il sera réduit à une série de chiffres sur un écran diagnostiqueur !

- Je ne l'envoie pas dans un hôpital. Je le renvoie chez lui. (Saenz se calma et l'écouta.) Physiquement, Spock est en pleine santé. Ses parents nous tiendront informés des progrès du traitement, et ils prendront soin de lui. Sa mère est humaine. Je l'ai déjà rencontrée et je sais qu'elle lui sera d'un grand secours affectif.

- Leonard, tu sais bien qu'ils ne peuvent pas le surveiller aussi scrupuleusement que nous...

- Peut-être. Mais il a honte, Emma, parce qu'il a perdu l'usage des disciplines mentales vulcaines. Il ne pourra les réapprendre que sur sa planète. Je crois qu'elles seront fortement utiles pour accélérer sa guérison.

- Tu parles de honte. Tu dis que j'ai fait honte à Spock en le traitant de menteur. Mais ce n'est rien par rapport à l'humiliation qui l'attend sur sa planète, où il sera incapable de cacher ses pensées à d'autres télépathes.

- Peut-être est-ce justement ce dont il a besoin ? Être obligé de se protéger. De plus, il se trouvera près de sa mère la plupart du temps, et elle n'est pas télépathe. Pourquoi t'opposes-tu si violemment à son retour sur Vulcain ?

Elle soupira et baissa les bras, comme pour effacer les signes extérieurs de sa colère.

- Je suis furieuse, parce que je n'arrête pas d'imaginer le pire: comment pourrai-je dormir en paix si Spock se blesse, ou s'il blesse un membre de sa famille ?

Leonard n'avait aucune réponse à lui proposer, simplement une intuition qu'elle ne partageait pas.

- Je ne crois pas qu'il attende une nouvelle fois à sa vie. Et je sais qu'il ne ferait jamais de mal à sa famille.

- Je ne te crois pas, Leonard. Si tu renvoies Spock chez lui, je pars avec lui, ou assure-toi que quelqu'un lui fasse prendre ses médicaments. Assure-t'en bien !

- Ne t'inquiètes pas.

Emma se dressa sur la pointe des pieds pour remettre le leviroi à sa place. McCoy lui prit la fiole des mains et la rangea. Elle s'écarta de lui.

- Je refuse de prendre la responsabilité de renvoyer Spock chez lui, docteur. Je suis contre. Si quelque chose arrive...

- J'assumerai la responsabilité, dit-il en espérant de tout son cœur qu'il ne se trompait pas.

CHAPITRE V

Emma Saenz observait pensivement Spock qui rassemblait les quelques effets dont il avait besoin pour son voyage: des vêtements pour le désert, des bottes, des cassettes pour étudier et, peut-être, pour comprendre. Son uniforme bleu d'officier scientifique était déjà emballé, et il portait une tunique beige mieux adaptée à la chaleur oppressante de Vulcain. Aux yeux d'Emma, il ressemblait plus à un professeur de l'Académie des Sciences en congé sabbatique qu'à un officier de Starfleet en arrêt maladie. Elle força son esprit à se concentrer sur d'autres pensées, mais il était trop tard. Le mal du pays qu'elle ressentait était trop fort pour être complètement contrôlé.

Spock perçut naturellement les pensées de la jeune femme et se retourna pour la regarder. Il sentait sa tristesse sans en comprendre la cause. Les yeux de la psychologue étaient humides. Elle se détourna.

Spock continuait de faire ses bagages quand la sonnette retentit.

- Entrez, dit-il.

James Kirk entra dans la pièce et s'arrêta brusquement en s'apercevant que son ami n'était pas seul. II ne fit aucun effort pour dissimuler sa déception.

- Oh, docteur... Je ne pensais pas vous trouver ici...

- Bonjour, capitaine.

Il doit pourtant comprendre qu'il n'est plus permis que Spock reste seul dans sa cabine après sa tentative de suicide, pensa Emma. Peut-être s'attendait-il à trouver Leonard ?

- J'espérais parler à M. Spock, expliqua le capitaine.

Il n'a pas dit seul, pensa-t-elle. Mais elle savait qu'il serait cruel de prétendre qu'elle n'avait pas compris.

- Je serai dehors si vous avez besoin de moi...

- Merci.

Quand la porte de ses quartiers se fut refermée, Spock fit face au capitaine. C'était un instant qu'aucun d'entre eux ne voulait vivre, mais ils savaient qu'il était inévitable.

Jim souriait, mais son regard était triste. Spock se permit un petit soupir. II avait mêlé son esprit à celui du capitaine de nombreuses fois, et un tel lien n'était pas facile à rompre... En particulier avec cet homme, dont il se sentait plus proche que de tout autre. Il s'arma contre le désespoir de Jim qui l'agressait presque comme une force physique pendant que son ami luttait contre la peur qu'il ne revienne jamais.

Spock savait que cette peur était loin d'être sans fondement. Il déplorait cette éventualité, car il n'ignorait pas que son capitaine avait besoin de lui et de sa logique vulcaine... Mais il ne pouvait plus lui apporter cette logique. C'était à la fois un soulagement et une souffrance.

Le Vulcain avait déjà décidé qu'il était inutile de prolonger cette scène douloureuse en essayant de dire quelque chose. Les deux hommes se connaissaient trop bien pour que des paroles soient nécessaires. Sans rien dire, il fit le salut vulcain.

Le capitaine l'imita maladroitement. Spock perçut soudain une impulsion que Jim avait retenue parce qu'il savait que le Vulcain détestait les contacts physiques. Il décida qu'il n'y avait aucun mal à exaucer le souhait d'un ami et tendit la main au capitaine.

Jim la prit en sachant que Spock serait obligé de ressentir ses émotions. Il ne se força plus à sourire. Le sifflement de l'intercom permit que le contact reste bref. Kyle, du service des téléportations, cherchait le capitaine :

- *Heureux de vous avoir trouvé, monsieur. J'ai pensé que vous aimeriez savoir que le lieutenant commander Varth vient d'arriver à bord.*

- Varth... (Kirk tenta de se rappeler de qui il s'agissait.)

- *Le nouvel officier en second, monsieur.*

- Oui, bien sûr. Kirk, terminé.

Il frappa le bouton de l'intercom avec plus de force que nécessaire pour couper la communication, puis se tourna vers Spock.

- Partez, dit le Vulcain.

Emma Saenz attendait dans le couloir. Kirk essaya de sortir sans lui parler, mais elle lui barra la route.

- Il est donc si important que cela pour vous.., dit-elle sur un ton hésitant entre la question et l'affirmation.

Kirk ne comprit pas ce dont elle parlait et, dans le cas contraire, il aurait été incapable de lui répondre. Furieux contre cette intrusion dans sa vie privée, il partit comme une flèche.

Elle resta quelques instants dans la coursive à le regarder s'enfuir.

* * * * *

Ils se trouvaient à environ une heure de la base stellaire 12 lorsque Scott mentionna qu'il y avait un problème sur la console de commande.

- J'ai tout vérifié sur ce vaisseau avant d'embarquer, dit-il en secouant la tête. Je suis sûr qu'il n'y avait pas de panne. La navette était en parfait état.

- Que se passe-t-il ? demanda Chapel.

Elle était assise au premier rang des passagers, à côté de Spock. Elle aurait préféré que Saenz soit chargée de cette mission, mais McCoy avait refusé sa proposition. Chapel était la seule personne que le médecin savait capable d'assurer la surveillance de Spock jusqu'à son arrivée sur Vulcain, avait-il dit. Mais l'infirmière n'était pas dupe.

- Nous avons voyagé pendant plus de trois heures, et la jauge indique que nous n'avons pas consommé de carburant, répondit Scotty.

Spock leva un sourcil. La tentation de demander à l'ingénieur comment il avait pu ne pas remarquer la panne plus tôt était presque trop forte. Chapel, elle, n'eut aucun scrupule à ce sujet :

- Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt ?

- Je ne voulais pas vous inquiéter. Je pensais que la jauge était simplement coincée.

- Coincée? (Ce simple mot de Spock contenait toutes sortes d'insinuations.)

- Oui, coincée, répéta vivement l'ingénieur. Ça peut arriver. Vous n'avez plus de carburant alors que quelques secondes plus tôt, la jauge indiquait le plein. Me prenez-vous pour un incapable ?

Spock crut sage de ne pas répondre.

- Cela pose-t-il un problème ? demanda Christine.

- Non, du moins en principe..., commença Scotty.

- A moins d'être à court de carburant, finit Spock.

Chapel lança un regard inquiet à l'ingénieur.

- Ne vous inquiétez pas, fillette, répondit-il calmement. Je vais prévenir la base stellaire 12, et tout sera réparé dès notre atterrissage.

- Si nous atterrissons, précisa Christine. Que se passera-t-il si nous tombons en panne de carburant avant d'arriver à la base stellaire 12 ?

- Nous partirons à la dérive, mais nous pourrions appeler de l'aide par radio.

- En supposant que nous ne soyons pas trop proches de la base. Dans ce cas, nous serons affectés par sa gravité, et..., intervint Spock.

- Inutile de finir votre phrase, dit Chapel. J'ai suivi des cours de physique.

Scott soupira comme s'il regrettait que le Vulcain eût récupéré si vite de son aphasie. L'infirmière se baissa et sortit son médikit de sous le siège.

- Tenez, monsieur Spock, dit-elle, même si nous sommes fichus, je ne veux pas qu'on dise que j'ai oublié de vous donner vos médicaments.

Les capsules ressemblaient à deux ovales de porcelaine violette. Le Vulcain les prit en prenant garde à ne pas toucher la main de Chapel.

Le voyage continua en silence pendant quelque temps, uniquement troublé par le grondement sourd des moteurs du Galilée. Spock commença à s'assoupir, mais il essaya de rester éveillé en concentrant son attention sur la console de commande. S'il devait finir incinéré dans l'atmosphère de la base stellaire 12, il préférerait demeurer conscient pendant la dernière heure de sa vie.

Il sursauta en entendant Scott demander des instructions d'atterrissage - il avait fini par s'endormir, ce qu'il trouva fort embarrassant. Jusqu'à présent, il avait toujours contrôlé les mécanismes du sommeil.

La base stellaire 12 donna la permission d'amorcer la descente.

- Que pensez-vous de ça ? dit Scotty en adressant un sourire triomphal à Chapel. On dirait que nous allons finir en un seul morceau, après tout !

- Mais, monsieur Scott, répondit-elle en simulant la surprise, je n'en ai jamais

douté !

- Noooooon... Bien sûr que non.

La planète qui abritait la base stellaire 12 n'était pas particulièrement attrayante pour y passer un congé, bien que certains malheureux fussent obligés de s'en contenter. La Fédération avait annexé ce monde inhabité - personne n'en avait voulu à cause de ses déserts et de son atmosphère irrespirable - et construit les dômes qui renfermaient des hangars, des restaurants et des bars. Ces endroits n'étaient pas particulièrement agréables, mais pourtant toujours bondés de voyageurs spatiaux. La popularité de la base stellaire 12 ne devait rien à La qualité de ses établissements, mais tenait au fait qu'elle était le seul spatioport de ce secteur retiré à disposer de lignes régulières vers des zones plus civilisées de la Galaxie : Rigel IV, la Terre et Vulcain.

La descente du Galilée fut rapide. Tranquillisée par la confiance de Scotty, Christine observa le paysage. De grands édifices blancs couverts par des dômes transparents se dressaient sur un sol jaunâtre dépourvu de vie. A la rapidité avec laquelle la taille des bâtiments augmentait, Chapel devina que la navette prenait de la vitesse, et se tourna vers Scott pour lui demander s'il ne devrait pas ralentir.

Elle ne posa jamais sa question. Les yeux de l'ingénieur étaient rivés sur le tableau de bord. Un voyant rouge clignotait bien que, juste au-dessus, la jauge de carburant affirmât toujours que les réservoirs du Galilée étaient pleins.

- Nous sommes fichus, murmura l'Écossais.

- Oh, mon Dieu ! s'écria Chapel avant de se recroqueviller sur son siège.

Bien qu'il ne fût pas assis très près d'elle, Spock sentit sa terreur comme une chose palpable. Lui ne ressentait qu'une sorte de soulagement. La mort n'aurait pas pu survenir à un instant plus adéquat. Il n'était plus utile à ses collègues, au Service, à sa famille... Il n'était qu'un fardeau.

La perte de Scott et de Chapel, cependant, s'avérait regrettable. Le Vulcain réfléchit à la solution la plus logique en observant Scott, qui essayait de contrôler la navette. Ils étaient maintenant trop bas dans l'atmosphère pour risquer de prendre feu... Mais il restait le problème de l' impact.

Spock trouva soudain la solution; pas en mots, mais en images, car la capacité de parler venait de choisir ce moment particulièrement inopportun pour lui faire défaut. Il lutta désespérément pour trouver les mots, pour prévenir Scott...

Mais les mots se refusèrent à lui.

* * * * *

Kirk et Emma Saenz, pieds nus et en tenue d'entraînement, se disputaient devant la porte de l'infirmerie.

- Je ne vois pas pourquoi vous refusez que j'y jette un coup d'œil, dit Emma. Elle est peut-être démise.

Jim grimaça en touchant son épaule droite. Il ne doutait pas qu'elle le fût, mais il était aussi déterminé que Saenz sur la procédure à suivre.

- Ce n'est peut-être qu'une élongation. J'irai mieux si je me repose un peu. Ce n'est pas la peine d'en faire un drame, docteur.

- Je n'en fais pas un drame. Et si j'ai le droit de vous battre pendant que nous sommes de repos, vous pourriez aussi bien m'appeler par mon prénom.

- Très bien, Emma. Je vais dans mes quartiers.

Jim fit demi-tour et s'éloigna.

- Vous êtes vraiment borné, s'écria-t-elle. (Il s'arrêta et la regarda.) Arrêtez d'être ridicule, continua-t-elle. Nous savons tous les deux que votre épaule vous fait un mal de chien et que vous ne réussirez pas à dormir. C'est ma faute, et je refuse de vous laisser dans cet état !

- Ce n'est pas votre faute, protesta-t-il.

Emma sourit comme s'il venait de dire quelque chose d'amusant.

- Se peut-il que vous ne vouliez pas aller à l'infirmerie pour qu'on ne sache pas que je vous ai battu ?

Elle marquait un point, mais la question avait été posée avec une telle bonne humeur que Kirk ne pouvait pas en prendre ombrage.

Il voulut hausser les épaules, ce qui le fit grimacer de douleur :

- Je suis simplement mal tombé.

Il fut aussitôt embarrassé par sa réponse. Peut-être avait-elle raison ? Peut-être ne voulait-il pas admettre qu'elle pouvait lui faire du mal ? Jim prit un air si penaud que Saenz éclata de rire, et qu'il ne put s'empêcher de l'accompagner.

- Je suis peut-être embarrassé... Un petit peu, du moins, admit-il. Mais ce n'est pas la peine de faire d'une simple élongation une affaire d'État. *Ouch !*

- Ce n'est pas une élongation, capitaine. Si votre épaule n'est pas remise en place, vous pourriez en perdre l'usage. Puis il faudrait cloner des ligaments, ce qui implique une longue période de rééducation. Écoutez, si vous ne voulez pas aller à l'infirmerie, laissez-moi au moins jeter un coup d'œil à votre épaule dans mes quartiers. Je me sens si coupable.

Kirk réussit à sourire faiblement :

- Vous gagnez, docteur.

- Emma... Restez ici. Ne bougez pas, dit-elle en pointant un doigt sur lui.

Puis elle disparut dans l'infirmerie.

Kirk attendit dans le couloir jusqu'à ce qu'elle réapparaisse un médikit à la main.

- Qui était de service ?

- Uniquement M'Benga. Ne vous inquiétez pas, je me suis contentée de dire que mon partenaire avait besoin de quelques bandages. Je n'ai pas précisé qui. Cela l'a bien fait rire. Je ne comprends pas pourquoi les gens doutent que je puisse être dangereuse.

- Croyez-moi, dit Jim, vous m'avez convaincu !

Elle le conduisit à sa cabine et lui fit signe d'entrer. Jim avança timidement, une main posée sur son épaule blessée. Il s'attendait presque à trouver McCoy sur le lit.

- Cela vous fait encore plus mal, non ? demanda Emma en lui indiquant de s'asseoir sur la couchette.

Il s'assit et Saenz se mit en position derrière lui. Elle ôta la veste de judo de Kirk avec les gestes précis d'un médecin. Puis elle recula pour l'examiner.

- A mon avis, ce n'est pas une élongation. Puisque vous avez refusé d'aller à l'infirmerie, je vais être obligée de vérifier au toucher. Si votre épaule est démise, vous allez souffrir !

- Je peux le supporter, répondit Jim stoïquement.

Il ne vit pas Emma sourire derrière lui. Elle tendit les mains et, appuya fermement à la jointure entre l'omoplate et la clavicule.

Kirk jura et voulut se lever, mais elle le retint.

- C'est bien ce que je pensais. Elle est démise. Vous avez de la chance que les ligaments soient encore entiers, mais il va falloir immobiliser. Vous souffrirez quand même pendant deux ou trois jours.

Ce disant, elle ouvrit le médikit.

- Pour une neuropsychologue, vous semblez être une autorité en matière d'épaule, docteur.

- Emma, le corrigea-t-elle. J'ai étudié la médecine générale pendant quatre ans...

Il ne voyait toujours pas son visage, car elle se trouvait encore derrière lui, mais il devina au son de sa voix qu'elle souriait.

- De plus, ce n'est pas la première fois que je dois rafistoler l'un de mes partenaires.

- Si je comprends bien, vous brisez les os des gens pour mieux les soigner ensuite ?

- Capitaine, les choses ne sont pas aussi simples. Parfois, on est obligé d'avoir recours aux forces du mal pour faire le bien, dit-elle sur un ton mystérieux. Surtout dans mon travail.

- Médecin ? Pourquoi donc un médecin aurait-il recours aux forces du mal ?

- Vous n'aimeriez pas ma réponse, capitaine.

- Je tâcherai de m'en souvenir la prochaine fois que nous ferons du sport, Emma.

Saenz lui avait demandé trois fois de l'appeler par son prénom, mais elle continuait de s'adresser lui en utilisant son grade. C'était à Jim de l'inviter à moins de formalisme, mais il ne parvenait pas à s'y décider. Aucune femme, à bord, ne l'appelait par son prénom. Faire une exception pourrait être dangereux.

Sans le prévenir, Saenz vida une seringue hypodermique dans son épaule.

- Qu'est-ce que c'était ?

Kirk s'écarta instinctivement en sentant une vague de chaleur l'envahir. La pièce lui parut soudain plus étroite.

- De la cortazide pour l'inflammation et un antalgique, répondit-elle en vaporisant un bandage aérosol qui se solidifiait au contact de l'air.

- Hé, je ne peux plus lever mon bras !

- C'est parce que je ne désire pas que vous le bougiez, répondit Emma en reculant pour admirer son œuvre. Du moins pas pendant quelques jours, afin

d'accélérer la guérison.

Kirk soupira. La douleur se résorbait rapidement, et il commençait à se détendre malgré lui.

- Est-ce moi, ou commence-t-il à faire chaud ici ?

Il se sentit presque soûl quand il se leva. Emma le rattrapa par le coude.

- Du calme, capitaine. L'injection va vous détendre un peu. Elle vous aidera à dormir ce soir. Vous avez besoin de repos et, croyez-moi, vous n'auriez pas trouvé de position confortable sans le sédatif que je vous ai administré.

Elle passa doucement un bras autour de sa taille pour le stabiliser :

- Je vais vous aider à retourner dans vos quartiers.

Je n'ai pas besoin d'aide, faillit dire Kirk, avant de s'apercevoir à quel point elle était proche de lui. Il respira son parfum et se sentit comme enivré.

- Laissez-moi vous aider à rejoindre vos quartiers, capitaine, répéta-t-elle.

Mais Jim ne désirait pas retourner à sa cabine. Il pensait à McCoy. L'esprit rationnel de Kirk savait que son ami aimait cette femme et il essaya de culpabiliser parce qu'il la désirait.

Mais pour l'instant, il se moquait éperdument du médecin.

- Jim, dit-elle timidement.

Il se tourna vers elle alors qu'elle tendait une main vers son visage. Il ne bougea pas. Le contact de ses doigts sur sa peau le fit frissonner.

- Aimerez-vous rentrer dans vos quartiers, Jim ?

- Non. Pas le moins du monde, murmura-t-il en se penchant pour l'embrasser.

* * * * *

McCoy faisait les cent pas dans sa cabine. Il avait parcouru les derniers rapports de neurologie, mais ces textes fastidieux avaient presque réussi à l'endormir, et dormir était la dernière chose qu'il souhaitait faire.

Emma aurait dû revenir du gymnase deux heures plus tôt.

McCoy avait honte de lui. Il se comportait comme un gamin. Un adulte, lui, serait allé dîner sans elle. Leonard était vieux, bien trop vieux, pour tomber dans le piège typique des amoureux : attendre et en vouloir à la personne que l'on attend sans qu'elle vous l'ait demandé.

Le médecin ouvrit un placard, en sortit une bouteille de bourbon et se servit un verre. Il continua de se trouver idiot. Il était de repos depuis deux heures et il avait faim. S'il manquait Emma... Eh bien, tant pis !

Il s'assit à son bureau avec son verre et sa bouteille et se maudit. *Je suis trop vieux pour ce genre de bêtises. Bon sang, nous sommes des adultes ! Je n'ai pas le droit de m'attendre à ce qu'elle se précipite dès qu'elle a terminé son entraînement.*

Pourtant, il avait espéré que ce serait le cas.

Il leva le verre de bourbon de façon à ce que le liquide ambré reflète la lumière. Il n'avait pas beaucoup bu ces derniers temps. Il n'en avait simplement pas eu l'occasion. Emma et lui avaient passé tout leur temps libre ensemble. Elle couchait

dans sa cabine presque toutes les nuits et ils avaient demandé à être de service en même temps. Le seul moment qu'ils ne partageaient pas était celui de son entraînement.

Ce devait être ça : ils passaient trop de temps ensemble, et elle se sentait menacée. Il devrait lui dire qu'elle pouvait se réserver des moments de solitude si elle le souhaitait...

Il rejeta la tête en arrière et éclata de rire. *C'est absurde ! Si Emma voulait rester seule, elle serait la première à le dire. Le tact n'était vraiment pas son fort. S'il existait bien une personne dans l'univers qui ne se laisserait pas envahir...*

Leonard, quant à lui, ne sentait pas son indépendance en danser. Cette femme était une bouffée d'air frais. Elle lui donnait l'impression d'être si jeune qu'il en oubliait leur différence d'âge. Il était facile de l'aimer, la tension sous-jacente qui avait détruit son mariage n'existait pas entre eux. Si Emma avait quelque chose sur le cœur, elle le lui dirait. McCoy commençait à comprendre de nouveau pourquoi les gens se mariaient.

Après une heure de réflexion, et trois verres de bourbon, il appela la cabine de Saenz sans en avoir pris la décision consciemment.

Aucune réponse.

Il essaya le gymnase. Sulu, essoufflé, lui répondit, une épée à la main. Oui, Emma était partie au moins deux heures plus tôt, en compagnie du capitaine, qui s'était blessé à l'épaule.

Nous y voilà, pensa McCoy, soulagé et un peu honteux de la surveiller. Elle soigne Jim à l'infirmerie.

M'Benga répondit à l'intercom:

- Oui, elle était là... il y a plus de deux heures. Elle est venue chercher un médikit. Non, elle n'a pas dit, où elle allait.

La partie rationnelle de l'esprit de McCoy lui ordonna d'arrêter, mais il ne pouvait plus revenir en arrière. Il essaya d'appeler la cabine du capitaine, la salle de détente, puis le mess des officiers.

Son visage était livide quand il rappela la cabine d'Emma, en sachant qu'il n'y aurait aucune réponse.

Il enfouit sa tête dans ses bras.

* * * * *

Sulu fit face à son partenaire d'escrime, mais ne remit pas son masque :

- Nous en avons assez fait pour aujourd'hui, vous ne croyez pas ?
- Seriez-vous fatigué ? demanda une voix égale.
- Eh bien..., cela fait deux heures. J'aime énormément l'escrime, mais je ne suis pas habitué à m'entraîner si longtemps.

Son partenaire souleva son masque, révélant ainsi un visage au teint argenté. Des millénaires plus tôt, la planète Radu avait été colonisée par une communauté venue du système Klingon. Cependant, contrairement à ses cousins militaires, le peuple Radu

s'intéressait à d'autres choses qu'aux jeux de la guerre.

- Ne me dites pas que vous n'êtes pas fatigué, fit Sulu. Je croyais que Radu avait la même gravité que la Terre, mais vous avez la constitution d'un Vulcain.

- Merci, répondit Varth Regev en ôtant son masque complétement, ce qui libéra sa chevelure cuivrée. Je m'entraîne. Que diriez-vous d'un passage au sauna ?

Le sauna était si embué que l'on n'y voyait goutte à moins d'un mètre. Sulu réussit cependant à deviner la silhouette musclée de Varth. Le Radu n'avait pas menti... Il s'entraînait.

- De quoi s'agissait-il ? demanda Varth. Quelqu'un cherchait le capitaine ?

- Pas cette fois, répondit l'Asiatique. Le docteur McCoy cherchait le docteur Saenz.

- Un problème médical, sans doute ?

Sulu se contenta de sourire.

- Pour une femme aussi frêle, continua Varth, elle semble avoir fait des dégâts.

- Elle a dû suivre un entraînement sévère pour faire ça au capitaine.

- Est-il bon combattant ?

- D'habitude, il s'entraîne avec M. Spock. Et ce n'est pas toujours lui qui perd.

Mais j'ai cru comprendre que le docteur Saenz avait vécu sur Vulcain...

- On dirait qu'elle y a appris quelques trucs.

- A l'expression du capitaine, je crois qu'elle l'a sérieusement amoché. Je doute que cela améliore son humeur.

- En effet, répondit le Radu dans un soupir.

- Il vous mène la vie dure, n'est-ce pas ?

- Il ne m'aime pas. Je me demande ce que j'ai fait...

Le pilote lui posa une main sur l'épaule.

- Ce n'est pas vous, Reg. Vous n'avez rien à vous reprocher. Vous savez que vous êtes un bon officier.

- Oui, répondit Varth sans la moindre modestie.

- Seulement... le capitaine était très lié avec M. Spock. Voir quelqu'un prendre sa place est pénible pour lui. Mais c'est un homme juste, Reg. Il s'adaptera.

- Espérons qu'il le fasse rapidement.

* * * * *

Kirk roula sur son lit en grommelant des jurons incohérents à l'attention des bruits de sonnette insistants, et grimaça quand son épaule blessée lui rappela sa présence. Il ouvrit les yeux d'un seul coup, puis se détendit en s'apercevant qu'il se trouvait dans sa cabine. Il secoua la tête et tenta de se remémorer les événements de la veille: l'accident au gymnase, Emma lui bandant l'épaule... Il rougit en se rappelant qu'il l'avait embrassée, et... parce qu'il ne se souvenait de rien d'autre. En tout cas, il ne se rappelait plus être revenu dans sa cabine, et l'horrible pensée qu'elle ait pu le porter lui traversa l'esprit.

- Entrez ! cria-t-il enfin.

Ingrit Tomson avança, la bouche ouverte, prête à parler. Mais quand elle vit le capitaine, elle sursauta et ferma la bouche.

- Oui ? grommela Kirk.

Il savait qu'il devait présenter un étrange tableau : torse nu, l' épaule bandée, en pantalon de judo (que son chef de la sécurité devait sans doute confondre avec un antique pyjama). Il chancela. L'effet du sédatif ne s'était pas encore dissipé.

La surprise de Tomson ne dura qu'un instant.

- Monsieur, je suis désolée de vous avoir réveillé, mais vous m'aviez dit que si je...

- Venez-en directement aux faits, lieutenant.

- Capitaine, nous avons un suspect. J'ai préféré vous contacter directement.

Nous n'avons arrêté personne encore, et je ne voulais pas que quelqu'un écoute notre conversation.

- Alors, entrez, lieutenant.

La porte se referma derrière elle.

- C' est un des membres de l'équipage ? demanda Jim.

- Oui, monsieur. Nous n'avons pas de preuves formelles, mais assez pour justifier une arrestation.

- Qui est ce ?

- Le lieutenant-commander Scott, monsieur...

- Scotty ? C'est impossible, Tomson...

- Monsieur, après une injection de sérum de vérité, l'enseigne Peters a pu clairement se souvenir des incidents qui ont entouré la disparition du prisonnier. Il s'est notamment rappelé que M. Scott est descendu aux cellules moins d'une demi-heure avant qu'il n'ait été assommé. Peters a trouvé cela très étrange. M. Scott est resté quelques minutes à dévisager le Romulien, puis il a murmuré quelque chose avant de partir.

- Cela ne suffit pas pour arrêter un homme, lieutenant, protesta Kirk.

Interrogez-le, je...

- Monsieur, ce n'est pas tout. Peters se souvient que le champ de force a été baissé au moment précis où on lui tirait dessus. Les services de renseignements de Starfleet confirment que les Romuliens ne disposent pas de neutraliseur de champ. Donc, si ce n'est ni le pirate, ni Peters, il n'existe qu'un seul moyen pour débrancher le champ...

- La salle des machines, murmura Jim.

- Oui, monsieur. Les commandes de secours.

- Le fait que M. Scott commande l'ingénierie ne signifie pas pour autant qu'il est coupable...

- Je suis désolée, monsieur. Nous avons interrogé plusieurs techniciens, et le cadet Dobson a affirmé que M. Scott se tenait près de la console des commandes auxiliaires au moment où les boucliers de la zone de détention ont été baissés.

- Lieutenant, j'ai bien peur que vous n'éprouviez quelques difficultés à mettre votre suspect en état d'arrestation.

La jeune femme le regarda d'un air interrogateur.

- M. Scott n'est plus a bord. Il pilote la navette qui conduit M. Spock à la base stellaire 12.

- Alors, il faut lancer un avis de recherche le plus vite possible !

Le capitaine secoua la tête.

- Non, il va revenir, lieutenant.

- Capitaine, M. Scott est peut-être un assassin. Dans ce cas, il aura toute latitude de s'échapper. Je dois lancer un avis...

- Lieutenant, la culpa Kirk. M. Scott doit revenir d'ici cinq heures. Vous pourrez l'interroger.

- Et s'il ne revient pas, capitaine ?

- Il reviendra. Et s'il a seulement dix minutes de retard, vous pourrez publier un avis de recherche et me mettre au trou.

- Bien, monsieur, répondit froidement Tomson. Jim ne doutait pas qu'elle le prendrait au mot si nécessaire.

CHAPITRE VI

L'étoile appelée Eridani 40 apparut lentement à l'horizon vulcain, spectre rouge rosé de la boule incandescente qu'elle deviendrait en milieu de journée. Elle fit lentement disparaître la nuit sans lune et colora peu à peu le désert de rouge et le ciel d'orange, tandis que les montagnes au loin restaient noires comme le charbon.

L'aube sur la plaine était toujours sereine et silencieuse. Même les vents infernaux du désert vulcain ne se lèveraient pas avant qu'Eridani ne soit plus haut dans le ciel. L'air encore frais portait l'étrange cri des oiseaux-argent, teresh-kah, qui ne chantaient qu'à l'aube pour saluer le soleil.

Un voyageur seul, fatigué par sa traversée nocturne du désert, ferma les yeux et s'arrêta pour écouter le chant du teresh-kah. Il demeura immobile jusqu'à ce que la première bouffée de vent déferle sur la plaine en emportant l'ancienne mélodie, puis reprit sa marche lente et tortueuse vers sa destination, la petite ville de ShiKahr.

A l'est se dressaient les noires montagnes Arlanga. C'était là qu'il avait subi de son propre chef, à l'âge de sept ans, son Kaswan, l'épreuve de maturité. La peur de l'échec l'avait conduit dans les montagnes des mois avant que le rite officiel n'ait lieu dans le désert de Sas-a-shar. Les montagnes étaient bien plus dangereuses que le désert, et il savait que s'il y survivait, l'épreuve du désert ne serait pas aussi dure. Cette année-là, il avait traversé deux fois la plaine de ShiKahr à pied : une fois dans la direction des montagnes, l'autre dans celle du désert de Sas-a-shar.

Spock la traversait à présent pour la troisième fois ; une bande désertique de quinze kilomètres qui séparait la capitale vulcaine, ShanaiKahr, de la ville où il était né.

ShiKahr était une petite bourgade et le tourisme y était inexistant. Le service de navettes ne desservait donc la ville que deux fois par jour, le matin dans un sens, et le soir dans l'autre. Spock était arrivé à ShanaiKahr peu de temps après le départ de la navette du soir. Il aurait pu attendre une journée dans la capitale, puis prendre la navette pour ShiKahr. Mais il avait préféré marcher.

Bien sûr, expliquer tout cela à Chapel aurait été inutile. Même si Spock préférait traverser le désert dans la fraîcheur de la nuit, et si les règles de la politesse l'empêchaient de demander à sa famille de venir le chercher à la capitale, l'infirmière ne l'aurait pas voulu. Spock lui avait donc laissé croire qu'il pourrait trouver une navette.

Christine s'était cassée la cheville lors de leur atterrissage forcé dans les dunes qui entouraient la base stellaire 12, et elle avait refusé de se reposer parce qu'elle devait s'occuper en priorité de son patient. A présent, sa cheville la lançait

tellement, même avec un plâtre, que le Vulcain avait dû l'aider à marcher lorsqu'ils étaient arrivés à ShanaiKahr. Chapel n'avait d'ailleurs pas bronché quand Spock lui avait acheté un billet de retour pour la base stellaire 12 où Scotty était resté pour réparer le Galilée.

Le hurlement aigu d'un le matya tira Spock de ses pensées. Il reprit sa marche à une vitesse régulière. Le le matya pouvait le suivre, et dans ce cas il serait en danger. Mais cette idée ne le fit pas frémir. Il y avait pire qu'un le matya. Une rencontre avec l'animal signifierait au moins une mort rapide.

Mais le redoutable prédateur ne se montra pas et Spock arriva enfin à l'entrée de la ville, véritable jardin qui avait poussé dans le désert. Il était en sécurité. Les senseurs dissimulés dans la verdure repoussaient les bêtes indésirables, mais permettaient le passage des vulcanoïdes, des humanoïdes et des animaux domestiques.

A cette heure, les rues poussiéreuses de ShiKahr étaient vides. Le vent chaud soulevait des tourbillons de sable. Spock ne rencontra personne et, enfin, il arriva devant la maison de son père. Il s'arrêta devant le portail du jardin: il était composé d'un bloc de pierre massif décoré de bois d'ébène patiné par les ans. A hauteur des yeux, sur une petite plaque, on lisait un hiéroglyphe, symbole d'une origine si ancienne que les secrets de sa prononciation avaient été perdus des millénaires plus tôt, sauf pour le clan qu'il représentait. Ce n'était pas du vulcain moderne parce qu'il était interdit qu'un étranger prononce le nom des ancêtres d'un clan, selon une coutume qui remontait à une date plus reculée que la mémoire collective vulcaine, une époque où les ancêtres étaient vénérés tels des dieux.

Spock posa la main sur le symbole usé par les ans. La porte s'ouvrit devant lui.

Le contraste avec la rue aurait surpris un étranger, car le jardin abrité par les pierres stériles était aussi luxuriant qu'une forêt tropicale. Spock suivit l'allée qui conduisait à la maison et entra. Il traversa la salle principale sans regarder autour de lui, puis emprunta le long couloir qui menait à sa chambre. Il était épuisé et allait pouvoir enfin s'abandonner au sommeil.

La vision de son ancienne chambre lui fut d'un grand réconfort. Elle était telle qu'il l'avait laissée. Tout était à sa place.

A une exception près.

Il avait ôté son manteau et s'approchait du lit quand la silhouette d'une jeune fille, à peine assez âgée pour être une femme, se dressa sur le lit en serrant les couvertures contre son corps. Ses traits étaient ceux d'une Vulcaine, mais elle ne fit aucun effort pour cacher le flot d'émotions qui l'assailait : la terreur, puis un mélange de colère et de honte.

- Pourquoi venez-vous me déranger ici ? s'écria-telle en standard. J'ai promis de faire ce que vous m'aviez demandé.

Pétrifié, Spock aurait été incapable de répondre à la question, même s'il en avait connu la réponse.

La jeune fille l'examina un instant avant que son expression devienne complètement calme.

- Qui êtes-vous ? demanda-t-elle en vulcain.

Il était trop surpris pour avoir la présence d'esprit de ne pas dédliner son identité.

- Spock.

Même dans l'obscurité, l'élégance des traits de la jeune fille était visible ; sa chevelure noire et brillante tombait jusqu'à sa taille. Elle cligna des yeux comme si elle tentait de savoir si elle rêvait.

Une pensée humiliante envahit Spock : il s'était trompé de maison et il avait été assez stupide pour donner son nom. Dès le lendemain soir, son erreur serait connue dans tout ShiKahr. La logique le fuyait face à la situation, et il ne trouva rien d'autre à dire à la jeune femme qu'une phrase que lui avait apprise sa mère, une expression terrienne qui n'avait pas d'équivalent en vulcain.

- Excusez-moi, bredouilla-t-il en reculant hors de la pièce.

Confus, il trébucha dans le couloir et prit la direction de la porte, mais la vision de la pièce principale l'arrêta net. Elle lui était aussi familière que la chambre à coucher. Dans un coin se trouvait la harpe de son père et, dans un autre, le piano de sa mère. Son regard fut attiré par le tableau accroché au-dessus de l'instrument : un portrait de famille, exécuté par un artiste terrien connu.

Il représentait une femme, droite et gracieuse, assise sur un banc. Ses cheveux blonds étaient relevés à la mode vulcaine et un léger sourire ondulait aux coins de sa bouche. Au second plan, près de son siège, un garçon de dix ans était debout, rigide et solennel. Il était petit pour son âge. Ses cheveux bruns lui tombaient dans les yeux (ils poussaient toujours trop vite, à la grande consternation de sa mère) et ses oreilles étaient ridiculement grandes par rapport à son visage fin.

Amanda avait eu raison: il avait fini par grandir plus vite qu'elles.

Spock avait toujours cru qu'il ne ressemblait pas à sa mère. Pourtant, en étudiant le portrait, il lui sembla que le regard...

Il se laissa tomber sur un canapé. La jeune fille n'avait été qu'une illusion née de la fatigue, le produit de son imagination. Peut-être n'aurait-il pas dû entreprendre ce long voyage ? Il tenta de se convaincre de retourner dans sa chambre pour se prouver à lui-même qu'elle n'était qu'une chimère, mais il finit par s'endormir sur le sofa.

* * * * *

- Spock.

Il leva lentement les paupières.

La silhouette d'Amanda se découpait en contre-jour sur la baie vitrée qui donnait sur le jardin. Le soleil levant formait autour d'elle un halo de lumière blanche. Spock ne discernait pas son visage. Il voulut se lever, mais elle s'assit près de lui.

Elle était plus vieille que sur le portrait. Ses cheveux blonds étaient pour la plupart argentés, et les rides qui entouraient ses yeux étaient creusées par la dure vie vulcaine. Amanda tendit la main dans le geste rituel d'affection : l'index et le majeur droits et serrés, et le pouce replié sur les autres doigts, symbole de l'union éternelle de deux êtres par le mariage ou le sang. Elle avait appris depuis des années à

réprimer l'envie de serrer son enfant dans ses bras.

Le sourire qui retroussait continuellement le coin de ses lèvres était toujours le même. L'anxiété qu'elle éprouvait à l'égard de son fils se discernait à peine.

- J'avais cru entendre quelqu'un entrer cette nuit, dit-elle. Je pensais que votre père était arrivé plus tôt que prévu. J'espère que vous n'êtes pas venu à pied de la capitale ?

- Père n'est pas là ?

- Il s'est rendu à une réunion urgente du Conseil. Je pense qu'il sera de retour demain dans la soirée.

Le soulagement de Spock fut si profond qu'il s'en sentit honteux. Sa plus grande inquiétude avait été la réaction de Sarek face à l'absence de ses boucliers mentaux. Son père trouverait certainement offensant le chaos des pensées de son fils. Le cas était différent pour Amanda. Elle n'était pas télépathe, ainsi elle ne connaîtrait jamais pleinement l'étendue de ses infirmités mentales, et elle ne jugerait pas ses actes selon les standards sévères de la logique. Elle l'encouragerait et essaierait de le comprendre, ce dont Sarek était incapable.

- J'ai été en contact avec le docteur McCoy, expliqua-t-elle. Il m'a dit que vous preniez un médicament... Si vous me le confiez, je m'assurerai que vous n'oublierez pas de le prendre.

Spock tourna brusquement la tête. Sa vision périphérique avait perçu un mouvement dans le couloir. C'était l'apparition de la nuit précédente. Il n'en avait pas parlé à Amanda, tant il était convaincu qu'il l'avait imaginée...

Elle s'était arrêtée dans le couloir, apparemment par peur de déranger. Elle portait une simple robe blanche, et ses cheveux noirs étaient coiffés à la mode vulcaine. Bien que ses traits soient clairement vulcains, il y avait quelque chose d'incongru dans son comportement. Une ouverture d'esprit, un soupçon d'amusement. Un humain ne l'aurait jamais perçu, mais un Vulcain le remarquait tout de suite. Spock ne s'était pas trompé lors de leur première rencontre : elle était très jeune, environ dix-neuf ans, et très belle.

- T'Lal, dit chaleureusement Amanda. Je vous en prie, entrez. J'aimerais vous présenter Spock.

Le ton de sa mère mit Spock mal à l'aise. Il savait qu'il l'avait déjà entendu auparavant. Il fouilla dans sa mémoire.

Ma première rencontre avec T'Pring !

T'Lal entra dans la pièce et s'arrêta près du portrait.

- Votre fils. (Elle inclina la tête.) Je vous ai reconnu grâce au portrait. J'ai entendu parler de vos nombreux exploits.

Puis elle se tourna vers Amanda :

- Nous nous sommes déjà rencontrés. Mais je n'ai pas eu la politesse de me présenter.

Amanda lança un regard interrogateur à son fils. Spock sentit un certain amusement chez T'Lal.

- La nuit dernière, dit-il très bas.

Amanda dut comprendre les circonstances de leur rencontre, car elle changea immédiatement de sujet:

- T'Lal est notre invitée. Elle termine ses études à l'Académie Générale de ShanaiKahr.

- Vos parents ont été gentils, continua T'Lal. En m'offrant leur hospitalité, ils m'ont permis d'étudier dans les meilleures conditions.

Spock ne désirait aucunement discuter avec la jeune fille, mais il feignit de s'intéresser à ses propos pour plaire à Amanda :

- Votre famille n'habite donc pas à ShiKahr ?

C'est évident, sinon elle ne vivrait pas ici. Sur Vulcain, il n'était pas inhabituel qu'un étudiant venant de loin soit reçu par une famille pour éviter le coût d'une pension universitaire.

- Mes parents sont morts... Si vous voulez bien m'excuser, je dois me presser pour ne pas rater la navette. J'ai deux oraux à l'Académie aujourd'hui.

Elle partit avant même que Spock ne lui réponde.

- Alors ? demanda Amanda.

Spock leva un sourcil.

- Je ne la connais pas assez pour l'affirmer mais...

- Mais ?

- Son comportement contredit son..., apparence physique.

- Je savais que vous vous en apercevriez. Son père était attaché à l'ambassade terrienne de ShanaiKahr.

Il a épousé une Vulcaine, et ils sont repartis sur Terre peu de temps après la naissance de leur enfant.

T'Lal a été élevée là-bas.

- A demi-humaine...

- Elle est chez nous depuis quelques mois, continua Amanda. Depuis la mort de son père... Je pense que vous savez qu'elle loge dans votre chambre. J'espère que cela ne vous dérange pas de dormir dans la chambre d'amis. Nous pourrions lui demander de changer de chambre, mais...

- Ce serait contraire à l'usage, termina Spock.

C'était vrai : le confort des invités passait avant celui de la famille, quelles que soient les circonstances.

- Je doute que le canapé ait été très confortable la nuit dernière. Je vais vous aider à ranger vos affaires dans la chambre d'amis, et vous pourrez ensuite vous reposer, dit Amanda en se levant.

Spock suivit sa mère, mais il craignait de ne pas pouvoir dormir, Il pensait déjà à sa future rencontre avec Sarek... et aux impressions troublantes que lui avait laissées l'invitée.

* * * * *

Eridani disparaissait à l'horizon lorsque Sarek revint de la capitale. Spock

assistait au coucher du soleil dans le jardin, mais il sentit la présence de son père avant même qu'il n'approche pour le saluer.

Sarek fut poli mais garda ses distances. Peut-être était-ce pour les protéger tous les deux...

- Cela fait longtemps que votre mère et moi ne vous avons pas vu. J'espère que votre prochaine visite se déroulera dans de meilleures circonstances.

- Je l'espère aussi, répondit Spock.

- J'ai fait en sorte que vous ayez un tuteur... Le Tela'at Stalik viendra demain pour votre première leçon.

Spock ne posa aucune question. Stalik était adepte des doctrines du Kohlinahr, la discipline de la non-émotion. Il avait atteint le niveau de Tela'at, Ancien, et ceci, plus son âge avancé, lui valait beaucoup de prestige. Sarek n'aurait pas pu choisir une personne plus qualifiée pour réapprendre à Spock les disciplines mentales. Il inclina la tête pour indiquer qu'il appréciait et acceptait le choix de son père.

Le repas du soir se passa sans problème et, plus tard, comme c'était l'usage, la famille s'installa dans la salle principale. Spock remarqua l'absence de l'invitée, mais se retint de poser des questions. Il s'assit sur le canapé, près d'Amanda, et prit la harpe de son père. L'instrument avait plus de trois cents ans et sa sonorité était plus riche et plus profonde que celle de la sienne. Elle avait appartenu au père de Sarek, et le bois dont elle était faite était presque devenu introuvable. Spock pensa à sa propre harpe avec honte et se demanda si les dégâts étaient réparables.

Une porte s'ouvrit et T'Lal apparut, enveloppée dans une cape noire. Elle haletait comme si elle avait couru.

- Pardonnez-moi, dit-elle. La leçon du Tela'at a duré plus longtemps que prévu.

Sarek la dévisagea calmement :

- Les excuses sont inutiles. Elles n'annulent pas votre retard.

T'Lal inclina la tête en signe de soumission. Spock trouva la scène étrangement familière. Durant toutes les années où il avait vécu sous le toit de Sarek, son père n'avait jamais réprimandé un invité. Cette jeune fille devait être plus que cela. Un silence gênant s'ensuivit.

Amanda finit par le rompre :

- Il reste encore de quoi manger dans la cuisine, T'Lal, si vous avez faim.

- Je vous remercie.

La jeune fille leur adressa à tous un signe de tête avant de disparaître dans sa chambre. Quand elle ressortit, elle portait la robe blanche que Spock avait vue le matin.

Sarek s'installa devant la table d'échecs tridimensionnels et, lorsque T'Lal prit un siège en face de lui, Spock comprit qu'il assistait à ce qui était devenu un rite du soir.

A une époque, il en avait été l'un des participants.

Il continua de jouer de la harpe, mais garda un œil fixé sur le jeu. Il apparut tout de suite que T'Lal était une néophyte. Elle n'appliquait aucune stratégie cohérente, et cette partie était plus éducative que récréative.

- Comment s'est déroulé votre examen ? lui demanda Sarek.
- Bien, je crois. La réunion du Conseil s'est-elle bien passée ?

Sarek soupira :

- J'éprouve quelques difficultés à convaincre le Conseil de ma position. Je dois admettre que je n'en comprends pas les raisons. Ne pas accorder de protection est sans précédent.

- Comment pensez-vous que le Conseil votera ?

- Je ne saurais encore le prédire. Pour l'instant, le vote est partagé : la moitié des conseillers appuient la protection d'Aritani, l'autre refuse.

Spock s'arrêta de jouer.

- Je suis particulièrement intéressée par le sujet, dit T'Lal. L'un de mes examens demandait mon avis et mes arguments sur cette affaire.

- Et quel est votre avis ? demanda Sarek en prenant le fou de T'Lal.

Elle fixa le plateau d'échecs, mécontente de son erreur, et impatiente d'exposer à Sarek son argumentation.

- J'ai dit que j'étais contre la protection dans ce cas précis, parce que cela violait la Prime Directive, la loi de non-ingérence, l'un des principes clés de la Fédération. Une culture doit déterminer son propre destin, De plus, une action militaire contre les pirates est contraire au principe vulcain de non-violence... Échec.

Elle releva les yeux pour jauger la réaction de Sarek. Il restait imperturbable en étudiant la menace qui pesait sur son roi.

- La Prime Directive s'adresse au développement d'une culture, dit-il. Si une culture s'achemine involontairement vers sa destruction au lieu de suivre son évolution normale, devons-nous l'aider à commettre un génocide ? Si nous disposons des moyens de la défendre, ne devons-nous pas tout faire pour la préserver ? L'Histoire de la Fédération regorge d'exemples dans lesquels nous avons protégé des cultures moins évoluées contre des menaces extérieures : Yonada, Bételgeuse II, Halcyon, Capella... Ils sont nombreux. Vous oubliez, T'Lal, ou peut-être l'ignorez-vous, que la planète Aritani refuse l'aide de la Fédération parce que nous n'avons pas réussi à la protéger et que la population nous pense impuissants. Je crois que nous devrions en rester à leur première demande et leur offrir l'aide dont ils ont besoin.

T'Lal se tourna vers Spock :

- Vous étiez sur Aritani, Spock. Êtes-vous pour sa protection ?

Il y eut un long silence.

- Je ne suis pas qualifié pour vous répondre, dit-il enfin.

- Mais vous étiez là-bas !

- Je n'en ai aucun souvenir.

T'Lal rougit et retourna son attention vers le jeu d'échecs.

- Échec et mat, annonça Sarek.

* * * * *

- Elle est très jeune, dit Amanda après que T'Lal se fut retirée. Elle aura dix-

neuf ans le mois prochain. Sa mère est morte quand elle était petite et, quand son père est décédé il y a quelques mois, elle est venue vivre avec nous. La famille de sa mère est cousine de celle de Sarek, qui a connu son père il y a de nombreuses années. Si elle est acceptée dans le programme diplomatique, elle demeurera avec nous.

- Le Corps Diplomatique Vulcain ? demanda Spock. Il pensa avoir réussi à masquer sa surprise, mais Sarek lui adressa un regard soupçonneux.

- Elle a gardé sa citoyenneté vulcaine pendant son séjour sur Terre, expliqua froidement son père. Bien qu'elle ait acquis des manières terriennes, elle désire servir dans le C.D.V. Ses antécédents familiaux font d'elle une excellente candidate pour devenir attachée de l'ambassade vulcaine sur Terre.

Spock remarqua que Sarek n'avait pas dit que T'Lal ferait une excellente ambassadrice. Cet honorable poste n'était accessible qu'à l'élite. Sarek l'avait tenu pendant de nombreuses années, et il avait voulu préparer son fils, en l'appelant Spock (ce qui signifiait « l'unificateur »), à devenir celui qui unirait un jour Vulcain et Terra en une seule et grande civilisation, rassemblant le meilleur des deux mondes.

Ainsi, cette jeune fille est la nouvelle protégée de Sarek, pensa Spock.

- J'ai recommandé son admission dans le C.D.V., continua Sarek, mais cela ne garantit pas qu'elle soit acceptée. Ses notes sont bonnes, mais pas excellentes.

Il regarda fixement Spock.

- Elle n'est pas aussi douée que certains.

Son fils ne répondit rien.

- Bien sûr, reprit Sarek, elle est douée en sciences sociales, et elle fait montre de dons pour la politique. Ainsi, il est logique qu'elle poursuive une carrière diplomatique. Si ses talents se trouvaient dans un autre domaine, par exemple, les sciences naturelles, une autre profession serait envisageable.

- C'est logique, répondit Spock.

- Mais pas si simple. Son père était Gerald Carstairs..., intervint Amanda. Sarek lui lança un regard désapprobateur.

- Le nom m'est inconnu, dit Spock. Vous disiez qu'il était un ami de Père ?

- Une connaissance, précisa Sarek. Il ne sert à rien d'évoquer ce qui n'est plus important, mon épouse.

Amanda baissa la tête. Spock savait qu'il était inutile de poursuivre sur ce sujet.

- Si vous voulez bien m'excuser, dit-il en se levant.

- Dormez bien, dit Amanda.

Mari et femme restèrent silencieux pendant quelques instants.

- Merci, dit soudain Amanda. (Sarek leva un sourcil comme si elle venait de dire une idiotie.) Ce que vous avez dit à Spock... à propos du choix d'une profession. Et cessez de faire semblant d'être insensible. Vous êtes aussi transparent que du verre.

Sarek laissa échapper un soupir exaspéré, mais ne prétendit pas, pour une fois, qu'il n'avait aucune idée de ce dont elle voulait parler.

McCoy répondit au coup de sonnette, mais ce n'était pas Emma, comme il l'avait espéré. Kirk, nerveux, attendait dans le couloir, un paquet sous le bras.

- Oui, capitaine ?

Le regard de McCoy aurait pu transformer le désert vulcain en une toundra glacée. Kirk avait tenté de discuter avec lui sur la passerelle, et le médecin lui avait laissé entendre qu'il était en rogne contre lui. Vraiment en rogne !

A présent, le capitaine se tenait devant sa porte, un « calumet de la paix » sous le bras, ce qui ne fit que confirmer les soupçons du médecin.

- Cela ne vous dérange pas que j'entre quelques minutes ? demanda Jim.

Leonard haussa les épaules et recula dans sa cabine. Le capitaine le suivit et posa le paquet sur son bureau. Puis il défit l'emballage.

La bouteille sans étiquette contenait un liquide qui ressemblait à de l'eau - mais c'était de l'alcool de contrebande en provenance directe des alambics de la salle des machines de l'Enterprise. Du « Boum-Boum », comme l'appelait McCoy. Bien sûr, le capitaine était censé ignorer l'existence de la distillerie clandestine. C'était après tout contre le règlement. Kirk avait eu un mal de chien à trouver une personne qui avoue son existence, et encore plus à s'en procurer une bonbonne.

Il poussa la bouteille dans la direction de McCoy :

- C'est ma tournée.

Leonard sortit deux verres et les posa sur la table. Jim prit cela comme un bon signe et les remplit. D'habitude, le Boum-Boum se mélangeait à autre chose pour en diminuer le goût et les effets, mais ce n'était pas le moment d'être raffiné. Kirk tendit un verre au médecin.

- Je crois que nous avons à parler.

- Comme vous voulez. (McCoy jouait avec son verre sans regarder le capitaine.)

Kirk but une gorgée et frissonna :

- Pourquoi êtes-vous en colère contre moi, Bones ?

- Vous le savez bien. Comment va l'épaule ce matin, capitaine ?

Jim rougit légèrement.

- Qui vous l'a dit ?

- Qui n'a pas remarqué que vous vous déplaçiez avec la grâce d'un arthritique de quatre-vingt-dix ans ? répondit sarcastiquement McCoy. Je sais peut-être simplement que deux et deux font quatre.

- Que voulez-vous dire par là ?

Leonard ne put retenir sa rage plus longtemps :

- Ne prenez pas cet air innocent, Jim ! Je l'ai vue sortir de votre cabine ce matin.

- Je vois.

- Et vous avez le toupet de venir ici, comme si tout pouvait être résolu par une cuite...

Un bref instant, McCoy parut se demander s'il n'allait pas lancer le verre contre la paroi.

- Docteur, dit Kirk sur un ton calme, je vois à quoi vous pensez... Mais je suis allé dans sa cabine me faire soigner l'épaule...

- Faites un petit effort en racontant vos sornettes. Elle est sortie de vos quartiers.

- Elle m'a donné un sédatif. Je me suis assoupi dans sa cabine. Et ce matin, je me suis réveillé dans la mienne. Pensez ce que vous voulez.

McCoy croisa les bras et réfléchit. Il soupira, ferma les yeux et renversa la tête en arrière.

- Vous êtes en train de me dire qu'il ne s'est rien passé entre vous ?...

- Elle est belle, je ne le nie pas. Je ne mentirai pas, Bones. Et je ne me souviens plus de ce qui s'est passé après la piqûre.

Le médecin leva les bras au ciel.

- Oh, voilà qui me rassure ! Merci de votre honnêteté, Jim ! Maintenant, dois-je me sentir mieux parce que vous la trouvez belle et que vous ne vous rappelez pas ce qui s'est passé ?

- Si vous n'avez pas confiance en nous, docteur, je vous conseille de réfléchir à qui sont vos véritables amis. Préférez-vous que je vous mente ?

McCoy explosa :

- Je préférerais que vous la laissiez tranquille !

Kirk se leva si vite qu'il renversa son verre sur sa tunique :

- Elle n'est la propriété de personne, Bones. Vous n'avez aucun droit sur elle !

- Alors, ses droits vous intéressent ? Vous, qui traitez toutes les « femelles » qui montent à bord de ce vaisseau comme si elles étaient à votre disposition ! Vous croyez que vous pouvez aussi jouer les tombeurs avec elle ? Emma mérite mieux que ça.

- C'est faux ! Je garde mes distances avec toutes les femmes de l'Enterprise ! Vous pouvez parler - draguer une femme deux fois plus jeune que vous... Elle pourrait être votre fille !

- Elle est plus âgée que Joanna, répliqua pathétiquement McCoy. Mais j' ai l'impression que vous avez ajouté un paragraphe à votre règlement. Vous désirez Emma depuis qu'elle est arrivée.

Kirk réfléchit un instant et posa son verre :

- Alors j'arrêterai.

Ceci suffit pour briser net la fureur du médecin.

- Eh bien... Mettez-vous à ma place, Jim. Vous êtes plus jeune et beaucoup plus séduisant que moi. Peut-être avez-vous ressenti le besoin de vous prouver à vous-même que...

- Si vous ne me croyez pas, alors demandez à Emma... Je veux dire, si vous lui faites plus confiance qu'à moi.

McCoy enfouit sa tête dans ses mains :

- Vous ne savez pas ce que je ressens pour elle, Jim. Je suis un Terrien vieux jeu. Ce n'est pas un simple flirt. Je suis amoureux d'elle !

- Je sais. Et c'est pour ça que je cesserai de la voir en dehors du service si vous

le désirez. J'éviterai le moindre contact avec...

- Non, c'est inutile... (Les yeux du médecin brulaient sous l'emprise de l'alcool.)

Vous lui plaisez, c'est ça ?

- Vous devrez lui poser directement la question, Bones. Je ne peux pas parler pour elle.

- C'est bien ce que je pensais. Alors, je vais lui en parler.

- C'est ce que vous avez de mieux à faire, dit Kirk.

Il laissa la bouteille à McCoy.

* * * * *

Kirk était sur la passerelle. Il était arrivé à toutes sortes de conclusions, aucune d'entre elles n'étant plaisante, sur ce qui était arrivé à son ingénieur. Quand l'intercom sonna, il faillit bondir de son siège. Il pria pour que ce fût des nouvelles de Scott même s'il savait qu'il s'agissait en fait du lieutenant Tomson.

- Je crois qu'il est inutile de vous rappeler l'heure, monsieur. Puis-je lancer l'avis de recherche ?

Tomson, à son point de vue, avait patienté assez longtemps. Scotty avait deux heures de retard.

- Lieutenant, je suis sûr que son retard est parfaitement justifié...

- Même s'il a une bonne raison, monsieur, je dois l'interroger. Et il pourrait être en train de s'échapper. Souvenez-vous de notre accord.

Kirk capitula :

- Je n'ai aucune raison de revenir sur ma promesse, lieutenant. Allez-y. Vous avez l'autorisation de lancer cet avis.

Il se demanda si elle insisterait pour qu'il s'enferme lui-même dans une cellule.

* * * * *

Depuis la baie vitrée de protection du hangar, le capitaine observait le Galilée qui accostait en laissant derrière lui les étoiles et les deux escorteurs de la sécurité de la Fédération. Les lourdes portes du hangar se refermèrent silencieusement, puis Jim entendit le sifflement familier de la pressurisation. La baie vitrée s'ouvrit et Kirk, Tomson et l'enseigne Peters avancèrent jusqu'à l'écoutille de la navette.

Le temps parut long avant que celle-ci ne s'ouvre. Scott aida Chapel à sortir. Elle boitait et aucun d'entre eux ne paraissait amusé par la situation.

- Quelqu'un pourrait-il porter Christine jusqu'à l'infirmierie ? S'écria Scotty. Elle s'est brisé la cheville.

- Peters, ordonna Kirk au garde de la sécurité.

Le grand homme au physique impressionnant prit Chapel dans ses bras musclés.

- Eh bien, dit Christine avec surprise, je préfère ça à une civière ou un fauteuil roulant.

Scotty attendit le départ de l'infirmière pour affronter le capitaine : -

- Excusez-moi, monsieur, mais que diable se passe-t-il ? Nous venions juste de quitter la base stellaire quand ces crétins nous ont capturés avec un rayon tracteur. On nous a dit qu'on nous ramenait à bord. J'ai répondu que c'était ce que nous faisons, mais on m'a ri au nez !

Tomson fit un pas en avant :

- Vous êtes recherché pour le meurtre du prisonnier romulien, monsieur Scott.

L'ingénieur la dévisagea d'un air incrédule, puis fixa le capitaine :

- Monsieur, est-ce que c'est vrai ? Vous en avez donné l'ordre ?

Kirk voulut regarder Scott dans les yeux, mais il n'y parvint pas. Il baissa le regard.

- J'en ai donné l'ordre, monsieur Scott. Vous avez six heures de retard.

- C'est vrai que nous sommes en retard. Nous avons failli nous tuer lors d'un atterrissage forcé sur la base stellaire 12. Il m'a fallu tout ce temps pour réparer.

- Y a-t-il des blessés ? (Kirk pensa immédiatement à Spock.)

- Uniquement l'infirmière Chapel. Capitaine, quelqu'un a saboté la jauge de carburant...

- Comme vous avez saboté le champ de force des cellules en utilisant les commandes auxiliaires de l'ingénierie ? coupa Tomson.

Scott la regarda comme si elle avait perdu l'esprit :

- Vous plaisantez, lieutenant ? Le pupitre de maintenance a signalé un problème dans les contrôles auxiliaires. C'est pour ça que je suis allé vérifier. Mais le problème s'était déjà corrigé de lui-même. Où voulez-vous en venir ?

- Vous avez manipulé les commandes auxiliaires pour que le champ de force se déconnecte au moment précis où vous êtes descendu aux cellules assassiner le prisonnier.

Furieux, Scotty se redressa :

- Je n'ai rien fait, lieutenant ! Après m'être rendu aux contrôles auxiliaires, je suis retourné au bas-pont de l'ingénierie pour trier les débris du vaisseau pirate. Trois de mes hommes travaillaient avec moi. Je peux même vous donner leurs noms.

- Seriez-vous prêt à vous soumettre à un interrogatoire sous l'influence d'un sérum de vérité ?

- Avec plaisir, lieutenant Tomson.

- Alors, suivez-moi, monsieur Scott.

Avant d'obéir, l'ingénieur se tourna vers Kirk :

- Vous avez parlé de l'enseigne Lanz, capitaine. C'est ça ?

Jim voulut répondre, mais Scotty ne lui en laissa pas le temps. Il secoua la tête :

- Je n'aurais jamais cru que vous en seriez capable, monsieur. Je ne l'aurais jamais cru...

Puis il suivit Tomson jusqu'au bloc de détention.

CHAPITRE VII

Spock n'arrivait pas à définir ce qui se passait en lui.

Les cours du Tela'at Stalik s'avéraient inutiles. Bien que Stalik fût maître du Kohlinahr, et qu'il fût âgé de 265 vénérables années terrestres, la patience lui manquait face à la lenteur avec laquelle son élève réapprenait les disciplines mentales. Et il n'hésitait pas à faire connaître son mécontentement. Spock trouvait les leçons frustrantes, et il finit par se convaincre que Stalik était délibérément énigmatique,, confus, et qu'il précipitait les cours. Il fut plusieurs fois sur le point de le dire, mais la politesse et la position d'un Tela'at dans la société vulcaine l'en empêchèrent.

Se concentrer devenait de plus en plus difficile. Sa mémoire se dégradait alors qu'elle aurait dû s'améliorer. Son manque de progrès l'embarrassait et il se replia de plus en plus sur lui-même, évitant dans la mesure du possible les contacts avec sa famille. Il passait ses journées à étudier, à fouiller la bibliothèque et à hanter le jardin sans pouvoir méditer.

Il commençait à perdre patience avec tout le monde : Stalik, Amanda, et surtout avec T'Lal. Il fut convaincu que personne ne remarquait son irritation jusqu'au jour où Amanda doubla sa dose de médicaments. Elle s'était aperçue que son état empirait et, sans lui en parler, avait consulté le docteur McCoy. Lorsqu'il apprit cette nouvelle, Spock tourna les talons et partit chercher le calme dans la sérénité du jardin.

Une fois dehors, il prit la direction de son endroit favori : un banc de pierre à demi caché par une voûte d'épais feuillage.

Il s'arrêta brusquement : T'Lal avait apparemment choisi le même banc pour méditer.

Il recula en silence pour ne pas la déranger. Mais il était trop tard ; elle l'appela avant qu'il ne puisse disparaître dans la maison.

Il lui répondit à regret.

Elle parla avec hésitation, le visage caché dans l'ombre :

- J'aimerais vous entretenir d'un sujet qui me met mal à l'aise.

Elle lui fit signe de s'asseoir, mais il resta debout.

- Que savez-vous de moi ? continua-t-elle.

La réponse de Spock fut brusque tant il désirait retrouver sa chambre et les livres d'Amanda.

- Vous êtes humano-vulcaine, et vous avez été élevée sur Terre. Rien de plus.

- Comme je le disais, c'est un sujet trop délicat pour que j'en parle à quiconque

d'autre. Je... j'admire votre contrôle émotionnel. Et je désirais vous demander comment vous arrivez à le maintenir ?

Spock pensa un bref instant qu'elle se moquait de lui. Mais elle paraissait sincère.

- J'ai grandi sur Vulcain, répondit-il. J'ai étudié pendant des années la discipline des émotions et les techniques de contrôle mental.

- Ce n'est pas mon cas, expliqua T'Lal. Ma mère était vulcaine, mais elle est morte alors que j'avais trois ans. Je tiens mes connaissances de la culture et de la langue vulcaines de l'école et de mon père. Personne ne m'a appris les disciplines ancestrales.

Elle pencha la tête et son visage sortit de l'ombre... Il était presque suppliant.

- Voudriez-vous m' aider ?

Il faillit partir, maintenant certain qu'elle se moquait de lui, mais quelque chose dans sa voix l' encouragea à rester. Elle ne savait peut-être pas... Peut-être ses parents ne lui avaient-ils pas parlé de son état ?

- Vous prenez des leçons avec le Tela'at Stalik, non ? demanda-t-il.

- Oui, mais je progresse très lentement. Il me faudra des années...

- Il est de loin plus qualifié que moi pour vous apprendre les disciplines vulcaines. Je... j'ai perdu l'usage des disciplines mentales. J'ai été blessé dans un accident sur Aritani.

- Je sais, répondit-elle.

- Alors pourquoi une requête aussi ridicule ? s'écria-t-il.

- Elle n'est pas ridicule. Vous avez perdu l'usage des disciplines mentales, et pourtant votre contrôle reste meilleur que le mien. Comme vous êtes à demi humain, votre équanimité doit également reposer sur des méthodes humaines. Après des années passées sur Vulcain, vous savez jouer au Vulcain, ce que je n'arrive pas à faire. Si vous pouviez me montrer...

- Dans quel but ?

- Celui d'être acceptée. Je suis citoyenne vulcaine. Je veux être digne de mon héritage. Et je désire rejoindre le Corps Diplomatique Vulcain.

- Je vois, répondit Spock. Pourquoi pas le service diplomatique terrien ?

L'insulte manqua sa cible.

- Je ne suis plus citoyenne de la Terre.

- Et vous croyez que savoir vous comporter en Vulcaine augmentera vos chances d'entrer dans le C.D.V. ?

- Vous pensez que mes intentions sont purement égoïstes ?

- Tirez vos propres conclusions, continua-t-il sur un ton emporté. Si vous vous sentez vulcaine, T'Lal, il vous faut alors suivre entièrement la tradition vulcaine, Vous ne pouvez pas choisir les aspects qui vous intéressent. Savoir contrôler ses émotions peut en effet prendre des années, mais si vous le désirez vraiment, cela doit venir de l'intérieur de vous, et non d'un simple talent pour la comédie. Tout Vulcain que vous rencontrerez saura reconnaître la différence. Suivre cette voie uniquement pour satisfaire vos ambitions politiques serait une obscénité !

T'Lal se leva d'un bond :

- Je désire suivre la tradition vulcaine, et mes raisons sont valables. Mais vous êtes pareil aux autres. Vous affirmez que la voie vulcaine est la seule possible, et qu'il n'y a qu'un seul moyen de la suivre. Je ne vois aucune logique dans votre loyauté aveugle.

- La loyauté vulcaine n'est pas aveugle, répliqua Spock. C'est même tout le contraire. Mais je ne suis pas venu ici pour débattre de ce sujet avec vous. Quant à votre question : non, je ne peux pas vous aider à entrer dans le CDV. Le peu de contrôle qui me reste est le vestige d'années d'habitudes.

- Je ne vous ai pas demandé de m'aider à entrer dans le C.D.V. J'ai des raisons très personnelles de vouloir les rejoindre, et je n'ai aucune envie d'en parler. Mais vous m'insultez en insinuant que mes motivations ne sont pas honorables.

- Vous entrerez dans le Corps Diplomatique. Mon père vous a recommandée.

- Même cela ne suffira peut-être pas.

- Parce que vous êtes à demi humaine ?

- Oui, entre autres raisons.

- Si vous croyez que votre comportement humain vous a coûté l'entrée dans le C.D.V., je ne puis vous être d'aucune utilité. Si je m'en souviens, il existe un proverbe sur Terre : *Qui ne tente rien n'a rien*

- Alors, vous ne m'aidez pas...

- C'est exact.

Cela dit, il rentra dans la maison.

* * * * *

Quand il revint de son service, McCoy trouva Emma devant sa porte. Elle lui sourit comme si rien n'avait changé, comme s'il ne l'avait pas consciencieusement évitée pendant deux jours.

Il ne lui adressa pas la parole en entrant dans ses quartiers, mais elle le suivit.

- Je crois ne nous ferions mieux de discuter, Leonard. Tu es furieux contre moi.

Il alla directement jusqu'au placard, l'ouvrit et se servit deux doigts de « Boum-Boum ».

- C'est drôle, tout le monde me dit la même chose en ce moment, murmura-t-il.

- Comment ?

- Rien. Je disais simplement que tu étais très observatrice. Un verre ?

- Non. Dis-moi seulement pourquoi tu es en colère contre moi ?

- Ça n'a pas eu l'air de t'inquiéter pendant deux jours. En fait, je commençais à me demander si tu l'avais seulement remarqué ! Pourquoi ne réfléchis-tu pas un peu ? Tu trouverais facilement. A la tienne !

McCoy leva son verre en fixant Saenz, puis le vida d'un trait.

- Je t'en prie, ne joue pas à ça avec moi !

- Je crois que tu te trompes, ma chère. Je ne joue pas, moi. Pourquoi dois-je toujours dire aux gens qui se trouvent à bord de ce rafiote ce qu'ils savent déjà ?

- Mais je ne sais rien! Je sais seulement que tu m'évites depuis deux jours. Tu ne me parles même plus à l'infirmerie. Au début, j'ai pensé que tu étais de mauvaise humeur, mais je m'aperçois que c'est plus grave.

- Eh bien, commença McCoy, on dirait que tu es clouée pour les déductions !

Il se détesta aussitôt d'avoir été aussi sarcastique, mais il la haïssait : à cause de la position dans laquelle elle l'avait mis, à cause de l'innocence qu'elle teignait si bien. Il la haïssait parce qu'il l'aimait toujours et qu'il croirait absolument tout ce qu'elle lui dirait, même si elle lui annonçait que Jim avait menti et que lui, McCoy, s'était précipité sur des conclusions hâtives, qu'il avait été vieil idiot jaloux.

Mais elle n'en fit rien.

- Je ne sortirai pas d'ici tant que tu ne m'auras pas dit ce que j'ai fait pour t'offenser.

McCoy s'assit en tremblant en face d'elle et tenta de deviner quelle serait sa réaction face à ses accusations. Elle nierait, certainement. Elle qui était si fière de son honnêteté et de sa franchise ! Il lâcha un soupir qui semblait venir du plus profond de son cœur.

- Le capitaine m'a dit qu'il avait passé la nuit dans ta cabine, il y a deux jours.

- En effet.

- Tu veux dire qu'il ne s'est rien passé entre vous ?

L'expression du visage d'Emma changea subtilement quand elle commença à comprendre ses insinuations. La surprise fit rapidement place à la fureur. Elle contint sa colère, mais ses yeux étaient incandescents.

- Pour l'amour de Dieu, Emma ! Tu t'attendais vraiment à ce que je ne sois pas jaloux ?

Saenz prit une grande inspiration. La colère brilla encore dans ses yeux pendant quelques instants, puis elle disparut aussi rapidement qu'elle était venue.

- Non, mais j'ai deux questions à te poser. Premièrement, est-ce que tu penses vraiment ça de moi, Leonard ?

- Emma, le capitaine a dormi dans ta cabine ! Est-ce absurde de croire qu'il y a eu quelque chose entre vous ?

- Si tu es si suspicieux, pourquoi n'es-tu pas venu me poser la question directement, au lieu de bouder pendant deux jours et d'en venir à des conclusions aussi ridicules ?

- O.K., répondit McCoy. Je me rends. Quelle est la deuxième question ?

- Qu'est-ce que cela peut te faire ? Nous n'avons même pas parlé de notre relation.

McCoy se leva brusquement et commença à faire les cent pas, les mains dans le dos.

- En effet, cela ne me regarde peut-être pas. Je sais que je n'ai pas le droit d'être jaloux. Mais je le suis. Je suis jaloux parce que je pensais que nous étions un couple. Je suis jaloux parce que je n'ai pas éprouvé de telles émotions pour quelqu'un depuis longtemps, et je ne veux pas te perdre.

- Tu ne vas pas me perdre. Quand je partirai, ce sera uniquement parce que

l'heure aura sonné.

Emma se leva à son tour et posa une main sur le dos de McCoy. Mais il ne se retourna pas.

- Je t'ai demandé si c'était ce que tu pensais de moi, continua-t-elle, parce que je croyais que tu me comprenais. Je suis quelqu'un de loyal. Jamais je ne te blesserai, Leonard, sauf s'il m'est impossible d'agir autrement. Même si j'étais attirée par James Kirk, je ne ferais rien.

- Es-tu attirée par lui, Emma ?

- Si je disais que je ne le trouve pas séduisant, je mentirais... Mais je t'aime, toi ! Je lui ai fait une injection pour qu'il s'endorme. Et c'est tout.

- C'est tout ?

Saenz prit une grande inspiration :

- Non, ce n'est pas tout. Il s'est senti plus détendu... et il m'a embrassée. *Mais c'est tout !*

McCoy eut un soupir de soulagement. Ainsi, elle disait la vérité, Jim et elle., Il se retourna enfin.

- Comme tu le disais, nous n'avons jamais parlé de notre relation. Aimerais-tu le faire ?

- A quel propos ? dit-elle en souriant.

- Veux-tu m'épouser ?

Le sourire d'Emma se figea et elle parut paniquer :

- Leonard... Non, ce n'est pas possible.

- Pourquoi pas ? J'admets que c'est une idée un peu vieux jeu, mais elle reste populaire...

- Je ne trouve pas que ce soit une mauvaise idée - je t'aime vraiment beaucoup - , mais tu resteras à bord de l'Enterprise et je serai mutée autre part.

- Eh bien, dans ce cas, demande un transfert permanent. Tu n'es pas obligée de...

- Si. C'est dans la nature de mon travail.

- De quoi diable parles-tu ? s'énerma McCoy. Le personnel médical peut demander un transfert permanent, surtout quand il s'agit d'un couple de jeunes mariés !

- Je t'en prie... Essaie de me comprendre. Cela fait partie de l'accord que j'ai signé avec Starfleet.

- Eh bien, change les termes de l'accord, dans ce cas ! Quelqu'un (il faillit dire le capitaine ») pourra tirer quelques ficelles pour que tu soies transférée. Mais si tu n'as pas envie de m'épouser, dis-le.

- Ce n'est pas ça.

Emma ferma les yeux. Elle n'arrivait pas à lui expliquer, et cela l'exaspérait :

- Je t'en prie. Cela ne sert à rien de continuer à en discuter. Je serai bientôt transférée, et c'est tout.

- Dans combien de temps ?

- Je n'en sais rien, dit-elle d'un ton misérable qui lui fendit le cœur. Je

préférerai passer ce qui me reste de temps avec toi, si tu n'y vois aucun inconvénient. J'ai beaucoup d'affection pour toi.

Il la prit dans ses bras et lui embrassa le front :

- Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour te garder près de moi. En attendant, je te demanderai une faveur.

- Tout ce que tu voudras, murmura-t-elle.

Il lui fit un large sourire.

- Appelle-moi La prochaine fois que tu auras deux jours de retard pour un dîner.

* * * * *

- La concentration est impérative, Spock, dit le Tela'at Stalik, si vous désirez progresser.

Le regard de Spock se fixa à nouveau sur la statue porte-flamme. Il réprima un soupir et essaya de se concentrer. Il était assis en tailleur, près du Tela'at. Tous deux regardaient la statue porte-flamme et Stalik expliqua pour la vingtième fois le processus de base de la méditation. L'agitation mentale de son élève augmentait jour après jour. Les leçons étaient devenues de cruelles parodies de celle que Spock avait suivies lorsqu'il était enfant. Mais à cette époque, il avait digéré les informations et les avait comprises. Cela paraissait à présent impossible.

Le Tela'at continua son cours d'un ton monotone, et Spock commença à s'assoupir en regardant la flamme. A chaque seconde qui passait, son tuteur l'énervait de plus en plus. Les cours paraissaient interminables, et il ne désirait qu'une chose : que Stalik en finisse.

- Spock.

Il sursauta en entendant son nom. Il n'avait pas suivi un mot de ce qu'avait dit Stalik.

La digne sérénité du Tela'at parut grotesque eu égard à ses paroles :

- Vous êtes un abominable étudiant, Spock. Après des semaines de leçons intensives, vous n'avez pas réussi à maîtriser le premier niveau de la méditation. Je pense que vous ne l'atteindrez jamais.

Les muscles de Spock se tendirent, bien que son expression ne changeât pas et que ses yeux restassent rivés sur la flamme :

- Peut-être avez-vous raison, Tela'at. Pourquoi dans ce cas continuez-vous de m'instruire ?

Même si le ton de Stalik demeura monocorde, ses mots n'en furent pas moins insultants :

- Il est difficile de croire qu'un Vulcain adulte ne puisse pas maîtriser des concepts aussi élémentaires. La tentation d'expliquer l'étendue de ses infirmités fut grande, mais Spock ne dit rien. Il n'ajouterait pas à sa honte en justifiant ses faiblesses.

- Pourquoi le Tela'at perd-il alors du temps avec moi ?

- Par respect pour votre père.

La réponse de Stalik était calculée pour culpabiliser son élève, mais elle ne fit qu'alimenter la colère de Spock.

Pour mon père, et pas pour son fils.

- Si le Tela'at n'espère aucun progrès de ma part, une telle perte de temps n'est-elle pas illogique ? Spock savait parfaitement que sa question représentait l'insulte ultime pour un maître du Kohlinahr : l'insinuation d'une action illogique et inconsidérée.

Stalik n'eut aucun mal à interpréter les intentions de son élève : il se leva brusquement.

- Ceci marque la fin de mes leçons, Spock. Vous avez raison. Continuer ne serait pas logique.

Spock resta assis devant la statue. Il ne regarda même pas le Tela'at partir.

Mais Amanda avait assisté au départ de Stalik, et elle vint immédiatement frapper à la porte de son fils. Elle faillit ne pas reconnaître l'étranger tremblant de rage qui vint lui ouvrir :

- Spock... Est-ce que tout va bien ? Stalik n'est resté que dix minutes...

Spock la fixa d'un regard glacial :

- J'ai insulté le Tela'at. Je lui ai dit que continuer ses leçons serait illogique.

- Illogique ? Spock, je ne comprends pas.

- Les leçons étaient une perte de temps, Mère. Je n'ai aucune envie d'en discuter.

Il voulut retourner à l'intérieur de sa chambre, mais Amanda le retint par le coude.

- Que voulez-vous que je dise à votre père ? Comment puis-je lui annoncer une chose pareille ?

Qu'elle mentionne Sarek parut redoubler la colère de Spock. Il cria presque :

- Cela ne me regarde en rien ! Vous lui direz ce que vous voudrez !

Elle recula.

- Spock, que se passe-t-il ?

- Vous le savez. Dois-je m'humilier en vous le disant ?

- Je vous en prie... Je ne vous comprends pas.

Il détourna son regard.

- Les disciplines mentales. Je ne peux pas les réapprendre. Je ne suis plus un vrai Vulcain., je n'arrive même pas à contrôler mon humeur comme le font les humains. Et mon amnésie empire.

- Spock, dit Amanda d'un ton rassurant, vous réapprendrez, je vous le promets... Il faudra du temps, c'est tout. Vous aviez l'habitude d'apprendre si vite. Il faut être patient. Cela vous reviendra...

- Non ! Mère, ne comprenez-vous pas ?... Mon état ne s'améliore pas, il empire... J'oublie de plus en plus de choses...

- Alors je vais appeler le docteur McCoy. Il faudra peut-être augmenter la dose de médicament...

- Le médicament n'a rien changé. Mon état va empirer, et c'est pourquoi je dois

partir d'ici aussi vite que possible... Avant de faire plus honte encore à ma famille.

- Mais où irez-vous ?

- A l'hôpital, sur une base stellaire. Peut-être sur la base stellaire 12.

Des larmes brillèrent dans les yeux d'Amanda :

- Non! ordonna-t-elle. Vous ne partirez pas. Vous resterez ici, où est votre place.

Il secoua la tête :

- Ce n'est pas ma place, Mère. Père et vous avez été déjà assez humiliés, surtout après les ennuis que j'ai, causés avec le Tela'at.

- Je me moque de Stalik, s'écria Amanda. Et je me moque de ce qu'il racontera dans ShiKahr. Ne dites jamais que vous nous avez humiliés. Comment pouvez-vous seulement penser une telle chose ?

- Vous oubliez, Mère, que je suis télépathe.

Amanda posa une main sur sa bouche, mais ne réussit pas à étouffer son premier sanglot. Peut-être pleurait-elle autant à cause de la surprise qu'à cause de la peine ? Spock ne lui avait jamais rien dit d'aussi cruel. Il ne l'avait jamais accusée de mensonge non plus. A présent, il faisait les deux. Elle disparut dans sa chambre avant d'être plus embarrassée.

Spock resta figé par l'horreur de ce qu'il venait de faire. Amanda était certainement la dernière personne dans l'univers qu'il désirait blesser. Mais, bien que la porte de sa chambre fût fermée, il entendit sa mère pleurer. Un humain, lui, n'aurait rien entendu...

C'était un horrible bruit étouffé. Spock ne l'avait entendu qu'une fois auparavant, quand il avait quatre ans. Il lui avait fallu quelque temps pour comprendre que sa mère était à l'origine de ce son étrange. L'enfant Spock avait été terrifié. Sarek était sorti de la chambre et, pendant un instant, le bruit avait cessé.

« *Allez reconforter votre mère,* » avait dit son père avec la voix la plus douce que Spock lui ait jamais entendue. « *Vous êtes dorénavant son fils unique.* »

Il n'avait alors pas compris, mais il était entré.

A présent, il ne pouvait même pas aller la voir.

Il ouvrit le placard de la cuisine, là où Amanda rangeait ses médicaments, et prit trois capsules dans sa main. Elles étaient vraiment jolies - d'un violet intense -, et inutiles. La main de Spock se referma sur elles.

Peut-être pas... totalement inutiles...

CHAPITRE VIII

Journal de bord du capitaine, date stellaire 7006.4 : Par ordre de Starfleet Command, l'Entreprise a quitté Aritani pour assurer le transport de diplomates sur Vulcain, pour une session d'urgence du Conseil de la Fédération. Le Fidelity, un patrouilleur actuellement en mission dans le quadrant, surveillera la planète, bien que je doute sérieusement que la présence d'un autre vaisseau, quel qu'il soit, décourage les pirates. L'objectif de cette réunion du Conseil est de déterminer si la Fédération doit intervenir alors qu'Aritani a refusé sa protection. Bien qu'elle veuille respecter le souhait des Ariterniens, la Fédération a été conduite à revoir position à cause de la richesse en minerais la planète, qui fait d'elle une cible idéale pour des puissances ennemies. Les services de renseignements rapportent que le gouvernement romulien convoiterait Aritani pour en faire colonie minière.

Le meurtre du prisonnier romulien n'est toujours pas résolu. Les charges qui pesaient contre le lieutenant-commander Scott ont été levées par manque de preuves. Trois témoins ont confirmé sa présence dans la salle des machines à l'heure de l'assassinat. Le lieutenant Tomson n'a rien découvert de plus sur cette affaire.

Il s'éveilla avec l'impression qu'il étouffait. Son cœur battait la chamade et il n'arrivait pas à reprendre sa respiration. Il regarda autour de lui pour s'assurer qu'il se trouvait bien dans le jardin, sous la voûte de verdure, et qu'il avait rêvé... Un cauchemar habité par une chose intensément violette, qui l'emplissait d'un horrible sentiment de terreur.

Spock se redressa et tenta de se calmer. Il avait rêvé des pilules, sans aucun doute. Peu avant de s'endormir, il les avait prises en main en se demandant ce qui arriverait s'il les avalait toutes. Un vestige de logique lui avait rappelé qu'il n'était pas certain des effets d'une overdose et qu'un Vulcain ne devait pas attenter à sa vie pour des raisons émotionnelles. Dégoûté, il avait alors jeté les pilules dans l'incinérateur.

Le feuillage protégeait ses yeux de la lumière intense du soleil de midi. Il se trouvait dans le jardin depuis la veille. Il se leva et étira ses muscles ankylosés avant de regagner sa chambre.

La flamme de la statue brûlait toujours, comme il l'avait laissée la veille. Alors qu'il fixait la lumière rouge vacillante, les instructions du Tela'at lui revinrent à l'esprit avec une clarté surprenante. Spock s'assit en tailleur devant la statue.

La logique. On doit formuler une question avant d'en avoir la réponse. Et Spock avait des questions. Il les examinerait une à une. Aujourd'hui, il répondrait au moins à

l'une d'entre elles.

Stalik avait dit qu'il y avait toujours des réponses.

* * * * *

Spock émergea de sa chambre en fin d'après-midi. Amanda jouait du piano dans la salle commune. Elle leva les yeux quand il entra.

- Spock, dans quel état êtes-vous donc ? Êtes-vous resté dans le jardin toute la nuit ?

Elle ne parla pas du chagrin qu'il lui avait causé la veille. Son visage n'exprimait que de l'inquiétude.

- Mère, je désirerais m'excuser de la remarque fautive et injuste que je vous ai faite hier...

- Ce n'est pas la peine.

- Ne m'interrompez pas. Pour une raison quelconque, je ne me contrôlais pas, et mon comportement envers le Tela'at Stalik et vous est inexcusable. Je le regrette profondément. Si je pouvais annuler cet incident, je...

- Vous n'étiez pas vous-même, dit Amanda en souriant. Je ne peux pas vous reprocher cette remarque.

- Mes pensées étaient confuses et illogiques. Je crois en avoir repris le contrôle. Je vais me rendre à la demeure de Stalik pour m'excuser et lui demander de revenir, bien que je doute qu'il accepte.

L'espoir envahit le visage d'Amanda :

- Alors vous pensez qu'il est utile de continuer les leçons... Et vous allez rester chez nous.

- Pour le moment, oui.

Elle étudia son fils quelques instants.

- Vous êtes à nouveau vous-même, n'est-ce pas ? Je suis heureuse. Nous étions si inquiets. Mais je dois changer de sujet: vos médicaments ne sont plus là où je les ai rangés. Les avez-vous pris ?

Spock acquiesça.

- Bien, répondit-elle. Alors je vous fais confiance pour les prendre. Je suis ravie de cette amélioration subite... Peut-être les effets du médicament sont-ils cumulatifs ?

L'expression de Spock resta impassible. Il était inutile d'inquiéter Amanda en lui révélant le sort de la néodopazine. Si son état empirait, il pourrait toujours contacter le docteur McCoy.

Mais la remarque de sa mère sur les effets de la drogue éveilla une étrange émotion en lui.... Une émotion curieusement liée à son accident, dans son subconscient...

La peur... Un sentiment de danger imminent.

La nuit suivante, elle revint le hanter. Il rêva à nouveau de couleur... Cependant, cette fois, ce n'était plus des capsules de porcelaine, mais des roches montagneuses

violettes.

* * * * *

Kirk était assis, l'air misérable, dans son fauteuil de commandement. Il passait sans cesse un doigt dans le col serré de son uniforme de parade. Sa mauvaise humeur de ces dernières semaines était un secret de Polichinelle pour tout l'équipage. *Peut-être se sent-il trop à l'étroit dans son uniforme*, avait suggéré Sulu à l'oreille de Chekov quelques minutes plus tôt. Le jeune Russe avait eu du mal à garder son sérieux.

- Nous arrivons en orbite autour de Tellar, annonça le pilote.

- Visuel de la délégation tellarite, dit Kirk sans enthousiasme.

Les doigts d'Uhura pianotèrent sur sa console de communications :

- En visuel, capitaine.

Courtaud, le poil dru et les sourcils fournis, l'ambassadeur tellarite ne pouvait pas être décrit en d'autres termes terriens que « porcine » : même son nez ressemblait à un groin. Ses manières ne faisaient que renforcer cette comparaison. Il dévisagea Kirk, qui arborait un sourire d'une sincérité douteuse :

- Je suis le capitaine James T. Kirk du vaisseau *Enterprise*. Votre délégation est-elle prête à être téléportée à bord ?

- *Ici l'ambassadeur Zev. Il est grand temps*, grogna le Tellarite. *Nous vous attendons depuis une heure !*

Kirk serra les lèvres. C'était un mensonge, et l'ambassadeur Zev le savait. L'*Enterprise* était arrivé à l'heure prévue. Mais un Tellarite ne manquait jamais une occasion de se plaindre et de vous insulter, vous et tous vos ancêtres. C'était une caractéristique de la culture tellarite pour laquelle Kirk n'avait aucune sympathie.

- Préparez-vous à la téléportation, je vous prie.

Jim coupa la communication et se demanda à qui on devait la merveilleuse idée d'avoir accepté Tellar dans la Fédération. Le groin porcine de l'ambassadeur fut la dernière chose à disparaître de l'écran.

- Monsieur Varth.

L'officier en second approcha du capitaine. Comme Kirk, il portait sa tenue de parade.

- Monsieur ? répondit-il de sa voix de ténor.

- Accompagnez-moi à la salle de téléportation.

- Bien, monsieur.

Le capitaine sortit en emportant sa mauvaise humeur avec lui. Il resta silencieux jusqu'à ce que l'ascenseur s'arrête sur le pont de la salle de téléportation.

- Avez-vous déjà eu affaire à des Tellarites, monsieur Varth ?

- Oui, monsieur. Je partageais ma chambre avec un Tellarite à l'Académie.

Jim le dévisagea, prêt à lui demander ce que faisait un Tellarite à l'Académie, mais il se mordit la langue et préféra plutôt écouter les conseils avisés de son officier afin de ne pas perdre son sang-froid face à ces mauvais coucheurs.

* * * * *

Scott et McCoy les attendaient dans la salle de téléportation. Ils étaient en train de parler, mais un silence maladroit se fit quand le capitaine arriva. Kirk était sûr que Scotty croyait encore qu'il avait parlé de l'enseigne Lanz à Tomson, précipitant ainsi son arrestation. Et Jim ne savait pas si McCoy lui reprochait encore son comportement avec Emma.

Le médecin s'éclaircit la gorge et tira sur le col de son uniforme :

- Combien « d'arrêts-délégation » devons-nous encore faire ? Cet uniforme me tue à petit feu. On sait téléporter les molécules d'un homme dans l'espace, mais on ne sait toujours pas l'habiller pour qu'il se sente à l'aise.

- C'est la dernière délégation, dit Kirk.

- Dieu merci, soupira Scotty. Je serai heureux quand nous en aurons terminé avec tout ce tintouin.

Il se tourna vers le jeune Radu et le regarda d'un air paternel :

- Dites-moi, monsieur Varth, avez-vous déjà eu la malchance de rencontrer des Tellarites ?

- Oui, répondit Kirk avant que Varth n'ouvre la bouche.

L'officier adressa un signe de tête au capitaine :

- J'avais un ami tellarite à l'Académie.

- Ami ? Avec un Tellarite ? (Les yeux de Scott s'écarquillèrent d'horreur.) Je ne croyais pas ça possible, Vous devez avoir des dons particuliers pour vous entendre avec ces espèces de...

- Monsieur Scott, intervint Kirk.

- ... Bestioles, finit l'Écossais. Êtes-vous sûr que votre peuple soit cousin des Klingons ? Je n'arrive pas à penser à un assemblage plus invraisemblable qu'un Klingon et un Tellarite.

Varth sourit :

- Les Radus ont l'aptitude de s'entendre avec n'importe qui. Je n'ai jamais rencontré personne avec qui je ne pouvais pas me lier d'amitié...

Il lança un regard hésitant dans la direction du capitaine.

- Je suppose que nous n'avons pas le choix, grommela Kirk. Téléportation, monsieur Scott. L'ingénieur prit place devant la console du téléporteur.

Trois formes tassées se matérialisèrent sur les plots de téléportation. La plus grande ouvrit la bouche :

- Je suis l'ambassadeur Zev.

- Et je suis le capitaine Kirk. Permettez-moi de vous présenter mon officier en second, M. Varth, l'ingénieur en chef Scott et l'officier médical en chef, le docteur McCoy.

Les énormes narines de Zev se mirent à renifler.

- Est-ce la raison pour laquelle vous nous avez fait attendre si longtemps avant la téléportation ? Pour rassembler la moitié de l'équipage afin de nous impressionner ?

Kirk sourit en pensant à l'immense plaisir avec lequel il flanquerait un coup de

poing dans le groin de Zev :

- Ce n'est pas la moitié de l'équipage, ambassadeur. Il y a plus de quatre cents hommes et femmes à bord, de ce vaisseau. Il est de notre coutume d'honorer les diplomates importants, comme vous, en les accueillant avec...

- Une perte de temps ridicule ! coupa Zev. Conduisez-nous à nos quartiers sur-le-champ.

- Monsieur, murmura Varth à l'oreille de Kirk, si je puis me permettre...

- Il est a vous.

- Que voulez-vous dire par « vous avoir fait attendre si longtemps » ? s'écria le Radu. C'est un mensonge ! Vous savez que nous étions à l'heure. Et à propos « d'impressionner » quelqu'un, je remarque que vous êtes entouré de votre cour. Elle est là uniquement, pour vous faire mousser, si je ne m'abuse !

Kirk, Scott et McCoy dévisagèrent l'officier en second de l'Enterprise comme s'il était devenu fou, mais Varth les ignora complètement et défia les Tellarites du regard.

Zev émit un bruit râpeux que Jim identifia comme un rire :

- Je n'ai nul besoin de vous expliquer la présence de mes attachés, espèce de fils de Klingon !

- Et nous n'avons pas besoin de nous justifier, dit Varth.

- Cessez donc de gaspiller mon temps avec des bavardages inutiles ! Conduisez-nous à nos quartiers. J'espère qu'ils sont convenables. Les humains ont la ridicule tendance de nous installer dans des cabines où tout est ridiculement grand...

- Ce n'est pas notre faute si vous êtes courts sur pattes !

- Monsieur Varth ! coupa Kirk. Je suis navré d'interrompre de tels compliments, mais si vous pouviez les accompagner...

- Certainement, monsieur, répondit poliment le Radu.

Il fit signe aux Tellarites de le suivre. Zev et son entourage passèrent devant le capitaine :

- Capitaine, j'étais l'assistant de l'ambassadeur Gay il y a quelques années, quand il est venu à bord de votre vaisseau. J'avoue que votre nouvel officier en second est une nette amélioration sur l'ancien. Il a au moins un peu de caractère !

Les Tellarites suivirent Varth comme des canetons derrière leur mère. Avant que les portes ne se referment sur le groupe, on entendit Varth s'exclamer :

- J'ai toujours pensé que les termes Tellarite et diplomate étaient incompatibles !

- Avez-vous déjà vu pareille chose ? demanda McCoy, sidéré.

- Je croyais qu'il tuerait M. Varth, mais on dirait qu'il a aimé être insulté, s'interrogea Scotty.

- Ce Varth sait vraiment ce qu'il fait, dit le médecin.

- Peut-être, dit Kirk sans trop de conviction.

- Accordez un peu de confiance à ce type, bon sang ! s'écria McCoy. Ce n'est pas sa faute s'il ne se nomme pas Spock ! (Il passa devant Scott.) Venez, Scotty. J'ai du « Boum-Boum » dans ma cabine.

- Pourrais-je vous dire deux mots avant que vous partiez, monsieur Scott?
demanda Jim.

L'ingénieur se tourna vers le médecin:

- Je vous rejoindrai dans une minute ou deux.

Kirk attendit que McCoy fût parti pour parler. Mais l'Écossais l'arrêta avant même qu'il n'ouvre la bouche :

- Capitaine, je crois savoir ce que vous voulez me dire... Ne vous tracassez pas. Vous n'avez fait que votre devoir.

- Scotty... Je veux que vous sachiez que je n'ai parlé de l'enseigne Lanz à personne. Jamais je n'ai pensé une seconde que vous étiez coupable. Tomson voulait lancer un avis de recherche immédiatement après votre départ, mais j'ai attendu le dernier moment... Je suis désolé, Scotty.

L'ingénieur baissa les yeux:

- J'apprécie ce que vous avez voulu faire, monsieur. Et je m'excuse de ce que je vous ai dit. Sans rancune ?

- Sans rancune.

Scotty sourit et se redressa.

- Eh bien, dans ce cas, monsieur, pourquoi ne pas venir lever le coude en notre compagnie ? Vous semblez avoir besoin d'un petit remontant...

- Merci. Peut-être plus tard, Scotty.

Mais Kirk n'avait pas l'intention de se rendre chez McCoy. Il doutait d'y être le bienvenu pendant un certain temps.

* * * * *

Jim ne se trouvait pas dans une situation des plus confortables mais, d'un autre côté, il avait connu pire. La réception organisée pour les diplomates battait son plein dans la salle de récréation et, apparemment, la moitié de l'équipage était présent. Kirk vit son officier en second en pleine discussion avec l'ambassadeur de Radu. Varth avait été sérieusement embarrassé d'apprendre que sa planète s'opposait à la protection d'Aritani et il semblait vouloir faire lui-même un peu de diplomatie.

A l'autre bout de la salle, l'ambassadeur de Sauria appela le capitaine d'une voix si forte qu'il ne pu prétendre de ne pas avoir entendu. Il se joignit à regret au groupe qui l'entourait : Emma Saenz et le docteur McCoy. Tous deux portaient le même uniforme de parade, et celui d'Emma rendait justice à ses courbes gracieuses. Elle souriait au Saurien sans se préoccuper de ce qui l'entourait. Jim et McCoy se saluèrent froidement, puis le capitaine s'adressa à l'ambassadeur :

- Si j'en juge selon les apparences, ambassadeur Taureng, tout le monde ici a eu l'honneur de savourer une quantité importante de votre contribution à cette réception.

- Heureux d'avoir rendu ce service, capitaine, répondit joyeusement Taureng. Le brandy de Sauria adoucit les mœurs !

L'ambassadeur mesurait plus de deux mètres, sa peau était noire comme

l'ébène, et le charme émanait de tous les pores de sa peau, contrairement au Tellarite qui se disputait avec Lytia de Cygnus V, non loin de là.

- Permettez-moi de vous offrir un verre, dit Taureng.

Kirk voulut protester, mais c'était trop tard.. Taureng était déjà parti. Jim se tourna maladroitement vers Emma et McCoy. Le médecin regardait son brandy de Sauna avec une attention exagérée, apparemment pour mieux apprécier les caractéristiques visuelles et olfactives du liquide ambré. Emma semblait être la seule personne encore sobre. dans la pièce.

- Les délégués sont-ils toujours aussi divisés sur la question aritanienne, capitaine ? demanda-t-elle en tournant la tête vers les trois diplomates qui tenaient une conversation animée.

L'ambassadeur Zev se disputait toujours avec l'ambassadrice de Cygnus. Un Andorien observait l'échange.

- Apparemment, expliqua Kirk, la moitié des diplomates prônent la protection. Les Tellarites et les Radus sont contre. Les Andoriens n'ont pas encore pris de décision définitive, et les Cygnusians sont les supporters les plus ardents d'une intervention. C'est pour cela que Zev se dispute avec l'ambassadrice de Cygnus.

Lytia était assise sur un grand canapé, près de l'ambassadeur andorien. La gravité de type terrestre était épuisante pour elle, car celle de Cygnus V était plus faible. McCoy lui faisait des injections pour minimiser la fatigue, mais le moindre mouvement restait tout de même un effort éreintant. A côté de l'Andorien, la Cygnusienne paraissait géante. Elle était plus grande que le Saurianien et, même assise, dépassait le Tellarite pourtant debout devant elle. Sa peau était blanche comme de l'ivoire et ses os frêles étaient si minces et allongés qu'un enfant humain aurait pu les briser. En fait, elle évitait les mouvements brusques et se rendait souvent dans le compartiment anti-gravitique du gymnase, pour s'exercer sans craindre de casser l'un de ses membres fragiles. Elle répondait aux accusations de Zev d'une voix cristalline et essoufflée.

- Ne comprenez-vous pas, hurla le Tellarite, que vous violez l'une des règles les plus importantes de la Fédération ? Nous n'avons pas le droit d'intervenir contre leur gré Je n'arrive pas à croire que la Fédération organise cette conférence !

Lytia tendit son long cou et releva le menton:

- C'est une erreur commune commise par ceux qui ne comprennent pas vraiment le Code de la Fédération.

Zev faillit s'étouffer.

- La Prime Directive, continua Lytia, interdit l'intervention d'un représentant de la Fédération sur l'évolution culturelle ou technologique d'une civilisation. En offrant à Aritani une seconde chance d'accepter notre aide, nous n'influons aucunement l'évolution de leur culture. C'est même tout le contraire : nous les protégeons contre cette ingérence, contre ceux qui voudraient empêcher leur évolution. Nous respectons donc la Prime Directive.

- Mais nous allons à l'encontre de la décision prise par leur gouvernement ! s'exclama Zev.

- C'est faux. Nous leur offrons la possibilité de reconsidérer leur position. Les pirates ne leur laisseraient pas cette chance.

- Les Aritaniens ont le droit de choisir le génocide s'ils le veulent. Seulement, la Fédération ne supporte pas l'idée que toutes ces ressources tombent entre les mains des Romuliens.

- Les Romuliens ? murmura Emma à Kirk.

- La dernière rumeur en date, répondit Jim.

- Si les Romuliens envahissent la planète, les Aritaniens auront signé leur arrêt de mort, répondit Lytia. Car ils détruiront tout pour s'emparer de ce dont ils ont besoin. C'est ainsi qu'ils agissent.

- Je pense tout de même que la décision appartient aux Aritaniens, insista le Tellarite.

- Zev, vous ne comprenez pas que les Aritaniens nous ont demandé de partir parce qu'ils pensent que nous ne pouvons pas leur venir en aide. Si nous pouvions leur montrer qu'il est possible de stopper les attaques, ils changeraient certainement d'avis.

- Et comment parviendrons-nous à ce prodige, ma chère Lytia ?

- C'est le problème des services secrets de Starfleet, dit la Cygnusienne en savourant une gorgée de brandy de Sauna.

- Il est impossible de les protéger contre ce fichu neutraliseur !

L'ambassadeur de Cygnus répondit par un rire cristallin. Vexé, le Tellarite se tourna vers l'Andorien :

- Je continue de dire que nous ne devrions pas intervenir ! Qu'en pensez-vous, Thelev ?

- Rien pour l'instant, Zev. Vous comprendrez aisément que mon gouvernement m'a ordonné de tenir ma langue jusqu'au vote, lors de la conférence sur Vulcain.

- Je comprends seulement que votre gouvernement a peur de prendre des décisions tant qu'il ne sait pas ce que pensent les autres délégués.

- Les Tellarites sont des plus déplaisants quand ils ont bu, dit l'Andorien à Lytia en ignorant complètement Zev.

- Je suis d'accord, bien qu'il faille ajouter qu'ils sont presque aussi déplaisants à jeun, répondit-elle doucement. Pourtant, je dois dire que celui-ci me donne le mal du pays.

- Comment cela ?

- Il me rappelle un dreilu cygnusien.

Zev bondit sur Lytia pour lui tordre le cou. Emma était la plus proche et s'interposa. Elle lui immobilisa les bras avec une facilité déconcertante. Le Tellarite se débattit sans succès et se mit à hurler :

- Comment osez-vous laissez cette femme me toucher, capitaine ? Si je suis blessé, mon gouvernement demandera vengeance...

Taureng réapparut au milieu de la scène avec deux verres et une carafe :

- Au nom de tous les dieux, que se...

Kirk fixa Zev d'un œil noir:

- Ambassadeur Zev, quittez cette assemblée si vous ne savez que vous battre avec les autres délégués.

- Débarrassez-moi de cette diablesse !

Varth apparut aux côtés de Kirk.

- Je crois pouvoir vous aider, capitaine.

Pour une fois, Jim fut heureux de voir son officier en second. Il lui indiqua le Tellarite :

- Mais je vous en prie, monsieur Varth. Emma lâcha sa prise et Zev sortit de la salle, suivi par l'officier Radu. Le Tellarite s'arrêta dans l'entrée et s'adressa à la Cygnusienne :

- Vous n'avez pas fini d'entendre parler de moi ! Je me vengerai !

Lytia se mit à rire et lui adressa un signe de la main.

Je ne comprends pas, dit Emma Saenz. Qu'est-ce qu'un drelu ?

La Cygnusienne ricana de plus belle :

- Un charognard de la pire espèce. Il se nourrit des excréments d'autres animaux.

Kirk accepta avec joie le verre que lui tendait l'ambassadeur de Sauria.

- J'ai apporté une bouteille de ma propre réserve, dit Taureng. Vieux de cent années saurianiennes. Vous tomberez à la renverse. Cela n'a rien à voir avec ce que boivent les autres.

- Drelu, c'est ça ? murmura McCoy. J'essaierai de m'en souvenir.

- Dieu merci, Varth nous a débarrassés du Tellarite, dit Emma. Est-il toujours aussi difficile de s'occuper de diplomates ?

Elle avait adressé sa question à Kirk, mais Taureng ne lui laissa pas le temps de répondre :

- Uniquement s'il y a des diplomates tellarites.

Jim leva son verre :

- Espérons que la situation n'empire pas.

Ce fut en vain. Le capitaine fut réveillé par Tomson au beau milieu de la nuit. On venait de trouver l'ambassadrice de Cygnus dans un escalier de service. Tous les os de son corps délicat avaient été brisés.

CHAPITRE IX

T'Lal était assise sous la voûte de verdure, dans l'obscurité du jardin. Elle ne broncha pas à l'approche de Spock.

Il fut heureux que ses boucliers mentaux le protègent contre l'angoisse ressentie par la jeune fille.

- Mes parents sont inquiets, dit Spock. Vous n'étiez pas là pour le dîner et vous n'avez parlé à personne de toute la journée. Nous ne savions même pas si vous étiez revenue de ShanaiKahr. Vous sentez-vous bien ?

Elle détourna les yeux :

- Vous connaissez la raison de ma visite dans la capitale aujourd'hui. Êtes-vous incapable de faire vos propres déductions ?

- Vous n'avez pas été reçue dans le programme diplomatique.

Les yeux de T'Lal brillèrent dans l'obscurité. Un bref instant, Spock crut qu'elle pleurait, mais ses joues étaient sèches.

- Je ne l'ai pas été, dit la jeune fille.

- Vous êtes très jeune, T'Lal. Après une autre année d'étude, le conseil universitaire vous trouvera sûrement assez mûre pour entrer dans le programme.

Elle secoua amèrement la tête:

- La maturité n'a rien à voir avec la raison de mon échec. Mais vous ne pourriez pas comprendre.

- Si vous me l'expliquiez.

- Mon origine...

- T'Lal, si c'est cela, je comprends parfaitement...

- Alors, vous connaissez sûrement l'injustice dont je suis victime, dit-elle sans réussir à masquer sa colère. De toute manière, je ne pense pas être heureuse ici. Ce n'est pas ma place. Vous avez eu la sagesse de partir.

Spock voulut dire quelque chose, mais T'Lal l'en empêcha :

- Mais vous, vous avez été élevé sur Vulcain. Ce n'est pas mon cas. On ne m'a pas appris les disciplines durant mon enfance. Je parle même le vulcain avec un accent terrien.

- T'Lal, je me refuse de croire que ce sont là les raisons de votre échec.

- Je sais. Vous avez été accepté dans le programme quand vous étiez jeune, et vous avez refusé de suivre cette voie... Aussi ce n'est pas la seule raison pour laquelle j'ai été refusée. Il y a autre chose... (Elle regarda ses mains et soupira.) Je souhaiterais tant que Sarek fût mon père.

Spock se redressa :

- Je n'ai pas été accepté dans le programme parce que Sarek était mon père! Et il vous a recommandée...

- Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, s'empressa de corriger. T'Lal. Je préférerais ne pas être la fille de Gerald Carstairs ! Même le parrainage de Sarek n'a rien pu changer.

Spock leva un sourcil interrogateur.

- Personne ne vous a rien dit ? s'étonna T'Lal.

- J'ai entendu ce nom à plusieurs reprises. A-t-il une quelconque signification historique Ou politique ?

- Assez pour que ma famille soit obligée de quitter Terra et pour qu'aucun Vulcain ne veuille m'épouser...

- Je ne vois pas ce qui ferait de vous une mauvaise épouse, dit Spock.

T'Lal le regarda avec gratitude, puis ferma les yeux:

- Mon père avait accès à des informations scientifiques. Les Vulcains l'ont accusé d'avoir vendu des secrets aux Romuliens.

- Est-ce vrai ?

- Les Vulcains n'ont jamais officiellement porté plainte, mais ils l'ont obligé à partir. Bien sûr, cela a précipité la fin de sa carrière diplomatique. Lorsque mon père est mort l'année dernière, je suis revenue sur Vulcain. Je craignais d'être repoussée à cause de lui. J'avais raison.

Spock s'assit près d'elle :

- T'Lal, bien que personne, pas même un Vulcain, ne soit à l'abri de ce genre de préjugés, je ne pense pas que le comité vous ai refusée parce que Gerald Carstairs était votre père.

Elle s'écarta de lui et s'abrita dans les ombres :

- Pensez ce que vous voulez, cela ne change rien. Je ne m'abaisserai pas à offrir ma loyauté à ceux qui la rejettent... Je vais bientôt partir.

- Ne faites pas cela. Prenez rendez-vous avec le comité des admissions, et demandez-leur pourquoi vous n'avez pas été reçue. On vous l'expliquera. II s'agit peut-être uniquement d'une faiblesse à laquelle on peut remédier...

Mais elle partit sans l'écouter.

* * * * *

La nuit n'allait décidément pas être calme. Kirk avait dû passer une bonne partie de son temps de repos à interroger la délégation tellarite et Thelev, l'Andorien, qui avait été le dernier à voir Lytia en vie. Jim en avait profité pour prendre une petite revanche : il avait confiné les diplomates tellarites dans leurs quartiers, à la grande rage de Zev. Cela empêcherait peut-être qu'ils causent de nouveaux problèmes pendant quelque temps.

Le capitaine venait juste de s'allonger sur sa couchette et de fermer les yeux quand l'intercom retentit. Il poussa un juron en écrasant le bouton d'appel.

Dieu merci, ce n'était qu'Uhura :

- Je suis désolée de vous déranger, capitaine, mais j'ai pensé que vous seriez encore réveillé après toute cette agitation...

- Qu'y a-t-il, lieutenant ? grommela Kirk.

- Monsieur, depuis le meurtre de l'ambassadrice, je surveille toutes les fréquences, selon les procédures d'alerte. J'ai détecté ce qui ressemble à un signal clandestin. Ce n'est pas une interférence normale, en tout cas.

- C'est impossible, nos passagers sont au-dessus de tout soupçon.

Mais Jim se souvint de la dernière fois où il avait transporté des diplomates...

L'Enterprise avait été suivi par un vaisseau d'Orion.

- D'où provient ce signal, Uhura ?

- Du navire, monsieur... (La jeune femme ne put cacher sa surprise.) De la cabine du docteur McCoy !

Kirk crut qu'il avait mal entendu :

- Avez-vous bien dit, la cabine de McCoy ?

- Oui, monsieur. Aucune erreur possible.

- Je m'en occupe, Uhura, dit Jim. Merci de m'avoir prévenu.

- Bonne nuit, monsieur.

* * * * *

Kirk régla le passe-partout sonique sur la bonne fréquence et ouvrit la porte de la cabine de McCoy.

La pièce était à peine éclairée par la lampe posée sur le bureau. Emma Saenz leva brusquement les yeux, étonnée. Jim ne fut pas surpris de la trouver dans la cabine de son ami, mais il ne s'attendait pas à voir ce qu'elle tenait dans la main.

Dégoûté, il pointa son fuseur sur elle :

- Donnez-moi ça.

Elle lui tendit le transmetteur sans dire un mot.

- Bones ? Appela le capitaine.

Aucune réponse ne lui parvint.

Il menaça Emma avec son arme.

- Mon Dieu, si vous avez touché un seul de ses cheveux...

- Je lui ai donné un sédatif. Vous n'arriverez pas à le réveiller, dit Saenz d'une voix étonnamment calme. Pourquoi vos officiers surveillaient-ils cette fréquence ?

Kirk sentit la rage monter en lui. Il tenta de rester calme.

- Que diable faites-vous avec ça sur mon vaisseau ?

- J'en ai besoin pour mon travail. Capitaine, avant d'appeler la sécurité...

- Silence !

Il refusait de l'écouter, car il redoutait d'être tenté de la croire. Il avait déjà tant de mal à accepter ce qu'il voyait.

- Allez-y, tirez, mais je refuse de me taire, dit Emma. Appelez l'amiral Komack et racontez-lui ce qui est arrivé. Je vous en prie. Avant d'appeler la sécurité.

Kirk s'approcha de l'intercom sans la quitter des yeux.

- Je suis des vôtres, l'assura Saenz.

S'il la croyait peut-être. Il n'en savait rien. En tout cas, il n'appela pas la sécurité :

- Uhura, je désire envoyer un message à l'amiral :

Komack depuis les quartiers du docteur McCoy. C'est un message prioritaire. Je veux que vous me transmettiez la réponse ici même dès que vous la recevrez.

- Merci, dit Emma.

Kirk s'installa en face d'elle et garda le fuseur pointé sur sa poitrine.

- A cette distance, nous devrions recevoir une réponse avant le réveil de McCoy. J'ai tout le temps d'attendre.

SAENZ, EMMA MARIA. NIVEAU DE SECURITE CONFIDENTIEL.

POSSESSION D'UN TRANSMETTEUR AUTORISEE PAR MES SOINS.

AMIRAL KOMACK, TERMINE.

Jim posa le fuseur et ferma les yeux avec soulagement. Saenz dormait sur un siège, la tête posée sur le bureau. Le capitaine lui posa la main sur l'épaule. Elle se redressa et bâilla :

- Komack ?

Kirk acquiesça :

- Désolé, je ne savais pas.

Elle se leva et s'étira.

- Merci de ne pas avoir appelé la sécurité. Personne ne doit le savoir, pas même Leonard... Ma vie en dépend.

- Personne ne le saura.

Kirk se prépara à partir, mais quelque chose le fit hésiter.

- Emma... à propos de ce qui s'est passé entre nous...

Elle leva un sourcil d'une manière qui lui rappela étrangement Spock.

- Il ne s'est rien passé entre nous, capitaine.

- Oui... Bien sûr. Rien n'est arrivé. Et en ce qui me concerne, rien n'arrivera jamais.

Emma exaspérait Jim. Elle ne faisait rien pour l'aider. En fait, elle semblait même se moquer de lui, un peu comme Spock lorsqu'il affectait de ne pas comprendre ce qu'il disait.

Puis elle s'approcha de lui.

- Je ne veux rien faire qui pourrait vous blesser l'un ou l'autre. J'ai beaucoup d'affection pour vous deux. Lorsque Kirk vit la lueur qui brillait dans ses yeux, il sortit avant d'être tenté de l'embrasser.

* * * * *

- Que diable...

Le capitaine fut presque éjecté de son fauteuil de commandement.

- Capitaine, s'écria Sulu, nous venons de perdre le contrôle des moteurs de distorsion!

- Passez en manuel, monsieur Sulu.

- Les commandes ne répondent pas, monsieur.

- Capitaine ! cria Uhura. L'ingénierie signale une explosion dans la salle des machines.

- Appelez Scott.

- *Scotty à l'inter, monsieur*, répondit l'ingénieur.

Sa voix était presque couverte par la panique qui régnait dans la salle des machines.

- Que se passe-t-il, Scotty ? Y a-t-il des blessés ?

- *Non, capitaine, mais quelqu'un a détruit les moteurs de distorsion. Nous ne voyons pas grand-chose à cause de la fumée, aussi nous ne savons pas quelle est l'étendue des dégâts, mais les commandes manuelles sont aussi en panne. Il n'y a pas de danger de fuite du réacteur, et les réservoirs de matière/antimatière sont intacts. Le saboteur savait ce qu'il faisait. Nous sommes immobilisés.*

- Combien de temps faudra-t-il pour réparer ? demanda Kirk.

- *Nous n'avons pas encore tous les rapports de dommages, mais je pense qu'il nous faudra une journée solaire.*

- Je veux un rapport complet dès que possible, monsieur Scott.

- *Oui, capitaine. Scott, terminé.*

Il décida d'appeler la sécurité, mais Tomson le devança.

- Lieutenant Tomson, j'allais justement vous appeler. Dès que la fumée aura été évacuée de l'ingénierie, envoyez une équipe. Scott dit que l'explosion n'était pas un accident.

- *Il y a eu aussi une explosion dans la salle des machines, monsieur ?* demanda le chef de la sécurité.

- Que voulez-vous dire, lieutenant ?

- *On vient d'attenter à la vie de l'ambassadeur de Sauria. L'explosion dans la cabine de Taureng avait projeté l'ambassadeur jusque dans la coursive. Son assistant, plus proche de l'explosion, avait été tué sur le coup. Taureng était à l'infirmerie, dans un état critique.*

Kirk éteignit l'intercom. Une fois de plus, une délégation diplomatique avait été la cible d'un assassin sur son vaisseau.

- Quelqu'un sur ce navire ne veut pas que nous arrivions, sur Vulcain ! se dit-il à haute voix.

* * * * *

Journal de bord du capitaine, date stellaire 7006.9 : Le rapport du lieutenant Tomson indique que les explosions dans la salle des machines et dans la cabine de l'ambassadeur Taureng ont été préparées par un expert en matière d'explosifs

(puisqu'on n'a pas retrouvé de trace de l'explosif), qui connaissait parfaitement le plan du vaisseau.

L'enquête a révélé que personne à bord n'est supposé connaître suffisamment l'utilisation des explosifs pour être le coupable. Tomson suggère une seule conclusion possible.

L'un de mes hommes travaille pour l'ennemi.

* * * * *

Emma Saenz et Kirk prenaient un verre au mess des officiers.

- Comment va votre épaule ?

Kirk bougea le bras pour montrer l'amélioration:

- Elle ne m'a pas fait souffrir de la journée. (Puis il prit un air plus sérieux.)

Docteur, j'ai besoin de votre aide.

- Bien sûr, répondit-elle. De quoi s'agit-il ?

- Je dois trouver le responsable des attentats. Je pense qu'il s'agit de la personne qui a tué le Romulien et l'ambassadrice de Cygnus V.

- Ne pouvez-vous pas faire vos propres déductions, capitaine ? Croyez-vous que Komack m'ait envoyée uniquement pour prendre soin de Spock ?

- Non...

- Ce qui est arrivé aux ambassadeurs est plus ma faute que la vôtre. Mais rassurez-vous, je mène mon enquête.

- Vous avez une piste ?

- Je préfère ne pas en discuter. Je ne rends de comptes qu'à Komack.

- Je comprends. Mais vous devez aussi réaliser que. j'aime bien savoir ce qui se passe à bord de mon navire.

- Vous avez certainement compris qu'il y a un espion à bord, dit-elle avant de rajouter : O.K., disons deux !

Il acquiesça sans sourire.

- Quand je découvrirai qui est le coupable, vous serez le premier à l'apprendre, dit-elle avant de se lever pour partir.

* * * * *

La couleur lavande commença à tourner au violet, puis devint grise, noire... Elle ondulait pour former des collines et des montagnes. Les montagnes étaient grises et noires, et il dégringolait le long de la pente. Il gagnait de la vitesse, la tête lui tournait. Il se mit hurler...

Spock s'éveilla en sursaut. Le rêve revenait de plus en plus souvent et s'accompagnait à chaque fois de nouveaux détails. Bientôt, l' image des montagnes ne serait plus entourée par ce voile de mystère.

Il regarda la pendule et s'habilla pour le dîner. Il n'était plus aussi maigre. Depuis une semaine, il suivait les conseils de sa mère et avait repris du poids, faisant

même des siestes dans l'après-midi. Le Vulcain avait à présent besoin de toutes ses forces, car il avait un but : retourner à bord de l'Enterprise.

Il se sentait prêt à reprendre du service. Sa mémoire lui était pratiquement revenue, à l'exception de l'accident sur Aritani, et il savait que ces souvenirs lui apparaîtraient dans ses rêves. Il maîtrisait à nouveau les disciplines mentales. En fait, ce matin, il avait suivi le dernier cours du Tela'at.

« Je suis heureux de cette amélioration, Spock, » avait dit Stalik. *« Durant toutes mes années d'enseignement, jamais je n'ai vu quelqu'un maîtriser les disciplines mentales aussi vite. C'est notre dernière leçon. Mais cette fois, c'est parce que vous n'avez plus besoin de mes cours. »*

Spock s'était incliné.

« J'ai eu la chance d'avoir le Tela'at pour maître. Votre retour, malgré mes abus de comportement, m'a honoré. Cette fois, je n'oublierai pas ce que j'ai appris. »

Puis il avait levé la main pour faire le salut vulcain. *« Longue vie et prospérité, Tela'at Stalik. »*

Stalik lui avait rendu le salut avec une main osseuse qui tremblait de vieillesse.

« J'ai accompli les deux, Spock. Qu'il en soit de même pour vous. »

Spock pensait encore à Stalik quand il sortit de sa chambre. Il fut surpris de trouver quelqu'un dans le couloir.

* * * * *

- T'Lal.

Il ne l'avait pas revue depuis leur discussion dans le jardin. A l'exception de son pâle visage, sa silhouette était entièrement enveloppée dans une cape noire. Elle sursauta, comme si elle avait voulu entrer dans sa chambre sans être vue.

- T'Lal, répéta Spock. Mes parents sont inquiets à votre sujet. Ils ne savaient pas que penser de votre disparition. Vous joindrez-vous à nous pour le dîner ?

- Non, dit-elle sans le regarder. Je me prépare à quitter Vulcain.

- Où allez-vous ?

- Sur Terre, je suppose. Je ne me suis pas encore décidée. Mais plus rien ne me retient ici.

- Avez-vous rendu visite au comité universitaire ?

- C'est inutile ! s'écria T'Lal. La voie vulcaine n'est pas pour moi. Les Vulcains n'ont aucune loyauté vers moi, aussi il est illogique que je sois loyale envers eux.

- T'Lal...

Elle posa une main sur les lèvres de Spock pour le réduire au silence :

- Je serai partie quand vous vous lèverez demain matin. Vous ne me reverrez plus jamais.

Spock soupira. Il était inutile de poursuivre la discussion. Elle avait pris sa décision, tout comme lui-même l'avait fait de nombreuses années auparavant.

- Je vais bientôt quitter Vulcain, moi aussi, dit-il. L'expression de T'Lal changea immédiatement. le regarda d'un air inquiet.

- Êtes-vous sûr d'être suffisamment en bon santé ?

Spock acquiesça :

- Mon père m'a appris que l'Enterprise et les diplomates de la conférence aritanienne arriveront dans approximativement trente-quatre heures point sept.

- Alors, le médicament est efficace...

- En fait, j'ai arrêté le traitement.

- Spock, pensez-vous que ce soit prudent s'exclama-t-elle. En avez-vous discuté avec votre médecin ?

Il répondit calmement :

- Ma santé s'est améliorée. Les médicaments étaient selon toute apparence inutiles.

- Leurs effets ne sont pas obligatoirement immédiats. Il faut parfois du temps pour qu'un médicament agisse. Si c'est le cas, les effets risquent de se dissiper rapidement. Promettez-moi de consulter un médecin.

T'Lal parut si paniquée que Spock ne vit aucune raison de refuser.

- Très bien. Peut-être serait-il en effet prudent de consulter le docteur McCoy ? Êtes-vous sûre de ne pas vouloir vous joindre à nous pour le dîner ?

Sarek trouvera peut-être un moyen de la faire revenir sur sa décision, pensa-t-il.

T'Lal secoua la tête et recula en direction de sa chambre.

- Dans ce cas, dit Spock en vulcain, longue vie et prospérité, T'Lal.

- Adieu, murmura-t-elle en standard.

* * * * *

Cette nuit-là, il rêva à nouveau en violet, ainsi qu'en rouge, en bleu et en orange. Les couleurs scintillèrent, se mélangèrent puis prirent peu à peu leur place. Spock voyait les montagnes violettes, le ciel d'un bleu profond, et le soleil rouge qui se couchait. Puis tout devint gris. Il regarda autour de lui, décontenancé par la beauté de la planète et le parfum douxereux des fleurs sauvages...

- *Sentez-moi ça*, dit Jim Kirk

Spock était heureux de revoir son ami. Il l'appela, mais le capitaine ne se retourna pas. Il se contenta de respirer l'air riche en senteurs de fleurs.

Spock regarda encore et aperçut Montgomery Scott et Leonard McCoy. Ils marchaient tous les quatre dans un jardin très beau... et pourtant très dangereux. Le Vulcain voulut prévenir ses compagnons, mais ses paroles ne furent pas celles qu'il désirait dire :

- *Vous soufflez de troubles de la vue, monsieur Scott ?*

Il voulait leur dire de partir, de retourner au vaisseau, mais une fois de plus, il ne put se contrôler. Il se sentit aussi frustré que lorsqu'il était malade.

Scott n'apprécia pas ce que le Vulcain venait de dire. Cet endroit était merveilleux, insista-t-il, et Spock ne put que se ranger à son avis.

Aritani était un endroit merveilleux.

Aritani.

Ce nom l'emplit de joie. Enfin, il pouvait parler d'Aritani !

Sa joie se transforma rapidement en terreur quand il s'aperçut que ses amis avaient disparu. Il se trouvait seul dans une obscurité presque totale. Il n'avait aucune raison d'avoir peur, se rassura-t-il. Sa vue s'adapterait à la nuit, son ouïe le préviendrait du moindre danger... Le soleil, en disparaissant, avait emporté avec lui les merveilleuses couleurs. Il ne restait que du noir et du gris. Le tricordeur lui indiqua le bord du plateau, du côté de la montagne noire. Sa vision nocturne guidait ses pas. Il n'était pas en danger.

Il ne tomberait pas.

Spock s'accroupit contre un pan de rocher et, dans la lueur du rayon téléporteur, il vit en songe ce qu'il avait alors aperçu. Il sut aussi qu'il devait prendre une décision : choisir entre une mort rapide et certaine, ou une chute à laquelle il survivrait peut-être.

Il sauta.

Il se réveilla en sursaut comme quelqu'un qui rêve qu'il tombe. Il se leva en tremblant.

A présent, il se souvenait de ce qu'il voulait dire au capitaine, et il était déterminé à contacter l'Enterprise avant qu'ils ne tentent à nouveau de l'assassiner. Il se dirigea vers la radio subspatiale installée dans la chambre à l'intention des invités. L'Enterprise serait assez proche de Vulcain pour que la réception fût immédiate.

Spock n'eut aucun problème à se souvenir de fréquence.

- Enterprise, répondez. Ici le commandeur Spock, sur la planète Vulcain.

Enterprise, me recevez-vous ?

Il n'eut pas le temps d'attendre la réponse. Il entendit des bruits de lutte dans la salle de séjour, puis la voix de son père. Il l'appela...

Spock se précipita dans la salle principale plongée dans l'obscurité et perçut un scintillement de métal. Deux personnes luttèrent. L'une portait une tenue du désert.

L'autre était son père.

* * * * *

Spock voulut s'interposer, mais l'assassin eut le temps de poignarder Sarek. Il s'écroula dans les bras de son fils. Spock sentit une liquide chaud et visqueux couler sur ses doigts.

Puis l'assassin se jeta sur lui et il dut abandonner Sarek. Spock reconnut l'arme. L'ahn-vahr décorait autrefois le mur de sa chambre, celle où reposait T'Lal. - Il évita de justesse la lame tranchante et saisit le poignet de son assaillant. Le tueur, doté de la force d'un Vulcain, réussit à se libérer, mais lâcha la dague.

Tous deux plongèrent sur l'arme. L'assassin l'atteignit le premier et frappa Spock au poignet avant qu'il n'ait le temps de réagir. Spock se maudit pour sa maladresse et la situation précaire dans laquelle il se trouvait. La lame avait tranché une veine et le sang coulait à flots. Spock devait agir au plus vite s'il voulait désarmer

son adversaire avant d'avoir perdu trop de sang.

Il bondit sur le rôdeur pour le plaquer au sol, mais sans succès. C'était trop tard. L'assassin s'empara de ses poignets et les trancha. *Une fois de plus, ils veulent faire passer un assassinat pour un suicide rituel*, pensa Spock. Sa vue se troubla et il cessa de lutter. C'était un gaspillage d'énergie.

Soudain, l'attaquant fut avalé par un halo de lumière qui s'intensifia encore et encore. Puis il disparut. L'arme tomba sur le sol.

Spock vit alors T'Lal. Elle serrait un fuseur dans sa main droite. Ses joues étaient couvertes de larmes, mais son visage était aussi calme que celui d'un Vulcain.

Elle s'agenouilla près de Spock.

- J'ai appelé de l'aide.

Spock voulut tourner la tête pour voir si Sarek était en vie, mais il ne pouvait plus bouger. Il entendait sa propre respiration comme un son lointain.

La voix de T'Lal, elle aussi, parut s'éloigner. Il se concentra pour entendre ce qu'elle disait :

- Pardonnez-moi. Ils ont dit que je ne serais jamais acceptée ici. Ils m'ont promis une carrière glorieuse au service du Praetor, que je travaille pour eux dans le Corps Diplomatique Vulcain ou ailleurs. J'ai refusé de commettre des crimes, mais je devais les prévenir si vous arrêtiez la néodopazine. Surtout, ne prenez plus ce médicament. Vous comprendrez pourquoi en lisant l'article de Silak à ce sujet.

Les larmes cessèrent de couler sur ses joues :

- Puis ils m'ont demandé de débrancher l'alarme et les senseurs de sécurité, et j'ai obéi. C'est quand j'ai vu l'assassin brandir sa dague...

Elle baissa la tête :

- Je savais que je ne n'étais pas des leurs. J'ai été idiote. Maintenant, j'ai fait ce que tout le monde attendait de moi, la fille de Gerald Carstairs.

T'Lal pointa le fuseur sur sa poitrine. Spock voulut parler, mais il n'y arriva pas.

T'Lal s'adressa à lui en vulcain :

- J'ai terni encore plus le nom de ma mère, et celui de mon père. Il n'y a qu'une solution logique à mon dilemme. Longue vie et prospérité, Spock. Pendant une milliseconde, les yeux de Spock furent éblouis par la silhouette de T'Lal. Elle brillait encore plus fort que le soleil de Vulcain.

Puis l'obscurité retomba sur lui.

CHAPITRE X

Journal de bord du capitaine, date stellaire 7007.3 : Félicitations à M. Scott, qui a accompli une fois de plus un miracle en réparant les moteurs de distorsion en un temps record. En fait, les dégâts ne nous retarderont que d'environ vingt-quatre heures. Nous pensons arriver à notre destination dans approximativement...

L'intercom siffla et Kirk arrêta l'enregistrement.

- Kirk à l'inter.
- Ici Tomson, monsieur.
- De bonnes nouvelles, j'espère ?

Tomson rougit en détectant la touche de sarcasme dans la voix du capitaine. Elle était très mécontente de n'avoir toujours pas le moindre indice.

- Je ne sais pas si elles sont bonnes ou mauvaises, dit-elle. Mais je pense qu'elles vous intéresseront.

- De quoi s'agit-il, lieutenant ?
- Il vaudrait mieux en discuter en privé, monsieur.
- J'arrive, dit Kirk en éteignant l'intercom. Monsieur Varth, vous avez le commandement.

* * * * *

Tomson montra le petit objet noir à Kirk.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

Sa surface sans aspérité ne révélait rien sur sa fonction. En fait, il semblait n'avoir aucune utilité.

- Nous n'en savons rien encore, capitaine. Cela ressemble à un transmetteur subspatial, mais il ne reçoit aucun signal et nous ne savons pas comment transmettre. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un modèle utilisé par Starfleet.

- Je devine où vous avez trouvé ça, Tomson...
- Vraiment, monsieur ?
- Et j'apprécierais que vous oubliiez son existence.

Je dois rappeler à Emma d'être plus prudente.

- Comme vous voudrez, capitaine, répondit Tomson. Donc, il faut arrêter de surveiller Varth...

- Varth ? Une minute, où avez-vous trouvé ça ?

- Dans la cabine de Varth. Nous avons opéré une fouille complète du vaisseau, et nous avons découvert ce transmetteur parmi ses effets personnels...

- Vous avez fouillé les cabines de l'équipage sans m'en demander la permission, lieutenant ?

Elle devint franchement rouge :

- C'est la seule piste que nous ayons, monsieur. Je vais ordonner qu'on arrête les recherches...

- Bonne idée, lieutenant. Et en attendant... je prendrai ceci, dit-il en ramassant le transmetteur.

- Monsieur, c'est le seul indice...

- Et faites escorter M. Varth en zone de détention pour interrogatoire. Il se trouve sur la passerelle.

Puis il partit à la recherche d'Emma Saenz. Il la trouva à l'infirmierie, en train d'ausculter un homme d'équipage. Il la prit par le bras et la conduisit à laboratoire malgré ses protestations.

- J'espère que vous avez une bonne excuse M'interrompre quand je m'occupe d'un malade...

- Plus tard.

Jim mit l'objet sous le nez d'Emma. Elle voulut le prendre, mais il l'en empêcha.

- Où avez-vous trouvé ça ? demanda-t-elle.

- Dites-moi d'abord quelle est sa fonction.

- C'est certainement un déflecteur d'ondes radio subspatiales. A moins que ce soit un transmetteur.

- Pourquoi détourner les ondes radio ?

- Pour empêcher la réception inopportune d'un message qui trahirait un espion.

Maintenant, dites-moi où vous l'avez trouvé ?

- Dans la cabine de Varth, répondit Kirk.

Elle ne parut pas très surprise.

- Oui... C'est logique. Radu est opposé à la protection d'Aritani. Ceci pourrait expliquer le meurtre de l'ambassadrice Cygnusienne.

- Voyons, docteur. Les Radus appartiennent à la Fédération depuis sa fondation. Et la famille de Varth sert dans Starfleet depuis des générations...

- Capitaine, on choisit généralement les espions parce qu'ils ont l'air au-dessus de tout soupçon. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois m'occuper d'un malade.

* * * * *

Uhura se précipita vers Kirk dès son arrivée sur la passerelle.

- Monsieur, j'ai essayé de vous localiser...

- Je menais l'interrogatoire de Varth, dit Jim en tentant d'ignorer le regard incrédule de Sulu. Qu'y a-t-il, Uhura ?

- C'est M. Spock. Il vient de contacter l'Enterprise...

- Sommes-nous assez proches de Vulcain pour obtenir un contact visuel, lieutenant ?

- Oui, monsieur, mais M. Spock a cessé de transmettre.

- Comment ça ? A-t-il laissé un message ?

- Non, répondit la jeune femme. C'était très bizarre. Il venait d'établir le contact lorsque la transmission s'est., arrêtée.

- Des interférences ?

- Non, monsieur. La fréquence est toujours ouverte, comme s'il s'était éloigné du transmetteur.

- Avez-vous tenté de le contacter ?

- Plusieurs fois, monsieur. Aucune réponse.

L'inquiétude brillait dans les yeux noirs d'Uhura. Kirk lui posa la main sur l'épaule

:

- Gardez la fréquence ouverte, lieutenant, et continuez d'appeler jusqu'à ce que vous contactiez quelqu'un. Trouvez-le.

- Bien, monsieur, dit-elle d'une voix décidée.

- Capitaine ?

- Oui, monsieur Sulu ?

- Vous disiez que M. Varth était en détention. Puis-je savoir pour quelles raisons ?

- M. Varth est consigné dans ses quartiers, sous bonne garde, répondit Kirk. Je déciderai de la suite des événements sous peu. Et non, vous ne pouvez pas savoir pourquoi.

- Bien, monsieur.

Sulu fit pivoter son siège pour faire à nouveau face à l'écran principal. Le capitaine devait avoir ses raisons. L'asiatique se souvint de ce qu'il avait dit à Varth : Kirk était un homme juste, et il ne persécuterait jamais personne, même son pire ennemi...

- Message prioritaire de l'amiral Komack, capitaine, dit Uhura. Il est codé.

- Passez-le directement dans mes quartiers, répondit le capitaine.

Quand il revint sur la passerelle, il était accompagné par son officier en second, qui arborait un sourire épanoui.. Mais en sortant de l'ascenseur, Kirk sut que quelque chose n'allait pas. Tous les regards étaient rivés sur lui. Les yeux d'Uhura exprimait un mélange de sympathie et de tristesse.

Varth se dirigea immédiatement vers sa console, mais Jim resta près d'Uhura :

- Vous avez réussi à localiser M. Spock, c'est ça, lieutenant ? demanda-t-il.

Mon Dieu, faites qu'elle ne me dise pas qu'il est mort...

- Oui, monsieur. J'ai finalement eu un officier de la sécurité vulcaine. Il m'a appris que Spock était à l'hôpital de ShanaiKahr.

- Que s'est-il passé ?

- J'ai appelé l'hôpital. On m'a dit que l'état de M. Spock était sérieux, mais qu'il s'en tirerait... Ils ont dit aussi que, selon toute vraisemblance, il avait attaqué son père avant de tenter de se suicider.

* * * * *

- Je craignais qu'il arrive quelque chose de ce genre, dit Emma d'une voix pleine de regrets.

- Quelles que soient les charges qui pèsent contre Spock, je suis certain de son innocence, grommela McCoy. Je vais essayer de le voir.

- Non ! (Saenz frappa la table avec une telle force que Kirk et le médecin sursautèrent.) Il ne faut pas ! Sa honte serait trop grande. Mon expérience...

- Docteur Saenz, répliqua Jim, nous savons très bien quelle est votre expérience des Vulcains !

- Tu connais peut-être les Vulcains, Emma, dit McCoy, mais je connais Spock, et ce depuis des années. Et je crois qu'il a besoin de notre aide.

Saenz secoua vigoureusement la tête.

- Je connais Spock mieux que personne, renchérit Kirk, et je sais qu'il ne ferait pas de mal à une mouche. C'est pour ça que je vais tenter d'éclaircir cette affaire.

Emma se dressa d'un bond :

- Messieurs, je ne comprends pas pourquoi tout le monde se contrefiche de mon avis ! Pourquoi avoir demandé un neuropsychologue, Leonard, si tu ne l'écoutes pas ?

- Du calme, répondit Leonard en lui faisant signe de s'asseoir. J'ai écouté tes conseils médicaux. J'ai prescrit à Spock de la néodopazine, comme tu l'avais recommandé. Et je l'ai renvoyé dans sa cabine plus tôt que prévu, une fois de plus sur ton conseil. Mais je refuse d'aller plus loin. Spock est notre ami, et nous le connaissons mieux que toi.

- Que faut-il donc pour vous faire comprendre qu'un traumatisme cérébral peut modifier le caractère d'une personne et la rendre violente ? Si vous êtes ses amis, ne lui compliquez pas la situation. Laissez-le en paix.

- Que voulez-vous dire par là ? s'interrogea Kirk.

- Spock ne répond pas au traitement. Il devient dangereux, pour lui et pour les autres. Je vais demander qu'il soit transféré sur Ebla II.

- Jamais je ne signerai les papiers qui enverraient Spock dans un asile de fous ! explosa McCoy.

- Vous ne l'avez pas vu depuis un mois, fit remarquer Jim. Ne voulez-vous pas l'ausculter avant de le déclarer incurable ?

- J'ai contacté sa famille, répondit froidement Emma. Comme vous devez vous le rappeler, j'ai dit au docteur McCoy que Spock risquait de devenir violent, et ce avant son départ pour Vulcain. Il est rentré chez lui contre mon avis. Messieurs, si vous allez le retrouver, vous accomplirez deux choses vous l'humilierez, et vous vous briserez le cœur en le voyant dans cet état.

Jim et Leonard se dévisagèrent en silence pendant quelques instants en se demandant si Emma n'avait pas raison.

- Nous y allons tout de même, finit par dire Kirk.

* * * * *

McCoy entra sans frapper dans la cabine d'Emma et crut voir un visage vulcain avant qu'elle n'éteignit son écran d'ordinateur.

- Tu prends des nouvelles de Spock, c'est ça ? Dit-il gentiment. Comment va-t-il ?

Elle ne répondit rien et ne leva même pas la tête.

- Je suis juste venu te prévenir que nous étions en orbite autour de Vulcain, continua Leonard. Nous allons nous téléporter. Tu peux te joindre à nous si tu as changé d'avis.

Elle fit pivoter son siège dans sa direction. Son regard était très différent de celui dont il avait l'habitude.

- Je ne changerai pas d'avis.

- Écoute, Emma, je ne voulais pas t'insulter. Nous devons aider Spock du mieux que nous pouvons, c'est tout. Je t'en prie, essaie de comprendre.

- Je crois comprendre, répondit-elle en fixant à nouveau l'écran vide.

McCoy s'aperçut qu'elle réfléchissait à quelque chose d'important.

- Tous les trois... vous avez beaucoup d'affection les uns pour les autres, n'est-ce pas ?

- Quel trois ? demanda le médecin.

- Spock, le capitaine et toi. Spock est très important pour vous deux.

- Je te l'ai dit le jour où nous nous sommes rencontrés.

Elle lui sourit, mais son rictus était bizarre

- Oui, c'est vrai... J'avais oublié. Ce devait être avant que je commence à avoir de l'affection pour... quelqu'un à bord...

McCoy approcha d'elle et lui posa une main sur l'épaule.

- Viens avec nous. Spock a peut-être besoin de toi. Elle se leva, mais elle ne ressemblait plus à l'Emma Saenz qu'il connaissait. Elle souriait encore, mais sa lèvre inférieure tremblait légèrement. McCoy s'aperçut qu'elle tentait de ne pas pleurer et il la prit dans ses bras.

Elle le repoussa doucement et dit avec une ironie qu'il ne comprit pas :

- Spock est certainement la personne qui a le moins besoin de moi dans l'univers. De plus, je ne pourrais pas vous accompagner, même si je le désirais.

- Pourquoi ?

- Je pars, Leonard. J'ai une nouvelle mission. Quand tu reviendras, je ne serai plus là.

Cette fois, elle le laissa la prendre dans ses bras.

* * * * *

- Je dois vous fouiller, dit le garde vulcain en pointant son senseur portable sur Kirk.

Jim se renfrogna. La sécurité vulcaine avait déjà vérifié son identité et celle de

McCoy. Il n'avait pas pensé être soumis à une fouille corporelle.

- Je vais prendre votre communicateur, dit le garde.

- Attendez une minute... ! s'exclama Kirk.

L'officier vulcain attendit une minute en fixant le capitaine du haut de son mètre quatre-vingt-dix. Excédé, Jim lui tendit son communicateur. Il savait que les Vulcains ne voulaient pas risquer la téléportation illicite de Spock à bord de l'Enterprise, mais il se sentait vexé qu'ils puissent penser qu'un capitaine de Starfleet soit capable d'agir de la sorte. Même s'il était terriblement tenté...

McCoy se laissa inspecter sans un mot et donna son communicateur avant qu'on le lui demande. Kirk fut déçu; il avait compté sur le médecin pour ajouter une touche d'humour grinçant à cette sinistre occasion. Mais Leonard n'avait rien dit depuis leur arrivée. Quelque chose le chagrinait, et ce n'était pas Spock. Le garde parut en fait satisfait des résultats de sa fouille, car il conduisit les deux officiers à la porte d'une chambre. De l'autre côté du champ de force Spock dormait. Sa peau était pâle et sa respiration très lente. Une Vulcaine, apparemment une interne, surveillait avec intérêt ses signes vitaux sur un écran.

- Votre conversation sera enregistrée, dit le garde. Il appuya sur un bouton et le champ de force s'ouvrit juste assez longtemps pour laisser passer Kirk et McCoy.

La doctoresse ne tourna même pas la tête. Elle semblait surveiller quelque chose.

- Qu'en pensez-vous, Bones ? murmura Kirk.

- Il va bien, mais il a perdu beaucoup de sang. (McCoy s'éclaircit la gorge et s'adressa à la Vulcaine:) Excusez-moi, madame...

Elle le fixa d'un regard froid.

- Nous sommes des amis de M. Spock, madame, et nous sommes inquiets. Le garde n'a rien voulu nous dire sur les circonstances de son arrivée ici. Pourriez-vous nous expliquer ce qui s'est passé ?

- Les poignets du patient ont été tranchés. Il a subi une perte importante de sang. Il guérira.

- Pourquoi a-t-il été arrêté ? demanda Kirk.

Bien qu'elle restât impassible, la Vulcaine réussit cependant à faire savoir qu'elle trouvait ennuyeuse la présence des deux humains.

- D'après les indices trouvés sur les lieux, il semble que le patient ait attaqué son père avec un ahn-vahr avant d'utiliser l'arme sur lui.

- Ahn-quoi ?

- Une dague de cérémonie. En des temps reculés, elle était utilisée pour une forme de suicide rituel, quand la victime pensait avoir humilié son clan. La sécurité vulcaine attend que le père du patient reprenne conscience pour savoir ce qui s'est passé et si Spock doit être condamné.

- Donc, Sarek va s'en sortir ? demanda Kirk.

La Vulcaine leva un sourcil d'une manière qui rappela à Jim son officier en second :

- Je crois que c'est ce que je viens de dire.

Soudain, elle se pencha sur Spock, puis jeta un coup d'œil sur l'écran du moniteur. Comme par magie, les signes vitaux s'accéléraient. La Vulcaine tourna le dos aux deux humains et leva un bras...

Elle frappa Spock au visage de toutes ses forces. Kirk voulut s'interposer, mais McCoy le retint :

- Jim, arrêtez ! C'est ce qu'on lui a fait de plus gentil depuis longtemps !

Le capitaine regarda son ami comme s'il était devenu fou.

- Jim, continua Leonard, elle l'aide à sortir de la transe de guérison vulcaine !

La Vulcaine leva le bras pour administrer un second coup, mais Spock lui saisit le poignet :

- Cela suffira.

Sans rien dire, elle lui adressa un signe d'assentiment et demanda au garde de sortir. Spock s'assit sur son lit.

- Spock ! s'écria McCoy qui ne pouvait plus se contenir. Vous connaissez les disciplines mentales ! L'officier scientifique leva un sourcil :

- C'est l'évidence même, docteur McCoy. Les deux humains échangèrent un regard et éclatèrent de rire.

- Vous avez un sacré toupet de jouer au Vulcain logique à un moment comme celui-là ! Espèce d'elfe au sang vert, avouez que vous êtes heureux de nous voir. Le regard de Spock démentait son indifférence apparente

- Je crois que vous m'avez envoyé ici pour redevenir un « Vulcain logique », docteur. Même si je ne nie pas être « heureux de vous voir », selon votre expression. (Puis il prit un ton plus sérieux:) Capitaine j'ai quelque chose d'urgent à vous dire...

- Oui, Uhura nous a appris que vous avez contacté le vaisseau, mais vous avez coupé la communication...

- Comme vous pouvez le constater, j'ai été... interrompu.

- Que s'est-il passé ?

- Je suis aller aider mon père, qui était attaqué. Savez-vous s'il est en vie ?

- Il va s'en sortir, dit McCoy.

- Ils attendent qu'il reprenne conscience pour savoir ce qui s'est passé, ajouta Jim.

- Je suis conscient, rétorqua Spock. Je peux le donner cette information.

Le capitaine et le médecin échangèrent un regard embarrassé.

- Je crois qu'il préfèrent l'apprendre de la bouche de Sarek, expliqua Jim. On vous soupçonne de tentative d'assassinat. Vous auriez voulu tuer votre père, puis vous auriez essayé de vous donner la mort.

- T'Lal, murmura Spock.

- Qui ?

- Personne..., capitaine. C'est une explication commode, mais je vous assure qu'elle est fausse.

- Je vous crois, Spock, dit McCoy.

- J'apprécie votre confiance, docteur McCoy. Je souhaite seulement que la sécurité vulcaine soit aussi facilement convaincue.

- Vous avez eu tous les deux de la chance d'avoir survécu, dit Kirk. Celui qui a essayé de vous tuer a raté sa cible. Avez-vous vu votre adversaire ?

- Non, mais je pense qu'il s'agissait d'un Romulien. Les Vulcains, en règle générale, n'ont pas recours au meurtre. Et notre survie n'est pas due à la chance. Nous avons été secourus par une amie.

- Quelqu'un d'autre était présent ? Où est-elle ? Elle pourrait témoigner en votre faveur.

Spock fixa un point dans le lointain :

- Elle a été tuée pendant l'attaque... Désintégrée. Elle et l'assassin.

- Oh, je suis désolé.

Spock resta quelques instants silencieux avant de continuer:

- Je me souviens enfin de ce que je désirais vous dire à propos d'Aritani.

- C'est-à-dire ?

- Après vous avoir laissés, le docteur McCoy, M. Scott et vous, en compagnie de la représentante d'Aritazni, j'ai suivi les indications de mon tricordeur et je me suis rendu sur le bord du plateau, près des montagnes. Apparemment, capitaine, la richesse de ces monts en uritanium...

- Nous le savons déjà, Spock.

- Bien sûr. Mais ce n'est pas le plus important. Pendant que je sondais les montagnes, deux intercepteurs air-sol se sont matérialisés devant moi. Ils étaient si proches que j'ai pu voir leurs pilotes, même dans l'obscurité. Ils étaient romuliens.

- Mais d'où venaient-ils ? demanda Kirk. Il n'y avait pas de vaisseau dans les environs. S'ils avaient été téléportés depuis un navire camouflé en orbite, nous les aurions détectés.

- Capitaine, dit Spock, vous supposez qu'ils ont été téléportés depuis un vaisseau en orbite. Mais lorsque les intercepteurs se sont matérialisés, mon tricordeur a détecté une surcharge de puissance sous la surface de la planète !

- Où voulez-vous en venir, Spock ? demanda McCoy

- Selon mon hypothèse, docteur, les intercepteurs ont été téléportés depuis une base cachée sous la surface d'Aritani !

- Ce qui expliquerait tout ! s'exclama Jim. Spock : nous avons érigé un écran protecteur, mais les pirates ont apparemment réussi à le traverser.

- Ils ne l'ont pas traversé, rectifia Spock. Ils se trouvaient déjà sur place, et ils pouvaient aller et venir leur guise.

- Alors ce n'était pas un accident, conclut McCoy Ils vous ont poussé dans le précipice à cause de ce que vous aviez vu.

- Pas du tout, docteur. J'ai sauté.

- Vous avez quoi ?

- Il fallait choisir entre sauter ou faire face aux phasers incendiaires des pirates.

- Vous avez pris la bonne décision, dit Kirk.

McCoy préféra changer de sujet :

- Je dois avouer, Spock, que votre guérison est de plus spectaculaires. Je

recommanderai sans hésiter néodopazine à mes patients vulcains.

- Docteur, demanda Spock, que savez-vous au juste des effets de la néodopazine sur un Vulcain ?

Le médecin haussa les épaules.

- Pas grand-chose. C'est un produit expérimental que je n'ai jamais utilisé. Par contre, il a été recommandé par le docteur Saenz.

- Y a-t-il un terminal informatique dans cette chambre ?

- Oui, ici. Que voulez-vous savoir, Spock ?

- Une amie m'a suggéré de lire un article de Silak. Je me demandais si vous le chercheriez pour moi.

- Bien sûr.

McCoy programma le nom dans le terminal et retrouva facilement l'article.

- En effet, c'est assez récent. Il a été publié il y a deux semaines... (Son visage refléta la surprise, puis il sourit.) Tiens donc, une étude de Silak, Wreen... et Saenz.

- Emma ? demanda Kirk.

- La seule et l'unique. Elle ne mentait pas en disant avoir expérimenté le médicament. Je croyais pourtant qu'il n'avait jamais été testé sur un Vulcain...

- Lisez la conclusion, suggéra Spock.

McCoy s'arrêta net, puis ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

- Qu'y a-t-il, Bones ?

Il lut à haute voix, incapable de croire ce qu'il voyait sur l'écran :

« Notre étude montre que l'utilisation de la néodopazine sur les Vulcain est contre-indiquée, voire interdite... » (Il sauta une phrase.) « ... Parmi les effets indésirables figurent la paranoïa, la perte de concentration, les troubles de la mémoire, l'irritation et la dépression... Les effets de la néodopazine peuvent être encore plus dévastateurs que les traumatismes crâniens qu'elle soigne. »

- Mais pourquoi ? s'interrogea Kirk. Pourquoi alors l'avoir prescrite à Spock ?

- Messieurs, dit Spock d'une voix calme, on a plusieurs fois essayé de m'empêcher de divulguer l'information que je viens de vous donner. Pour citer quelques exemples: ma prétendue tentative de suicide à bord de l'Enterprise, le sabotage du Galilée, sans parler de cette dernière attaque chez mon père. On s'est même servi de mes troubles psychologiques, provoqués par la néodopazine, pour m'accuser du meurtre de mon père. Je vous rappelle d'ailleurs que Sarek est l'un des plus fervents protecteurs d'Aritani. Les Romuliens trouveraient pratique de nous supprimer tous les deux.

- Ce n'est pas le seul diplomate qu'ils aient essayé d'assassiner, dit Kirk.

McCoy était encore sous le choc, mais la colère commença à transparaître dans sa voix :

- Êtes-vous en train de dire qu'Emma a voulu vous assassiner ?

- Elle entre en effet dans la catégorie des suspects, docteur.

- Vous vous trompez. Vous ne connaissez pas Emma. Elle est incapable de commettre un meurtre. Et elle ne se vendrait jamais aux Romuliens.

- Il n'est pas toujours possible de prévoir les réactions des gens. Il peut

exister une situation où Emma trouverait logique de s'allier aux Romuliens. Cependant, je ne m'attends pas à être cru sur parole. Consultez directement le docteur Saenz à ce sujet.

- C'est exactement ce que j'ai l'intention de faire, répondit Leonard, parce que je ne vous crois pas.

- Docteur, vous avez lu l'article. N'êtes-vous pas curieux d'entendre ses explications ?

- Oui, mais je suis certain qu'elle n'espionne pas pour le compte des Romuliens.

- C'est impossible, ajouta Kirk. Elle travaille pour Komack.

McCoy et Spock le regardèrent d'un air incrédule.

- C'est vrai. Je le tiens de l'amiral en personne.

- Alors, capitaine, je vous suggère de prévenir l'amiral Komack que Saenz est peut-être un agent double. En attendant, il vaudrait mieux la localiser avant qu'elle ne s'échappe.

- Vous ne croyez tout de même pas qu'elle..., commença Jim.

- Capitaine, si elle travaille pour les Romuliens, elle sait que j'ai recouvré la mémoire et que j'ai cessé de prendre de la néodopazine depuis une semaine. Je suis d'ailleurs sûr qu'elle a tout fait pour vous décourager de venir ici.

- Elle a dit qu'elle partait, murmura McCoy.

- Comment ? demanda Kirk.

- Elle a dit que je ne la reverrai pas, parce qu'elle avait une nouvelle mission.

Mais je ne crois toujours pas qu'elle...

- Capitaine, l'interrompit Spock, dans ce cas, il est essentiel de se presser. Il est peut-être déjà trop tard.

- J'y vais, dit Leonard, je pourrai l'arrêter.

Spock leva un sourcil sceptique.

- Docteur, si cette femme est une espionne romulienne, je doute que vos pouvoirs de persuasion suffisent...

- Partez devant, dit Kirk. Je préviens la sécurité.

- Si vous prévenez la sécurité, fit remarquer Spock, elle saura certainement qu'elle a été repérée, du moins si l'on part du principe qu'elle surveille les communications.

- Prenez un fuseur, Bones, c'est un ordre.

- Oui, bien sûr, capitaine, mentit McCoy. Et je donnerai une bonne excuse à Scotty, juste au cas où elle se méfierait.

- Contentez-vous de la distraire pendant quelques minutes, dit Kirk, afin que je prévienne la sécurité sans lui mettre la puce à l'oreille. Quand vous serez à bord, je vous laisserai dix minutes pour la trouver.

- Bien, capitaine.

Le médecin fit signe au garde de le laisser sortir.

Une fois McCoy parti, Spock dévisagea dubitativement Jim.

- Capitaine, j'espère que vous n'avez pas commis d'erreur en l'envoyant à la recherche d'Emma Saenz.

- Vous croyez que McCoy refusera de l'arrêter ?
- J'ai confiance en lui, j'ignore ce qu'il en est exactement de sa relation avec le docteur Saenz...
- Il l'aime.
- C'est ce que j'avais cru deviner. Même dans ce cas, j'ai confiance en lui. Mais le docteur Saenz est une toute autre affaire. Elle a déjà tué, capitaine, et, même dans ces circonstances, elle est capable de recommencer.

* * * * *

Emma attendait près de la console du téléporteurs lorsque McCoy descendit de la plate-forme. *Mon Dieu, pensa-t-il, c'est vrai; elle écoutait quand j'ai demandé de monter à bord.*

Mais elle le dévisagea, étonnée, et plissa le front :

- Que fais-tu ici ?
- J'espérais revenir à temps pour te voir..., avant que tu ne partes. Je dois te parler...

Il lança un regard inquiet à Kyle, qui s'occupait du téléporteur. L'homme détourna discrètement la tête.

- Tu commets une erreur, Leonard. Rien de ce que tu pourras dire ne réussira à me convaincre de rester. Je t'en prie, je vais manquer la navette...

- Emma, je t'en supplie.

Le désespoir qui perçait dans sa voix dut convaincre, car elle se tourna vers Kyle :

- Cela ne prendra pas longtemps. McCoy la conduisit jusqu'à une salle de conférence non loin de là.

- Très bien, Leonard, de quoi s'agit-il ?

- Emma, je dois te demander quelque chose avant que tu partes...

Il la prit doucement par les épaules.

- Nous en avons déjà discuté, Leonard...

- Je ne parle pas de mariage. C'est tout autre chose. Je t'en prie, réponds-moi honnêtement.

- Pourquoi ? T'ai-je déjà menti ?

- Non, mais cette fois, tu pourrais. Je veux que tu saches que si tu me réponds honnêtement, quelle que soit la réponse, je ne t'empêcherai pas de partir. Je le promets.

- O.K., quelle est la question ?

- La néodopazine. Emma, pourquoi ?

- Je ne peux pas te répondre, Leonard. Demande-moi tout ce que tu veux, mais pas ça.

Elle voulut s'écarter, mais il resserra sa prise.

- Je t'ai posé une question. Pourquoi ne réponds-tu pas ?

- Tu n'as aucune autorité sur moi. Je n'ai aucune raison de me justifier.

Elle essaya une fois de plus de se libérer. McCoy sentit la colère monter en lui, et il resserra encore son étreinte.

- Tu as été envoyée pour tuer Spock, c'est ça ? Et il fallait que tu soies en bons termes avec le médecin de bord, histoire de le manipuler pour faire ce que tu voulais de Spock ! C'est ça (Il la secoua.) C'est ça ?

Elle réussit enfin à se libérer. Lorsque McCoy s'approcha à nouveau d'elle, il remarqua le fusil de poche qu'elle pointait en direction de sa poitrine.

- Je n'ai rien à te dire, Leonard. Je n'ai de compte à rendre ni à toi, ni à personne à bord de ce navire. Qui je suis ou ce que je suis n'a aucune importance. J'ai un travail à faire et personne, pas même toi, ne m'empêchera de finir ce que j'ai commencé.

- Tu t'es servi de moi, murmura McCoy.

- Je ne dirai qu'une seule chose : j'aime qui je veux, et non pas qui on m'ordonne d'aimer. C'est compris

- Non.

Un bref instant, l'amour remplaça la colère dans son regard.

- Imbécile, murmura-t-elle. J'ai pris des risques à cause de ton ami parce que tu l'aimais. Que veux-tu de plus ?

McCoy n'eut pas le loisir de lui répondre. Elle visa et tira.

CHAPITRE XI

Emma Saenz sourit au lieutenant Kyle.

- Désolée de vous avoir fait attendre, monsieur Kyle. Une difficulté médicale de dernière minute...

- Aucun problème, docteur.

Elle monta sur un plot de téléportation et posa une petite valise à ses pieds.

- Je suis parée à la téléportation, monsieur Kyle. Ce qui suivit arriva si vite que le jeune officier ne comprit pas complètement ce qui se passa.

La porte s'ouvrit et le lieutenant Reems, de la section sécurité, entra fuseur au poing. Dès qu'il aperçut le docteur Saenz sur la plate-forme, il pointa son arme.

Emma, toujours calme et souriante, sortit un fuseur et tira sur Reems. Puis elle ouvrit le feu sur Kyle. Elle se précipita vers la console de téléportation et poussa le corps inconscient de l'officier pour atteindre les commandes automatiques.

- Stop ! Vous n'irez pas plus loin.

Emma regarda par-dessus son épaule. Ingrit Tomson était accroupie près de Reems, un fuseur pointé sur son dos.

- Lâchez votre arme.

Saenz posa doucement son fuseur sur la console. Tomson lui fit signe d'approcher:

- Allez, et pas de plaisanterie.

En passant près de l'officier de sécurité, la psychologue fit semblant de trébucher sur le corps de Reems, et en profita pour désarmer Tomson, trop surprise pour réagir.

- Maintenant, voyons jusqu'où je pourrai aller, dit Saenz.

Elles se retrouvèrent face à face, prêtes à se battre. Tomson dominait la frêle silhouette de Saenz.

- Je suis presque deux fois plus grande que vous, dit l'officier de sécurité. Vous n'avez aucune chance.

- Vous voulez parier ? lui rétorqua Emma.

* * * * *

Kirk faisait les cent pas dans le couloir de l'hôpital. Il jurait dans son communicateur en ignorant les regards désapprobateurs des Vulcains qu'il croisait.

- Que diable se passe-t-il, monsieur Scott ?

- *M. Kyle a été assommé, capitaine, mais quelqu'un le remplace en salle de téléportation, et...*

- Assommé ? Depuis combien de temps ? Non, ne répondez pas. Demandez à Uhura de prévenir immédiatement le central de la sécurité vulcaine qu'Emma Saenz se trouve probablement sur la planète.

- *Bien, monsieur.*

- Avez-vous localisé McCoy ?

- *Pas encore, monsieur.*

- Passez-moi Tomson.

Scott hésita :

- *J'ai bien peur que ce soit impossible, monsieur.*

- Qu'est-il arrivé ?

- *On l'a retrouvée, ainsi que Reems et Kyle, assommée dans la salle de téléportation. Ils devraient bientôt reprendre connaissance.*

- Alors, dites au second de Tomson...

- *C'est Reems, monsieur.*

Kirk grinça des dents:

- Bon sang, trouvez un officier de la sécurité qui n'ait pas été assommé par le docteur Saenz et dites lui d'annuler les recherches la concernant ! Je veux qu'on retrouve McCoy !

- *Autre chose, capitaine ?*

- Oui, sortez-moi d'ici.

Emma ne ferait jamais de mal à Leonard, se répéta encore une fois Kirk alors que l'hôpital disparaissait autour de lui. Elle ne lui ferait aucun mal, d'autant plus qu'elle s'est contenté d'assommer Tomson Kyle. Pourtant, l'espace d'une seconde, il songea ordonner à la sécurité de sonder l'atmosphère intérieure de l'Enterprise pour trouver les molécules de ce qui restait de son ami...

* * * * *

Jim descendit de la plate-forme de téléportation, Reems et Kyle se faisaient examiner par un infirmier.

- Vous avez rencontré Emma Saenz, à ce que je vois dit-il sans humour. Vous allez me dire qu'à trois vous n'avez pas pu l'arrêter ?

Kyle se frotta la nuque :

- Elle nous a assommés avant même que l'on sache qu'elle avait un fusil, capitaine.

Tomson semblait être en pire état:

- Je l'ai désarmée, monsieur, mais elle a réussi à m'arracher mon fusil. (Elle voulut toucher son épaule gauche, mais la douleur l'en empêcha.) Elle est excellente en combat à mains nues. Je crois que mon épaule est démise.

Contrairement à ce qu'elle avait pensé, Kirk ne fut pas amusé

- Croyez-moi, je compatis, lieutenant. J'ai fait l'expérience, de première main,

des capacités du docteur Saenz.

Puis il se rendit à l'intercom :

- Kirk appelle la sécurité.
- *Sécurité, Kazan à l'inter.*
- Des nouvelles de McCoy ?
- *Non, monsieur. Nous continuons les recherches.*

Frustré, Jim partit lui-même à la recherche de McCoy. Il n'alla pas très loin. La porte d'une salle de conférences s'ouvrit et McCoy en sortit en titubant.

Le capitaine réussit à le rattraper avant qu'il ne tombe et l'installa contre la cloison.

- Bones, Dieu merci..., vous allez bien ?

* * * * *

Le médecin gémit et enfouit sa tête dans ses mains :

- Elle est partie, Jim. Bon Dieu, quel mal de crâne de première classe... !
- Elle vous a assommé ?
- Oui, mais ce n'est pas tout. Spock avait raison. Jim.. Mon Dieu, il avait raison.

Avez-vous réussi à la capturer ?

- Pas encore. Nous pensons qu'elle se trouve sur Vulcain... Je suis navré, Bones.
- Vous n'êtes pas le seul. (McCoy ferma les yeux et laissa sa tête reposer contre la cloison.) Mais le pire, c'est que...
- Que... quoi ? demanda Kirk.
- On ne peut pas dire que je sois navré qu'elle n'ait pas encore été prise.

Vous n'êtes pas le seul, faillit dire Jim. Mais il passa son bras sous l'épaule du médecin et l'aida à gagner l'infirmerie.

* * * * *

La décoration de la salle principale rassemblait les plus beaux éléments des cultures vulcaines et terriennes, et cette union était symbolisée par le petit garçon qui regardait Kirk depuis le portrait accroché au-dessus du piano. L'influence vulcaine restait tout de même la plus forte. On la retrouvait dans les lignes sévères et puissantes de l'architecture, du mobilier, ainsi que dans les antiquités qui ornaient les murs - l'ahn-vahr, les épées et les autres armes dont Jim n'osait même pas deviner l'usage, souvenirs de guerres passées. L'influence terrienne était plus subtile, mais restait omniprésente: le piano, le tableau d'Amanda et de son fils et, surtout, les livres. Des étagères couvertes de vieux volumes en papier s'étendaient sur toute la longueur de la salle et continuaient de courir le long du couloir. L'odeur rappela à Kirk la dernière fois où il s'était trouvé dans la section des livres rares d'une bibliothèque. Le capitaine fut immédiatement attiré vers les étagères et il s'agenouilla pour lire les noms sur les reliures. La collection était merveilleusement éclectique: Roth, Twain, Zelazny, Dickens, Dostoïevski, McIntyre, Oates... Et ce n'était qu'une partie de la

section consacrée aux auteurs du XIX et du XX siècles. Ses doigts survolèrent les volumes jusqu'à ce qu'ils trouvent celui qu'il cherchait.

Derrière lui, McCoy se racla bruyamment la gorge. Jim regarda par-dessus son épaule. Le médecin, encore pâle, était apparemment troublé par autre chose que les effets secondaires d'un tir de fusil.

- Venez jeter un coup d'œil là-dessus, Bones. C'est sans doute la collection de livres rares la plus incroyablement que vous pourrez voir en dehors des archives terriennes.

- Hu-hum, répondit le médecin d'un air ennuyé. Que regardez-vous ?

- Un roman que j'adorais quand j'étais gosse. Les aventures d'Horatio Hornblower.

- Qui ?

Kirk remit le livre sur l'étagère et se redressa rapidement en voyant Sarek entrer.

- Je vous expliquerai plus tard.

L'ambassadeur vulcain semblait ne souffrir d'aucune séquelle de la tentative d'assassinat. En fait, il paraissait en meilleure forme que McCoy. Spock, portant à nouveau sa tenue d'officier scientifique, se trouvait à ses côtés. La ressemblance entre le père et le fils était indiscutable, Spock étant simplement une version plus élancée de Sarek. Mais son visage était différent, et Kirk crut y déceler quelque chose d'Amanda.

Sarek leur fit signe de s'asseoir :

- Capitaine Kirk, j'apprécie la rapidité avec laquelle vous avez répondu à mon invitation. Cependant, je dois admettre que ma motivation dépasse la simple hospitalité.

Jim s'assit sur le canapé près de McCoy. Spock s'installa en face d'eux, dans le siège le plus proche de celui de son père. Le capitaine avait l'impression d'assister à une session du Conseil de Vulcain.

- Me tromperais-je en pensant qu'elle concerne la situation aritanienne, ambassadeur ? demanda-t-il.

- Pas du tout, répondit Sarek. Comme vous le savez, les délégués se réunissent demain pour procéder au vote. En dépit des efforts des Romuliens, il semble que celui-ci sera favorable à l'envoi d'une mission d'assistance.

- Je suis heureux de l'apprendre, dit Kirk. Cependant, je suis inquiet quant à la sécurité des diplomates après les différents attentats. L'un d'entre eux a été tué.

Sarek acquiesça :

- La sécurité vulcaine a été alertée. Les ambassadeurs sont sous sa protection.

- Mais on n'a toujours pas trouvé la moindre trace du docteur Saenz, ajouta Spock. Elle a selon toute apparence réussi à quitter Vulcain sans avoir été repérée.

- Comment pouvons-nous être sûrs qu'il s'agisse bien du gouvernement romulien ? demanda soudain McCoy. Pour l'instant, nous n'avons vu que des pirates romuliens.

L'ambassadeur vulcain le fixa calmement :

- C'est vrai. Mais les rapports des services secrets impliquent le Praetor. De

plus, mon assaillant était romulien.

- Qu'en savez-vous ?

- Il m'a frappé à un centimètre au-dessus du cœur.

- Le cœur d'un Romulien, expliqua Spock, se trouve à deux centimètres au-dessus de celui d'un Vulcain.

- Il est inutile de me donner une leçon d'anatomie, grommela McCoy. Je m'en souviens.

Spock l'ignora et s'adressa au capitaine:

- L'amie de la famille, tuée dans l'attentat, m'a dit avant sa mort que les Romuliens l'avaient contactée. pour lui offrir une carrière glorieuse au service du Praetor, si elle acceptait de tuer Sarek.

- Que leur a-t-elle répondu ? demanda Kirk.

- Elle a refusé, bien sûr. Elle était vulcaine.

- Pour utiliser l'une de vos expressions, capitaine, dit Sarek, le bras des Romuliens est très long. La jeune femme en question étudiait pour entrer dans le Corps Diplomatique Vulcain. Les Romuliens cherchaient à introduire un informateur dans le C.D.V. Mais revenons au problème en question. La délégation envoyée sur Aritani sera constituée de l'ambassadeur terrien et de moi-même. Cependant, il serait absurde de demander aux Aritaniens d'envisager de rejoindre la Fédération dans les circonstances actuelles. La Fédération doit d'abord leur prouver qu'elle est capable de repousser les Romuliens. Bien sûr, nous aurons besoin d'un transport pour nous rendre sur Aritani...

- L'Entreprise, dit Jim.

- Tout à fait, capitaine. Starfleet a déjà accepté. Mais je dois discuter d'autre chose avec vous... Nous devons trouver un plan pour arrêter les Romuliens. Spock et moi y avons réfléchi.

Kirk se sentit soudain mal à l'aise :

- Pensez-vous qu'il soit sage d'en discuter ici ? Si les Romuliens ont réussi à s'introduire chez vous, ils ont...

- Il est inutile de s'inquiéter, capitaine. Notre conversation n'est pas surveillée.

- A cause de la nature délicate des informations discutées dans le foyer d'un ambassadeur, expliqua Spock, cette maison est équipée d'un dispositif de brouillage.

- Très bien, dans ce cas, dit Jim. Mon navire est à votre disposition.

Maintenant, expliquez-moi votre plan.

Sarek ne sourit pas, mais ses yeux pétillèrent.

- Il nous faut votre aide, capitaine, ainsi que celle du docteur McCoy...

* * * * *

- Scotty, comment fonctionne le bouclier d'invisibilité que nous avons « emprunté » aux pirates ?

- Comme un charme, monsieur, mais il pompe toute l'énergie de mes pauvres petits moteurs. Nous aurons besoin de l'aide de Dieu si nous devons déguerpir en

vitesse de distorsion !

- Occupez-vous de faire marcher ce bouclier, Scotty. Je vous promets que nous n'aurons besoin ni des moteurs de distorsion, ni d'une intervention divine. Kirk, terminé.

Le capitaine leva les yeux. Aritani, globe bleu et violet constellé de traces blanches moutonneuses, apparaissait sur l'écran principal. Jim se laissa hypnotiser par cette vision.

- Orbite standard, capitaine, dit Sulu.

- Très bien, lieutenant.

Kirk regarda dans la direction de son officier en second Spock observait lui aussi la vue.

- Superbe, n'est-ce pas, Spock ?

Le Vulcain acquiesça, puis se pencha sur son scanner :

- Activité importante à la surface, capitaine. Les pirates ! (Il se redressa et se tourna vers Jim :) Ils ne prennent même plus la peine de se cacher.

- Depuis le départ du Fidelity, ils pensent que personne ne les surveille, dit Kirk en répondant à un appel sur l'intercom.

- *Capitaine*, dit McCoy dans le haut-parleur, *j'ai une urgence et j'aimerais vous voir immédiatement à l'infirmierie.*

- J'arrive, docteur, répondit Jim, apparemment au courant de ce que voulait le médecin.

Il se leva et fit signe à Spock, qui vint prendre sa place dans le fauteuil de commandement. Kirk faillit entrer en collision avec Varth, qui sortait de l'ascenseur au moment où il allait y entrer. Lorsque Sulu vit le capitaine sourire et adresser un clin d'œil au Radu, il faillit se pincer tant il n'en croyait pas ses yeux.

Ce n'était pas l'heure du changement de service, et le pilote savait que Varth n'avait pas été appelé sur la passerelle. Pourtant, il se dirigea vers la console de Spock, comme s'il y avait été attiré par un appel télépathique. Sulu mourait d'envie de lui demander comment il avait deviné qu'on avait besoin de lui mais n'osa pas tant que Spock était présent.

Il ne fut donc pas trop surpris lorsque McCoy appela Spock, moins d'une heure plus tard.

- Oserais-je supposer, docteur, qu'il s'agit d'une nouvelle urgence médicale ?

- *Spock, ramenez immédiatement votre fichu postérieur vulcain !*

Le Vulcain leva un sourcil et coupa la communication

- Monsieur Varth, vous avez le commandement.

Sulu attendit que le Vulcain soit parti, puis il se retourna vers Varth :

- Très bien. Que se passe-t-il ?

Le Radu le fixa froidement :

- Y a-t-il un problème, lieutenant Sulu ?

- Vous savez très bien de quoi je veux parler, monsieur. Il se passe quelque chose entre vous, le capitaine et M. Spock... Il est très inhabituel que le docteur McCoy appelle le capitaine et M. Spock à l'infirmierie.

- En effet, avoua Varth. Autre chose ?

- Non, monsieur.

Résigné, Sulu reprit son poste. Varth l'avait rondement remis à sa place. Peut-être aurait-il des explications lorsque tout serait terminé ?

Il ne vit pas le Radu sourire dans son dos.

* * * * *

Spock faisait les cent pas devant la porte de l'infirmierie.

- Comment va-t-il, docteur ?

McCoy lui fit enfin signe d'entrer :

- Pourquoi ne pas venir en juger par vous-même, monsieur Spock ? Votre opinion pourrait s'avérer utile, pour une fois.

Kirk était assis sur le lit. Il étudiait son reflet dans un miroir. Lorsque l'officier en second entra, il lança ses jambes hors du lit et voulut se lever.

- Pas si vite, s'écria McCoy en le repoussant. L'anesthésie va faire effet pendant quelques secondes encore...

Il recula et admira son travail avec une fierté quasi paternelle.

- Eh bien, Spock, qu'en pensez-vous ?

Le Vulcain s'approcha de son capitaine et tourna autour du lit en étudiant minutieusement les « altérations » subies par Kirk. Puis il s'arrêta et resta silencieux jusqu'à ce que McCoy ne le supporte plus :

- Alors ?

- C'est suffisant.

- Suffisant ? s'écria le médecin, insulté. Ce n'est pas suffisant, c'est un chef-d'œuvre !

Kirk sourit, puis grimâça en touchant les nouvelles pointes de ses oreilles.

- Hé, Bones, elles remuent quand je souris. Vous ne pourriez pas arranger ça ?

- Où vous allez, répondit McCoy, vous n'aurez pas besoin de sourire.

Jim regarda Spock :

- Est-ce pour cela que les Vulcains évitent de sourire, Spock ? Parce que cela fait remuer vos oreilles ? L'officier scientifique ne se sentit pas le moins du monde concerné par la remarque :

- Je suis mal placé pour vous répondre, capitaine.

McCoy, lui, en était resté à l'appréciation de Spock :

- Spock, comment pouvez-vous dire que c'est seulement suffisant ? La dernière fois, la chirurgie esthétique avait déjà trompé les Romuliens. Mais cette fois, je crois avoir réalisé un petit chef-d'œuvre.

- Je n'ai jamais dit que vous ne berneriez pas les Romuliens, docteur. J'ai simplement fait remarquer que votre travail était convenable. C'est bien ce que vous désiriez savoir, non ?

- Oui, mais...

- Cependant, en ce qui concerne l'esthétique, je dois avouer que.. C'est-à-dire

que le capitaine ne semblé pas très...

- Je fais un minable vulcanoïde, dit Kirk en se levant enfin. C'est bien ce que vous insinuez, Spock ?

- Un choix de mots particulier, mais assez précis, dit le Vulcain. Peut-être est-ce la pigmentation de votre peau ?...

- Un peu de maquillage et l'on ne verra plus la différence, répondit McCoy. Mais ces oreilles sont de pures merveilles.

- Je suis d'accord, dit Spock. Elle sont donc suffisantes...

- Que voulez-vous dire par là..., commença le médecin...

- Cela n'a aucune importance, coupa Kirk pour mettre fin à la discussion. Tant qu'elles réussissent à tromper les Romuliens...

* * * * *

Scott et McCoy se trouvaient déjà en salle de téléportation lorsque Kirk arriva.

- Où est Spock ? demanda-t-il.

- Probablement à la recherche d'un costume identique au vôtre, répondit le médecin. Je dois dire que vous êtes superbe.

- Dans ce vieux bout de chiffon ?

Kirk écarta les bras et regarda son costume. L'ordinateur l'avait créé à partir de celui du prisonnier romulien.

- Je trouve la veste un peu voyante.

- C'est parfait, répondit McCoy. La couleur fait ressortir votre teint verdâtre.

Jim fit une grimace et se tourna vers Scott :

- Scotty, Varth vous communiquera les coordonnées dans quelques minutes.

- Bien, monsieur, soupira l'Écossais. Mais téléporter quelqu'un dans un vaisseau en pleine accélération, tout en ramenant le pilote à bord de l'Enterprise, n'est pas une chose aisée, capitaine.

Kirk posa une main rassurante sur l'épaule de l'ingénieur.

- J'ai confiance en vous, Scotty. Vous êtes le meilleur. Un point c'est tout.

La porte s'ouvrit pour laisser passer Spock, en tenue de pirate.

- Spock, vous avez l'air parfaitement convaincant.

- Merci, docteur McCoy.

- Mais je ne comprends pas pourquoi vous avez refusé que je vous perce l'oreille. Cela aurait fait plus authentique.

Spock ne daigna pas esquisser un sourire :

- Il suffit que le capitaine ait été forcé de passer par votre scalpel, docteur...

- Au fait, continua le médecin, qu'est-ce que Sarek a pensé des nouvelles oreilles du capitaine ?

- Il n'en a rien dit.

- Rien ?

- Mon père est diplomate, docteur. Il évite tout commentaire blessant.

McCoy allait répondre acide à la remarque de Spock lorsque la console du

téléporteur se mit à clignoter.

- Vous feriez mieux de vous placer sur les plots, messieurs, dit Scott. Nous n'avons pas droit à l'erreur.

- Paré, Spock ? demanda Kirk.

- Paré, capitaine.

- Pour l'amour de Dieu, dit McCoy, soyez prudents.

Jim vit une dernière fois l'expression inquiète du médecin avant de disparaître dans le rayon téléporteur.

* * * * *

Pour l'instant, tout se passe sans accroc, pensa Jim en se matérialisant dans le cockpit de pilotage du chasseur pirate. Le vaisseau était aussi léger qu'une plume et ses commandes plus nerveuses qu'un étalon. Varth avait raison: ce n'était pas les vaisseaux rafistolés qu'utilisaient habituellement les pirates, mais les intercepteurs monoplaces air-sol les plus récents, dotés de tous les derniers équipements électroniques, et fournis, sans aucun doute, par le gouvernement romulien. Kirk examina le tableau de bord et trouva la radio, près des commandes des phasers incendiaires.

- Remus, me recevez-vous ?

- *Affirmatif, Romulus*, répondit la voix de Spock. *Nous ne sommes plus loin du lieu de téléportation. Suivez-moi.*

Les deux intercepteurs serrèrent la formation, celui de Spock en tête. Jim regarda en bas et vit que le sol d'Aritani était noirci, là où les pirates avaient tiré. Des cratères, traces d'un début d'exploitation minière, défiguraient à présent le paysage. Ce spectacle lui donna la nausée, surtout quand il reconnut le site. Quelques semaines auparavant, au milieu des champs, se dressait la hutte de Natahia.

C'est alors qu'il aperçut un plateau qui se terminait par le flanc déchiqueté d'une montagne... L'endroit où ils avaient découvert le corps de Spock.

Jim frissonna et chercha des yeux la présence rassurante de son ami dans le cockpit de l'autre vaisseau. Spock immobilisa son intercepteur au-dessus du plateau pendant quelques instants, puis se prépara à atterrir. Kirk fit de même. Il savait que Spock allait contacter les pirates, grâce au code fourni par Varth, et que les deux navires seraient téléportés dans une base souterraine. Quelques secondes plus tard, l'intérieur de l'intercepteur se mit à scintiller avant de disparaître, emportant le capitaine avec lui.

* * * * *

Jim ouvrit les yeux. Il était plongé dans l'obscurité complète et sentit la panique monter en lui. *Nous nous sommes téléportés dans du roc ! Dans quelques secondes, nous serons écrasés par la pression !*

Mais la mort ne vint pas. Les poumons du capitaine se remplirent d'air recyclé,

et ses yeux s'ajustèrent à l'obscurité.

- Remus ?

- Par ici.

Spock sauta du vaisseau comme s'il avait fait ça toute sa vie. Lorsque ses pieds touchèrent le sol, la caverne s'éclaira d'une lumière rose. Kirk déverrouilla le sas ventral du cockpit et sauta à son tour. Le hangar avait été creusé dans la pierre, et contenait au moins une centaine d'intercepteurs flambant neufs. Les pas des deux officiers résonnèrent dans la caverne. Une sortie, au fond du hangar, les conduisit à un passage étroit. Si Kirk entretenait encore des doutes sur l'implication du Praetor, ils furent balayés quand il vit le centurion, posté en sentinelle, qui regardait un écran de surveillance. Il leva à peine les yeux au passage des deux officiers, puis se remit à la tâche.

Ils continuèrent de suivre le long couloir de pierre.

- C'était trop facile, dit Kirk en touchant inconsciemment son communicateur, caché sous sa tunique.

- Plus facile que prévu, dit Spock. Peut-être le code est-il la seule mesure de sécurité nécessaire pour atteindre ce niveau ? A moins que la Fédération ait des alliés dans la place ?

- Ou que ce centurion mérite dix jours d'arrêt !

- Vous parlez en véritable adjudant, monsieur.

Jim jeta un coup d'œil à son compagnon, mais il n'eut pas le temps de répondre. Ils se trouvaient au bout du passage, et un panneau de rocher se souleva. La salle qui se trouvait de l'autre côté n'était pas en pierre. Les parois étaient métalliques et les vastes couloirs s'entrecoupaient de coursives plus étroites. Des dizaines de Romuliens, certains en uniforme, d'autres déguisés en pirates, fourmillaient dans le complexe. Tous étaient trop occupés pour s'inquiéter des deux nouveaux venus qui les observaient à l'entrée.

- Cela vous rappelle-t-il un endroit que vous connaissez ? murmura Kirk.

- En effet... L'intérieur d'un Oiseau de Proie romulien. Si Varth ne s'est pas trompé, nous nous trouvons dans les quartiers des officiers. Je crois que nous devrions continuer..., dans cette direction, dit Spock en indiquant de la tête un couloir.

- Après vous, Remus. Vous avez mémorisé le plan.

Jim fut étonné du succès de leur subterfuge. Les deux hommes prirent un ascenseur pour descendre deux niveaux plus bas et empruntèrent la coursive qui, d'après Spock, conduisait à la salle du générateur du bouclier d'invisibilité. Le capitaine commençait à se sentir en sécurité lorsque son officier en second s'arrêta brusquement.

Le couloir se terminait par une fourche.

- Qu'y a-t-il, Spock ?

- Monsieur, ceci ne figurait pas sur le plan.

Le Vulcain indiqua le couloir qui partait sur la gauche. Il était bloqué par un champ de force et gardé par un centurion.

- Le plan n'indiquait qu'une coursive menant au bouclier d'invisibilité, celle qui

n'est pas gardée.

- D'après vous, que vaudrait-il mieux faire ?
- Où installeriez-vous un bouclier d'invisibilité, capitaine ?
- Je savais que vous alliez dire ça, soupira Kirk.

Ils se dirigèrent vers le champ de force.

- Quand nous serons près du centurion, commença Spock, j'apprécierai que...
- Je la ferme ?

Le Vulcain fit un signe de tête.

- No lo contendere, Remus. Mon romulien est un peu rouillé.

La mâchoire saillante et les épaules carrées, le centurion les observait d'un regard soupçonneux. Celui-ci ne serait pas aussi facile à berner que son collègue. Spock le salua en portant son poing sur sa poitrine avant de tendre le bras, à la mode romulienne.

Il s'adressa au centurion d'une voix rapide qui, à l'avis de Jim, imitait parfaitement le ton militaire romulien

- Centurion, laissez-nous passer.

Le Romulien secoua la tête et brandit un scanner portable:

- Vous connaissez le règlement. Je dois m'assurer que vous ne portez pas d'arme.

- Bien sûr.

Il se tint droit pendant que le centurion le fouillait. L'appareil se mit à sonner.

- Je suis stupide, dit Spock. C'est le communicateur, bien sûr.

Il le tendit au Romulien, qui écarquilla les yeux.

- Où l'avez-vous trouvé ?

- Sur l'un des cadavres, à la surface. Un souvenir. Je vais vous montrer comment il fonctionne, dit-il en se plaçant derrière le soldat. La recherche des fréquences se trouve ici.

Il pinça alors un nerf placé à la jointure de l'épaule et de la nuque, et le centurion s'écroula.

- Vous avez été fantastique, Spock, dit Kirk. Mais comment avez-vous expliqué la présence du communicateur ?

- C'est sans importance, capitaine...

- En tout cas, il vous a cru. Je ne savais pas que vous mentiez aussi bien, monsieur Spock. Bon travail !

Le Vulcain traîna le corps du centurion dans un coin et l'appuya contre une cloison. Pendant ce temps, Kirk chercha les commandes d'ouverture du champ de force.

- Nous n'avons guère le temps de nous congratuler, capitaine, dit Spock. Il vaudrait mieux continuer nos recherches au plus vite.

- Entièrement d'accord avec vous.

L'officier scientifique lut l'inscription qui se trouvait au-dessus du champ de force.

- Ce couloir mène apparemment à une réserve d'armement.

- Mais Varth nous a dit que la base n'était pas terminée, dit Jim. Ils ne peuvent pas encore attaquer.

- Les renseignements de Varth sont certainement périmés. Si les Romuliens ont terminé la construction de leur base...

- Alors, il faut les arrêter, finit Kirk. L'Enterprise ne peut pas détruire une planète uniquement pour déloger des Romuliens d'une base souterraine.

- Entièrement d'accord, monsieur. Il est donc logique que je reste en arrière et...

Kirk leva la main

- Nous en parlerons en temps et en heure, Spock. Dans tous les cas, vous ne resterez pas en arrière.

- Capitaine...

- La discussion est close ! (Jim regarda les portes de part et d'autres du couloir.) Je prends celles de gauche, vous prenez celles de droite, et le premier qui découvre le générateur prévient l'autre.

- Bien, monsieur.

* * * * *

Kirk ne trouva pas le générateur, mais découvrit l'armurerie à son troisième essai. Varth ne s'était pas trompé: les Romuliens ne convoitaient pas qu'Aritani. Un mur était recouvert d'ordinateurs de défense, qui commandaient assez de torpilles à photons et de phasers pour détruire un navire en orbite.

Il sortait son communicateur lorsque la porte s'ouvrit. Jim reconnut l'uniforme d'un gradé et salua immédiatement, mais la jeune femme qui le portait ne répondit pas. Elle était accompagnée d'un centurion à la mine patibulaire, armé d'un fuseur. Mais ce ne fut ni l'arme, ni le refus de saluer qui mit Kirk mal à l'aise.

- Je suis le commander Tanirius, dit la femme d'une voix aussi froide que son regard.

Les sourcils arqués et les oreilles pointues ajoutaient un charme exotique à un visage que Kirk avait autrefois trouvé presque banal. Cela lui allait parfaitement, mais son regard froid cachait ce qui avait été le plus beau chez elle : son ouverture d'esprit, sa chaleur.

Emma.

Elle parut ne pas reconnaître Kirk :

- Un centurion a été blessé à l'entrée de la zone de sécurité. Je demande à voir votre autorisation.

- Je ne l'ai pas sur moi.

Elle fit alors signe au centurion, qui visa la tête du capitaine.

- Alors, vous allez nous suivre pour être interrogé.

- Je ne pense pas avoir le choix.

- En effet : dit-elle sans sourire.

CHAPITRE XII

Tanirius entra seule dans la cellule, année d'un fuseur. Quand la porte se fut refermée, elle remit l'arme dans son holster. Elle fixa Kirk droit dans les yeux, et son visage, ses yeux et son attitude redevinrent humains. Elle montra du doigt les oreilles du capitaine.

- Le travail du docteur McCoy ?

Kirk ne dissimula pas sa haine :

- Et les vôtres, commander ?

Il s'attendit presque à ce qu'elle lui demande de l'appeler Emma, mais elle n'en fit rien. La situation semblait l'amuser.

- Ce sont les miennes. Les miracles de la technologie moderne ! Dites à Leonard qu'il a fait du bon travail.

- Je ne sais pas comment je pourrai lui passer votre message, commander. Si je ne m'abuse, je vais être, exécuté pour espionnage sous peu. C'est bien ce que les Romuliens font aux espions, non ?

Elle lui tendit son communicateur :

- Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent. Je vous ai déjà dit que j'étais des vôtres.

- Vous voudriez que j'appelle l'Enterprise ? dit-il en, souriant amèrement. Pour localiser la réception de la transmission, afin de détruire mon vaisseau avec VOS nouvelles armes ? J'ai déjà été assez naïf pour succomber à vos charmes, ne croyez pas que je commettrai deux fois la même erreur.

- Ils ne nous surveillent pas pour l'instant, répondit-elle. Je vais vous expliquer, mais nous n'avons pas beaucoup de temps. Écoutez-moi.

- Allez-y. Plus longtemps vous parlerez, et plus longtemps je resterai en vie. Mais ne pensez pas que je vais croire une seconde à vos sornettes.

- Très bien. Je suis romulienne, capitaine Kirk, mais je ne sers pas le Praetor.

- Vous êtes pirate, alors...

- Laissez-moi parler ! Je ne suis pas pirate non plus. J'appartiens à la Confrérie de la Louve, un nom qui ne doit pas atteindre les oreilles du Praetor. Notre groupe date de plus de deux cents ans. Il condamne les atrocités commises au nom du Praetor. Nous espérons renverser notre gouvernement et vivre en paix avec la Fédération. Comme nos frères vulcains, nous sommes las de la guerre et de ses conséquences. Beaucoup d'entre nous sont en position de force dans l'armée. Nous jurons fidélité au Praetor, mais nous servons notre groupe au mieux de nos

possibilités. J'ai été choisie, encore adolescente, pour appartenir aux services d'espionnage. On m'a envoyée suivre des études médicales sur Terre pour mieux m'infiltrer dans les services secrets de Starfleet. Une mission parfaitement réussie, comme vous pouvez le constater. J'ai obtenu la confiance de mon supérieur, l'amiral Komack, mais aussi celle du Praetor. (Elle s'approcha de Kirk.) Mon objectif principal est d'aider mes frères et sœurs de la rébellion..., en détruisant cet avant-poste militaire. Le gouvernement romulien travaille sur ce projet depuis des années, capitaine. Cette base peut détruire l'Enterprise ou tout autre vaisseau, et étendre la tyrannie du Praetor à toutes les planètes habitées du secteur.

- Vous parlez de paix, répondit Jim, mais vous avez tenté de tuer Spock, et ce plus d'une fois. Vous avez aussi assassiné l'ambassadrice cygnusienne et le pirate prisonnier, et monté un attentat contre l'ambassadeur saurien. Quel genre de personne parle de paix et n'hésite pas à tuer ?

- Une personne malheureuse, capitaine. Croyez-vous que j'aime obéir aux ordres du Praetor ? Mais si je ne le fais pas, je mets en danger ma position et l'aide que je peux apporter à mon peuple. Je suis forcée de faire ce que je méprise.

- Vous avez prescrit la néodopazine à Spock... Vous avez menti à McCoy en lui disant que cela aiderait...

- Mais c'est le cas. Cela a donné du temps à Spock.

L'Empire désirait qu'il meure sur-le-champ. A bord du Fidelity, j'ai reçu un message m'ordonnant de me rendre sur l'Enterprise, alors que je venais ici pour surveiller la construction de la base. J'étais la seule à disposer de la couverture adéquate. Lorsque j'ai compris ce que Spock représentait pour Leonard... et pour vous..., j'ai fait ce que j'ai pu. Si Spock était mis hors d'état de nuire, s'il ne se rappelait pas ce qu'il avait vu, alors il n'était plus nécessaire de le tuer. Croyez-vous que j'aime faire ce que je fais ?

- En appeler aux forces du mal, se rappela Kirk, pour faire le bien. Si c'est vrai, pourquoi n'êtes-vous pas restée à bord de l'Enterprise ? Pourquoi ne pas vous être expliquée ?

- Non, personne ne doit savoir. Les Romuliens devaient croire que je revenais parce que j'avais été découverte, et non parce que je voulais les empêcher de terminer leur base. S'ils avaient pensé autrement...

- Alors c'était vous, comprit Jim. C'est vous qui avez donné à Varth le code de téléportation...

- Et la description des commandes des intercepteurs, et le plan de la base. J'ai laissé le dispositif de brouillage dans sa cabine de façon à expliquer aux Romuliens que j'avais fait porter le chapeau à un officier de Starfleet. Une fois le vote sur Vulcain terminé, Varth vous aurait tout dit sur la base militaire, mais Spock a recouvré la mémoire trop tôt...

- Varth ne nous a pas dit qu'on vous trouverait ici.

- Le bras des Romuliens est très long, dit-elle en souriant.

Kirk sursauta.

- Si vous l'aviez su, et si vous aviez été capturé... S'ils avaient appris ma

complicité avec Starfleet, j'aurais été exécutée sur-le-champ. Nous ne pouvions pas prendre ce risque.

- Et McCoy ? Est-ce que vous suiviez des ordres lorsque vous étiez avec lui ?

- Me croirez-vous, capitaine, si je vous dit que j'étais sincère ? Et même avec vous ?

Jim resta silencieux.

Tanirius dégaina son fuseur et s'en servit pour lui indiquer la porte.

- Mais assez discuté. Que vous me croyiez ou non n'a aucune importance. Je vais vous aider de toute façon.

- Où m'emmenez-vous ?

- Au générateur du bouclier d'invisibilité.

- Je ne pense pas avoir le choix.

- En effet, dit-elle en souriant.

* * * * *

Spock se tenait près du générateur d'invisibilité et se préparait à contacter l'Enterprise lorsque la porte s'ouvrit. Il se figea en voyant le fuseur de Tanirius pointé dans le dos de Kirk. La Romulienne posa son arme sur une console. Spock ne bougea pas.

- Elle raconte une histoire intéressante, Spock, dit Jim. Elle continue d'affirmer qu'elle est des nôtres.

- Capitaine, je vous suggère de ne pas faire confiance au commandant, eu égard à ses actes...

- Messieurs, le coup de Tanirius, nous n'avons plus le temps de donner des explications. Spock, dès que vous déconnecterez le dispositif du bouclier, vous déclencherez une alarme.

- Je vois, répondit le Vulcain. Et que proposez-vous ?

Kirk fit un geste soudain vers Tanirius. Surprise, elle se prépara instinctivement à se défendre. Mais Spock tenait déjà son fuseur quand elle se retourna vers lui.

- Alors, tirez, Spock ! dit-elle. Mais l'un d'entre vous devra rester en arrière pour s'assurer que la base est détruite. Lequel sait comment faire ?

Spock ne répondit rien.

- Le bouclier d'invisibilité que vous avez pris sur l'intercepteur pirate ne vaut pas le modèle que nous utilisons, expliqua Tanirius. Vous devrez le baisser pour vous téléporter à bord de l'Enterprise. Et à ce moment, les senseurs de cette base localiseront votre vaisseau et fourniront les coordonnées aux batteries de phaseurs automatiques. Les tirs ne stopperont que s'ils sont arrêtés manuellement ou si la cible est complètement détruite.

Elle tendit son communicateur à Kirk.

- Partez.

- Vous pourriez venir avec nous...

- Quelqu'un doit saboter les phaseurs avant que l'Enterprise ne soit détruit. Et il est grand temps que je termine ma mission...

- Mais comment vous en sortirez-vous ? demanda Jim.

- Je me débrouillerai, répondit-elle en souriant. Oh, une dernière chose... Dites à Leonard que je l'aime. Puis elle disparut.

- Capitaine, dit Spock au moment où Jim ouvrait son communicateur. Je ne suis pas sûr qu'il faille lui faire confiance.

- Préférez-vous que je retourne dans ma cellule, monsieur Spock ?

* * * * *

Ils se matérialisèrent sur la plate-forme du téléporteur au moment où l'Enterprise était secoué par la première explosion. Ils furent projetés contre la console de téléportation. Tanirius avait au moins dit la vérité à propos des phaseurs.

Kirk se précipita sur l'intercom le plus proche et appela la salle des machines :

- Scotty, activez les boucliers déflecteurs !

- *Je vais faire tout mon possible, monsieur, répondit l'ingénieur, mais ils ne tiendront pas longtemps le choc. Ce fichu bouclier d'invisibilité a usé toutes nos réserves d'énergie. Il ne reste pratiquement rien pour alimenter les boucliers !*

- Pouvez-vous nous sortir d'ici ?

- *Il nous reste un peu de puissance d'impulsion, capitaine, mais pas assez pour nous écarter des tirs de phaseurs avant que les boucliers rendent l'âme.*

- Compris, Scotty. Activez les déflecteurs. Kirk, termine.

L'arrivée de Spock et du capitaine sur la passerelle, en tenue de pirate, ne provoqua aucun remous dans l'équipage, trop bien entraîné à se concentrer sur la tâche en cours pendant une alerte rouge. McCoy vint se placer près du fauteuil de Kirk.

- J'en étais sûr. Les oreilles ont parfaitement accompli leur travail.

- Bones, je l'ai vue.

- Qui ?

- Emma. Elle nous a aidés à nous enfuir. Elle est peut-être des nôtres...

Monsieur Varth !

L'officier Radu aidait déjà M. Spock à scanner la base romulienne.

- Monsieur, dit-il, en plus du réseau de tunnels qui occupe une grande partie du continent principal, la base en elle-même abrite plus de cinq cents soldats.

- Nous n'avons pas le temps, Varth. Je dois savoir si elle...

- Tanirius, dit le Radu.

- Donc elle nous a dit la vérité ?

- Je suis pratiquement certain qu'on peut lui faire confiance, capitaine.

- Pratiquement certain ?

- Rien n'est sûr tant que ces phaseurs ne cessent pas le feu.

Il y eut alors une explosion si forte que la passerelle bascula en avant et tout le monde fut éjecté de son siège. Sulu se cogna le front contre la console de pilotage.

Les gyro-stabilisateurs s'enclenchèrent automatiquement et les rapports de dommages arrivèrent sur la console d'Uhura. La voix de Scotty résonna dans l'intercom :

- *Les boucliers sont fichus, capitaine. Nous ne pourrions pas résister à un autre tir de plein fouet.*

- Pouvez-vous nous sortir de là, Scotty ? demanda Kirk.

- *Nous n'avons que la puissance d'impulsion, monsieur. Nous ne distancerons pas les tirs.*

- En d'autres termes, dit Kirk, nous sommes le bec dans l'eau.

Spock leva les yeux de son scanner :

- Je ne vois pas en quoi notre situation est comparable à celle d'un volatile aquatique...

- Oh, la ferme, dit McCoy.

Jim ne leur prêta aucune attention:

- Transférez toute la puissance sur les boucliers déflecteurs, monsieur Scott.

- *Le bouclier d'invisibilité aussi ?*

- Oui, et toute la puissance d'impulsion dont vous disposez.

- *Monsieur !* répondit l'Écossais, outré à l'idée que ses moteurs soient privés d'énergie.

- Faites-le , Scotty. Maintenant !

- Les tirs ont lieu approximativement toutes les minutes, dit Spock. Le prochain nous touchera dans vingt secondes.

- Elle va l'empêcher, Jim, dit le médecin. Je sais qu'elle fera tout son possible pour l'empêcher.

- Espérons que vous ayez raison, Bones.

- Quinze secondes, annonça le Vulcain.

- C'est une Romulienne, dit Kirk.

- Bon sang, murmura McCoy. Ceci explique quelque chose..., le levirol.

- Le quoi ?

- Onze secondes, continua Spock.

- Le levirol. C'est une drogue qui élève la pression sanguine et ralentit le rythme cardiaque. Emma en prenait... C'est pour ça que nous n'avons jamais découvert la présence d'un Romulien à bord.

- Elle m'a donné un message pour vous, murmura Jim. Elle vous aime.

- Six secondes.

- Bon sang, Spock, s'écria McCoy, si nous devons partir en fumée dans les secondes qui viennent, je préférerais entendre autre chose qu'un compte à rebours !

Le Vulcain leva un sourcil.

- Il a raison, Spock, dit le capitaine.

Mais il continua à compter dans sa tête. Quatre secondes...

La voix de Scott retentit dans l'intercom :

- *Je suis navré, monsieur... Je n'ai pas assez de puissance pour activer les boucliers.*

Il était inutile de songer à se protéger de l'impact.

L'Enterprise serait désintégré par un tir direct, ou l'équipage serait asphyxié par la décompression.

Pourtant, Jim se prépara au choc et pria pour que Tanirius ait atteint l'arsenal... Spock se dressa brusquement :

- Une explosion, capitaine, sous la surface de la planète. Je crois qu'il s'agit de... l'arsenal, monsieur. Les Romuliens ne peuvent plus attaquer.

McCoy saisit le poignet de Jim et son visage se fendit d'un large sourire.

- Elle a réussi, Jim ! Elle a réussi !

Kirk lui rendit son sourire et appuya sur le bouton de l'intercom:

- Scotty.

- *Oui, capitaine ?*

- Oubliez les boucliers déflecteurs. Donnez-nous assez de puissance pour reprendre notre orbite.

- *Avec plaisir, monsieur.*

- Orbite standard, monsieur Sulu, dit le capitaine. Uhura, ouvrez une fréquence d'appel et contactez les Romuliens. Je désire parler à leur chef.

- Capitaine, l'interrompt Spock. Six intercepteurs viennent de se téléporter à la surface d'Aritani...

- Laissez-les partir.

- Capitaine, dit Uhura, j'ai le commandeur romulien en ligne.

- Sur écran, lieutenant.

Le Romulien paraissait bien jeune pour son grade, l'équivalent d'un capitaine de vaisseau. Des larmes ruisselaient sur son visage à cause de la fumée. On entendait derrière lui les cris de ses compagnons. Il adressa un regard haineux à Kirk.

- Capitaine, dit Spock.

- Pas maintenant, Spock.

Le Vulcain insista :

- Une explosion, monsieur, dans le hangar. Les intercepteurs restants ont été détruits.

Jim étudia le visage du Romulien pendant quelques instants avant de parler :

- Ici le capitaine James T. Kirk de l'Enterprise. Êtes-vous le commandant de cette base ?

- *Je suis le commandeur Tardus. Mes supérieurs sont morts. J'assume le commandement.*

- Commandeur, nous savons que vous avez perdu votre bouclier d'invisibilité, vos armes et vos navires. Je vous suggère de coopérer.

Le jeune Romulien le regarda d'un air hautain:

- *De quelle manière, capitaine ?*

- Nous allons évacuer les survivants...

- *Pour faire de nous vos prisonniers,* dit Tardus, dégoûté.

- Vous serez rendus à votre gouvernement.

- *Pour marchander avec l'Empire. C'est inacceptable, capitaine. Nous ne nous*

rendrons pas. Ceci est l'œuvre des espions de la Fédération, mais ils mourront avec nous. Vous n'apprendrez rien de plus sur notre installation, capitaine Kirk.

- Nous savons déjà tout sur votre base, répondit Jim. Votre mort ne servirait à rien...

- Capitaine, l'interrompit Uhura. Il a coupé le contact.

La lumière qui éclaira brusquement la passerelle aveugla tout le monde, puis l'écran devint noir. Lentement, l'image familière d'Aritani réapparut.

- La station souterraine a été complètement détruite, dit Spock, à l'exception de quelques tunnels. Les ondes de choc en surface atteignent six point trois sur l'échelle de Richter. Aucun survivant.

Le regard de Kirk se porta sur la planète qui tournait devant lui. Il ne put se résoudre à se tourner vers McCoy. Il savait que le médecin était aussi horrifié que lui.

* * * * *

L'herbe n'atteignait plus la taille de Kirk. Dans la plupart des cas, la terre avait été brûlée par les phaseurs des pirates. Les rangées de vignes dorées avaient complètement disparu du paysage, mais l'herbe avait survécu. Elle essayait déjà de couvrir les cicatrices du sol de touffes bleu-vert.

Jim appela.

Il entendit du bruit du côté des montagnes. Natahia sortit de derrière le tronc calciné d'un grand arbre. Elle était entourée par trois planteurs armés de lances.

- Les pirates sont partis, dit Kirk. Le tremblement de terre était dû à la destruction de leurs vaisseaux et de leurs armes.

Les Aritaniens s'arrêtèrent à quelques mètres du capitaine. La robe bleue de Natahia était déchirée et maculée de boue. Sa chevelure était en désordre. Mais son attitude restait toujours aussi digne.

Elle dévisagea l'humain d'un œil méfiant :

- Six planteurs sont morts pendant le séisme.

- J'en suis navré, mais il n'y aura plus d'attaque contre votre peuple. Nos ennemis utilisaient votre planète comme base militaire. Leurs armes étaient cachées sous le sol. Ils voulaient contrôler Aritani à cause de sa richesse en minerais, et profiter de sa position stratégique pour prendre le pouvoir sur d'autres mondes. Lorsque nous avons découvert leur base, ils ont préféré se suicider plutôt que devenir nos prisonniers.

Natahia ferma les yeux :

- Nous marchons donc sur les cendres de nos ennemis... Et que désire à présent la Fédération ?

- Nous souhaitons vous offrir de l'aide pour reconstruire ce que les pirates ont détruit.

- Nous pouvons reconstruire nos huttes...

- Je parle de la terre, Natahia. De lui redonner sa splendeur passée.

Elle écarquilla les yeux. Les planteurs murmurèrent entre eux, mais elle leur

intima le silence d'un geste de la main.

- Vous disposez de méthodes pour le faire ? demanda-t-elle.

- Oui, nous pouvons fertiliser la terre. Nous pouvons vous aider à faire rapidement pousser du grain pour nourrir votre peuple.

- Nous avons mangé de petits animaux et des oiseaux... C'était répugnant, mais il fallait survivre.

- Notre offre est sans condition, dit Jim. Cependant, vous avez toujours la possibilité de rejoindre la Fédération.

Natahia inclina la tête pendant quelques instants. Quand elle la releva, son regard avait perdu un peu .. de sa fierté.

- J'ai appris beaucoup de choses depuis que les pirates nous ont forcés à nous terrer dans les cavernes des montagnes. Si nous ne nous étions pas rassemblés, nous serions morts de faim. Nous avons appris à dépendre les uns des autres.

- Est-ce un si grand mal ? demanda Kirk.

- Je ne dirai pas que c'est toujours un mal, ni toujours un bien... Cela nous force souvent à mettre de côté nos croyances. Je pense qu'il s'agit d'un compromis nécessaire.

Jim baissa les yeux vers le sol et songea à tous les cadavres qui gisaient sous cette terre.

- Parfois, Natahia, nous devons accomplir des choses que nous méprisons, au nom d'un bien supérieur.

- Je suis d'accord avec vous, capitaine Kirk. Je parle maintenant pour tous les planteurs. Nous n'accordons aucune valeur à la technologie ou aux armes qu'elle a produites, mais notre mode de vie est si important que nous ne laisserons pas d'autres envahisseurs le détruire à nouveau. Aussi, nous allons trahir nos croyances pour mieux les préserver. Nous acceptons l'aide de la Fédération et souhaitons la rejoindre.

* * * * *

Journal de bord du capitaine, date stellaire 7008.4 : L'Enterprise quitte Aritani avec deux nouveaux passagers : les ambassadeurs aritaniens. Une fois les diplomates déposés sur leurs planètes respectives, nous mettrons le cap sur la base stellaire 2 pour prendre un congé bien mérité.

Kirk éteignit l'enregistreur et regarda McCoy. Le médecin observait Aritani sur l'écran principal.

- Une journée calme au bureau, Bones ?

- Rien à faire à l'infirmerie depuis quelques jours, répondit Leonard sans détourner les yeux.

- Un endroit magnifique, n'est-ce pas ?

- Comment ? Oh... Oui, je pense.

Jim abandonna toute tentative de conversation. McCoy était venu sur la passerelle pour une toute autre raison... Elle était là-bas, quelque part, ensevelie sous la surface de la planète, et il n'avait que cette manière-là de lui dire adieu.

Lorsque Spock sortit de l'ascenseur, le capitaine et le médecin étaient trop hypnotisés par la vision d'Aritani pour le remarquer. Le Vulcain se dirigea vers Kirk et s'éclaircit délicatement la gorge.

Jim leva les yeux :

- Qu'y a-t-il, Spock ?

- La délégation aritanienne a été escortée dans ses quartiers, capitaine.

- Bien. (Kirk se redressa sur son siège.) J'ai l'impression que, cette fois, le voyage sera calme.

- Je l'espère sincèrement, capitaine, répondit l'officier scientifique avant de se tourner vers McCoy. Vous êtes bien silencieux, docteur.

Jim grimâça. Spock devait savoir quels étaient les sentiments de McCoy pour Emma Saenz, et il avait d'habitude plus de tact...

Le médecin détacha enfin le regard de la planète :

- En effet, Spock.

- Je crois que vos disputes quotidiennes lui manquent, dit Kirk.

Le Vulcain ignora la remarque de son capitaine.

- Je devine la cause de votre tristesse, docteur, et, loin de vouloir paraître insensible, j'estime que les condoléances sont quelque peu prématurées.

- Que voulez-vous dire ?

- Six intercepteurs sont manquants, docteur. Je pense que Tanirius, ou si vous préférez le docteur Saenz, était à bord de l'un d'entre eux.

- Qu'en savez-vous? demanda le médecin d'une voix pleine d'espoir.

- C'est une déduction logique, docteur. Selon toute vraisemblance, les seules personnes qui ont pu évacuer le hangar étaient celles qui savaient qu'il allait exploser.

McCoy parut soudain las :

- Ou c'était simplement des rats qui quittaient le navire après l'explosion de l'arsenal. Croyez-vous que je n'y aie pas songé, Spock ? Mais elle m'aurait fait savoir qu'elle était en vie...

Le Vulcain sembla réfléchir quelques instants avant de continuer :

- Je doute que ce soit des rats, comme vous les appelez. Avant de nous quitter, M. Varth m'a informé qu'en comptant Tanirius, six sympathisants de la Fédération travaillaient dans la base romulienne.

Le visage du médecin s'éclaira soudain :

- C'est vrai, Spock ?

Le Vulcain acquiesça.

- Mais pourquoi me laisser penser qu'elle était morte ?

- Il fallait peut-être qu'elle se protège de la fureur du Praetor.

McCoy se renfrogna:

- Alors, elle ne peut pas risquer de me revoir...

- Pas sous l'identité de Tanirius..., dit Spock. Ni d'Emma... Mais peut-être...

McCoy sourit au Vulcain :

- Cela n'arrivera jamais, Spock, mais c'est une pensée agréable. (Il redressa les épaules.) Je ferais mieux de retourner à l'infirmerie.

- Je croyais que vous n'aviez rien à faire, protesta Kirk.

- J'ai dit ça ? Je ne vois pas à quoi je pouvais penser...

Le médecin entra dans l'ascenseur sans jeter un dernier regard à Aritani.

Kirk attendit que les portes se fussent refermées pour se tourner vers son officier en second :

- Merci. Spock leva un sourcil.

- Pour quelle raison, capitaine ?

- Pour laisser à McCoy l'espoir qu'elle soit encore en vie. Chez nous, il existe un mot pour ça : la compassion.

- Appelez cela comme vous le désirez, répondit sèchement le Vulcain. Mais eu égard à l'état psychologique du docteur, j'ai pensé que le mettre au courant de cette possibilité...

- Alors, ce que vous avez dit à propos de Varth et des sympathisants... c'était vrai ?

Sans changer d'expression, Spock réussit à montrer qu'il avait été insulté au plus haut point :

- Jamais je ne donnerais de faux espoirs à notre bon docteur...

Jim soupira :

- Et chaque fois qu'il rencontrera une femme, il se demandera s'il s'agit d'elle ou non. Vous savez, Spock, Emma Saenz avait ordre de vous tuer. Mais elle ne l'a pas fait parce qu'elle a senti à quel point McCoy avait de l'affection pour vous. Après ce que vous venez de faire, je serais tenté de croire que cette affection est réciproque.

Spock se redressa.

- Capitaine, je pense que la passerelle est un endroit des plus inadéquats pour proférer de telles accusations !

Puis il s'en retourna dignement à son poste.

Kirk sourit et se pencha vers la console de pilotage :

- Quittez l'orbite, monsieur Sulu.

Sur l'écran, le globe bleu devint de plus en plus petit puis disparut.

F I N